

THE Globe

Globen • Le Globe
El Globo • O Globo • विश्व

WORLD'S CHILDREN'S PRIZE MAGAZINE #60/61 2015

VOTE! RÖSTA!
¡VOTA! मत
वाक्कनिप्पीर رای دهید
ဆန္ဒမဲထည့်ခြင်း!
တီထာန့်တီဖး!
ရွာမးမးဝ့! !: ووٹ
! ووٹ! ووٹ!
HÃY BẦU!



WORLD'S CHILDREN'S
PRIZE FOR THE RIGHTS
OF THE CHILD

PRIX DES ENFANTS
DU MONDE POUR LES
DROITS DE L'ENFANT

PREMIO DE LOS NIÑOS
DEL MUNDO POR LOS
DERECHOS DEL NIÑO

PRÊMIO DAS CRIANÇAS DO
MUNDO PELOS DIREITOS
DA CRIANÇA

बाल अधिकारों हेतु
विश्व बाल पुरस्कार

Salut ! La revue Le Globe t'est destinée à toi et à tous les jeunes qui participent au programme du Prix des Enfants du Monde. Tu y rencontreras des amis du monde entier, tu y obtiendras des informations sur tes droits et des idées sur la façon d'améliorer le monde !

World's Child for the Rights of the



La jeune fille sur la couverture du Globe, Noémia, 12 ans, a reçu une formation pour devenir ambassadrice des Droits de l'Enfant. Elle tient dans ses mains le globe du PEM qui récompense les ambassadrices des Droits de l'Enfant au Mozambique.

Rédacteur en chef et responsable de publication : Magnus Bergmar

Ont collaboré aux numéros 60–61 : Carmilla Floyd, Kim Naylor, Joseph Rodriguez, Johanna Hallin, Evelina Fredriksson, Alexandra Ellis, Andreas Lönn, Johan Bjerke, Eva-Pia Worland, Marlene Winberg, Shen Winberg, Christiane Sampaio, Sofia Marcetic, Jan-Åke Winqvist

Traductions : Semantix (anglais, espagnol), Cinzia Guéniat (français), Glenda Kölbrant (portugais), Preeti Shankar (hindi) **Graphisme :** Fidelity Photo **de couverture :** Johan Bjerke

Impression : PunaMusta Oy

ren's Prize

Child

LE PRIX DES ENFANTS DU MONDE
pour les Droits de l'Enfant



Les personnes qui apparaissent dans ce numéro du Globe vivent dans les pays suivants :

Qu'est-ce que le Prix des Enfants du Monde 4

Rencontre avec le Jury des enfants ! 6

Le récit de Ndale 10

Qu'est-ce que les Droits de l'Enfant ? 12

Comment vont les enfants du monde ? 14

Le Vote Mondial autour du monde 16

Suivez-nous en Ouganda et dans les autres pays où les enfants votent pour leurs droits !

Le chemin vers la démocratie 28

Les Héros de l'Enfant de cette année

Phymean Noun, Cambodge 32

Javier Stauring, États-Unis 52

Kailash Satyarthi, Inde 72

Le combat pour les droits des filles 93

Rencontre avec les ambassadrices des Droits de l'Enfant qui travaillent pour les droits des filles en RD Congo, au Mozambique et au Népal.

Groupes de musique pour les Droits de l'Enfant 112

Les protecteurs du Prix des Enfants du Monde 113

La Conférence de presse des Enfants du Monde 114

La Cérémonie de remise des prix des Enfants du Monde 115

World's Children's Prize Foundation
Box 150, 647 24 Mariefred, Suède
Tél. +46-159-12900 Fax +46-159-10860
info@worldschildrensprize.org
www.worldschildrensprize.org
facebook.com/worldschildrensprize
twitter.com/worldschildrensprize



Qu'est-ce que le Prix des En

Grâce au programme du Prix des Enfants du Monde, tu peux, toi et d'autres enfants dans le monde entier, apprendre quels sont vos droits, la démocratie et exiger le respect des Droits de l'Enfant. Tous les ans, trois magnifiques Héros des Droits de l'Enfant sont nominés au Prix des Enfants du Monde, le seul prix pour les Droits de l'Enfant décerné par les enfants mêmes.

Les candidats au prix et les enfants pour lesquels ils se battent te sont présentés, à toi et à des millions d'autres enfants, dans Le Globe. Le programme du PEM se termine par le Vote Mondial, au moyen duquel vous élisez votre Héros des Droits de l'Enfant. La plus grande participation au vote a été de 7,1 millions d'enfants.

Le programme du Prix des Enfants du Monde 2015, se déroule entre le 25 février et le 5 octobre.

La grande révélation !

Le même jour, dans le monde entier, les enfants donnent une conférence de presse. Il est alors dévoilé lequel des trois nominés a obtenu le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant et le nom des candidats qui recevront le Prix d'Honneur des Enfants du Monde. Invitez les médias de votre région à la Conférence de Presse des Enfants du Monde, ou réunissez tous les élèves de l'école pour leur communiquer le résultat. Expliquez aussi quelles sont les améliorations que vous attendez pour le respect des Droits de l'Enfant. (Page 112)

1

Ouverture du Prix des Enfants du Monde 2015

Le signal de départ est donné par la présentation des trois candidats au prix, les Héros des Droits de l'Enfant qui ont accompli des actions exemplaires en faveur des enfants vulnérables. C'est vous qui décidez le moment de commencer le travail du programme annuel. Pour beaucoup d'écoles, le début est marqué par une cérémonie d'ouverture.

5

La Journée du Vote Mondial

Votez d'abord et célébrez ensuite avec fêtes et spectacles ! N'oubliez pas de communiquer les résultats de votre école au point de contact du PEM dans votre pays ou au moyen de l'urne électronique sur le web.

6

Vérifie et raconte !

[youtube.com/worldschildrensprize](https://www.youtube.com/worldschildrensprize)
[facebook.com/worldschildrensprize](https://www.facebook.com/worldschildrensprize)
twitter.com/wcpfoundation
[Instagram.com/worldschildrensprize](https://www.instagram.com/worldschildrensprize)
www.worldschildrensprize.org

enfants du Monde ?

2

Droits et démocratie dans ta vie

Assure-toi que ta famille, ton école et ton pays se conforment à la Convention relative aux Droits de l'Enfant. Lis les notices explicatives sur les Droits de l'Enfant dans ton pays (partie du Globe ou sur le web) et sur l'histoire de la démocratie dans Le Globe. Parlez entre vous des façons d'améliorer la situation des enfants dans votre pays. Est-ce que par exemple, tu peux faire entendre ta voix sur les questions qui te touchent toi et tes camarades ? Dites-le aux autres élèves, parents, enseignants, politiques et médias. Vous pouvez aussi créer un club des Droits de l'Enfant dans votre école.

(Pages 12–13, 28–30)



3

Les Droits de l'Enfant dans le monde

Les Droits de l'Enfant valent pour tous les enfants, partout. Renseigne-toi sur les enfants du jury, les Héros des Droits de l'Enfant, les ambassadrices des Droits de l'Enfant pour les droits des filles et les enfants pour lesquels ils se battent. Vérifie aussi comment se portent les enfants du monde aujourd'hui.

(Pages 6–11, 14–15, 32–92, 93–111)

À ce jour 36,4 millions d'enfants dans le monde ont appris ce que sont les Droits de l'Enfant et la démocratie grâce au programme du Prix des Enfants du Monde. Près de 60.000 écoles avec 30 millions d'élèves, dans 112 pays se sont inscrites en tant qu'Écoles Amies Universelles et soutiennent le Prix des Enfants du Monde.

J'exige le respect des Droits de l'Enfant !



4

Préparation du Vote Mondial

Choisissez une date pour votre Journée du Vote Mondial et préparez tout ce qu'il faut pour un vote démocratique. Nommez les membres du bureau de vote, les scrutateurs et les observateurs électoraux, construisez les urnes électorales, les bulletins de vote et les isolements. Invitez les médias, les parents et les politiques à votre Journée du Vote Mondial.

(Pages 16–27)

La grande finale !

La grande cérémonie est menée par les enfants du jury au château de Gripsholm à Mariefred en Suède. Les trois Héros des Droits de l'Enfant y sont célébrés et reçoivent une somme en argent (au total 100.000 USD) pour leur travail en faveur des enfants. La Reine Silvia de Suède assiste les enfants dans la remise des prix. Beaucoup d'écoles organisent plus tard une cérémonie de clôture au cours de laquelle ils visionnent la vidéo de la cérémonie et célèbrent les Droits de l'Enfant.

(Pages 114–115)



7

Limites d'âge pour le Prix des Enfants du Monde

Le PEM s'adresse aux enfants à partir de 10 et 18 ans révolus. La limite d'âge supérieure provient de la Convention de l'Enfant de l'ONU, qui dit qu'on est enfant jusqu'à 18 ans accomplis. La limite d'âge inférieure a plusieurs raisons : Pour pouvoir voter, tu dois te renseigner sur le travail des candidats. Les enfants pour lesquels ils se battent ont souvent subi de graves violations de leurs droits et leurs récits peuvent être effrayants pour les plus petits. Même des enfants plus âgés peuvent trouver cela pénible. C'est la raison pour laquelle il est recommandé de parler à un adulte après avoir lu les récits.





Rencontre le Jury des Enfants

Les membres du Jury des Enfants du Prix des Enfants du Monde sont, à cause de leur vécu, experts en Droits de l'Enfant. Chaque enfant du jury représente tous les enfants du monde ayant eu les mêmes expériences. Mais il représente aussi les enfants de son pays ou de son continent. Dans la mesure du possible, le jury aura des représentants de toutes les parties du monde et de toutes les grandes religions.

- ♥ Les enfants du jury par les récits de leur vie, présentent les violations des droits de l'enfant dont eux-mêmes ont été victimes ou pour lesquels ils se battent. En ce faisant, ils apprennent les Droits de l'Enfant à des millions d'enfants de par le monde. Ils peuvent faire partie des enfants du jury jusqu'à l'année de leur 18 ans y compris.
- ♥ Le Jury des enfants désigne chaque année, les trois candidats pour le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant parmi tous les nominés.

- ♥ Les enfants du jury sont les ambassadeurs du Prix des Enfants du Monde dans leur pays et dans le monde.
- ♥ Le Jury des enfants dirige la grande cérémonie de remise des prix, qui clôture chaque année le programme du Prix des Enfants du Monde. Pendant cette semaine, le Jury des Enfants visite les écoles suédoises et parle de son expérience et des Droits de l'Enfant.

Sur www.worldschildrensprize.org tu trouveras des récits plus longs sur plusieurs membres du jury.



Un selfie du jury avec Loreen, chanteuse et protectrice du PEM.



Payal



Jhonn Nara



Ndale



Emma

♥ PAYAL JANGID, 14 ans

Inde
Représente les enfants pauvres qui se battent pour leurs droits, contre le travail des enfants et le mariage des enfants.

Payal vit dans un village pauvre du Rajasthan, une région de l'Inde où beaucoup de gens vivent dans la pauvreté et où on oblige souvent les filles mineures à se marier. Mais Payal est membre du Parlement des enfants dans son village et se bat pour que les choses changent. Elle travaille avec les responsables adultes et d'autres enfants pour que leur village soit ami des enfants.

– Nous allons chez les enfants et expliquons à leurs parents pourquoi c'est important d'aller à l'école. Nous disons aussi aux pères de ne pas battre leurs enfants ou leur femme. Une attitude aimante est mieux pour tout le monde, dit Payal, qui rêve d'être enseignante dans son village.

♥ JHONN NARA, 14 ans

Brésil
Représente les enfants qui appartiennent aux peuples autochtones et qui se battent pour leurs droits, ainsi que les enfants dont les droits sont violés suite à violences, discriminations ou dégradations des milieux naturels.

Jhonn Nara est née en Amazonie brésilienne. Elle est l'une des plus jeunes porte-paroles du groupe ethnique Guaraní. Avant, elle vivait au cœur de la jungle, mais aujourd'hui la forêt tropicale est pillée et remplacée par de grandes fermes et des entreprises qui détruisent la nature en relâchant des produits chimiques et de l'eau polluée.

Jhonn Nara et son peuple ont été chassés de leurs villages. Aujourd'hui, ils sont entassés dans des camps aux bords des routes où ils ne peuvent ni pêcher, ni

chasser. La misère fait que les adultes boivent, se droguent et se battent. Jhonn Nara a elle-même été maltraitée par un beau-père violent.

Elle avait dix ans quand 40 hommes masqués sont arrivés au village et ont abattu son grand-père, un des chefs du village.

– Si nous protestons contre les injustices on nous menace, on nous maltraite et on nous tue. Ils veulent nous exterminer, mais nous ne nous rendrons jamais, dit Jhonn Nara.

♥ NDALE NYENGELA, 17 ans

RD Congo
Représente les enfants soldats et les enfants dans les conflits armés.

Ndale avait 11 ans quand un matin, sur le chemin de l'école, il a été enlevé par un groupe armé et obligé à devenir enfant soldat.

– On a marché pendant trois jours sans manger ni dormir. Si on marchait trop lentement, on nous donnait des coups de pied et on criait.

– Après nous avoir appris à manier les armes ils nous ont dit que nous devons apprendre à tuer des gens. Un jour, nous nous sommes cachés dans la forêt près d'un chemin. Quelqu'un a commencé à tirer. Des gens tombaient morts à côté de moi. La peur me submergeait. Si j'essayais de me retirer, les autres soldats me poussaient en avant en disant : « Si ton ami meurt, ne t'en occupe pas, enjambe-le ! C'est ton devoir. »

Trois ans plus tard, Ndale a réussi à s'enfuir. L'organisation BVSE l'a aidé à surmonter ses épreuves et à commencer l'école.

– J'étais si heureux, ma vie recommençait. Après l'école je veux composer de la musique qui traitera de l'armée et des Droits de l'Enfant. Je ferai tout pour que les enfants ne deviennent pas des soldats. Chaque adulte doit se souvenir qu'il a été un enfant.

♥ EMMA MOGUS, 16 ans

Canada
Représente les enfants qui se battent pour les droits de tous les enfants, particulièrement pour les enfants appartenant aux peuples autochtones.

À l'âge de neuf ans, Emma a appris que les enfants appartenant au peuple autochtone canadien, appelé Premier peuple, étaient injustement traités. Beaucoup vivaient dans la pauvreté et n'avaient accès ni à de bonnes écoles ni aux livres. Emma et sa grande sœur Julia ont lancé une campagne. Elles ont écrit des lettres, téléphoné aux responsables politiques et dit publiquement que les enfants des groupes autochtones doivent avoir les mêmes droits que les enfants canadiens. Elles ont aussi recueilli des livres qui ont été envoyés aux enfants qui n'avaient rien à lire. Aujourd'hui Emma et sa sœur dirigent une organisation qui se bat pour le droit à l'éducation et à la lecture et ont envoyé plus de 60.000 livres aux enfants défavorisés.



Le Jury des Enfants avec la Reine Silvia et le Premier ministre suédois, le ministre de la coopération et la ministre de l'enfance.





Brianna



Mae



Liv



Nuzhat



Netta

♥ BRIANNA AUDINETT, 17 ans États-Unis

Représente les enfants SDF et les enfants qui se battent pour les enfants SDF.

Brianna avait onze ans quand sa mère a quitté son père, un homme violent. Brianna et ses trois frères se sont retrouvés SDF à Los Angeles. Ils ont dû se déplacer souvent et vivre dans des motels, même s'il n'était pas autorisé d'occuper une chambre à cinq. Finalement, ils ont trouvé un abri où ils ont pu rester six mois dans un dortoir à lits superposés avec d'autres SDF. Ils pouvaient à peine jouer et devaient se taire. Mais, en face de l'abri se trouvait une organisation, qui a donné à Brianna et à ses frères aussi bien un endroit pour jouer, le matériel scolaire et l'aide pour les devoirs.

– Plus tard, je serai médecin et j'aiderai surtout les SDF. Ils n'ont pas d'argent, mais je les aiderai, dit Brianna. Elle a finalement obtenu un logement où elle vit avec sa famille et a créé une organisation qui se bat pour les enfants SDF.

♥ MAE SEGOVIA, 16 ans Philippines

Représente les enfants victimes du commerce sexuel et les enfants qui se battent contre le trafic d'êtres humains et les abus.

Mae avait neuf ans lorsqu'elle a été obligée de quitter l'école pour travailler afin d'aider sa famille. Elle a dû danser et se déshabiller devant une caméra dans un cybercafé. Les photos étaient envoyées dans le monde entier par internet. Deux ans ont passé avant que la police arrête le propriétaire du café qui exploitait Mae. À présent il est en prison, lui et d'autres personnes qui regardaient les photos. Mais Mae n'a pas pu continuer à vivre dans sa famille. Elle risquait de nouveau

de se faire exploiter à cause de la misère. Aujourd'hui elle vit dans une maison sécurisée pour filles vulnérables. Elle va à l'école et se bat contre les abus.

– Ma famille me manque, mais j'aime l'école et je me sens mieux ici, dit Mae.

♥ LIV KJELLBERG, 16 ans Suède

Représente les enfants qui sont victimes de harcèlement et les enfants qui se battent contre le harcèlement.

Au début on se moque de nous à cause de nos vêtements ou parce qu'on est timide ou pour notre physique. Et puis, ça continue avec des bousculades et ce genre de choses et cela dégénère de plus en plus, dit Liv. Déjà la première année d'école elle s'est retrouvée à l'extérieur du cercle des filles. Elle mangeait seule à la cafétéria, on la harcelait, on la bousculait et on lui lançait des quolibets.

– Les enseignants ne se rendent pas toujours compte de ce qui se passe entre les élèves et quand on est victime de harcèlement, on n'en parle pas forcément. On se dit que demain ce sera mieux et que les autres m'accepteront.

Liv a pris la situation en main et a recueilli de l'argent pour travailler contre le harcèlement dans son école.

– Maintenant c'est agréable en classe. Plus personne ne me harcèle et je n'ai que des amis à l'école, dit Liv.

♥ NUZHAT TABASSUM PROMI, 17 Bangladesh

Représente les enfants dont les droits sont violés à la suite de catastrophes naturelles et de la dégradation de l'environnement.

– Si le niveau de la mer monte d'un mètre, la partie sud du Bangladesh, où j'habite,

disparaîtra sous l'eau. J'y pense souvent. Le réchauffement planétaire, responsable de la fonte des glaces polaires et dans l'Himalaya, provoque des cyclones et des inondations de plus en plus forts. Sur le chemin de l'école, le jour après le méga cyclone, il y avait des morts et des blessés partout, dit Nuzhat. Elle vit dans une petite ville, dans le sud du Bangladesh, fortement exposée aux catastrophes naturelles.

– Tous les ans, des cyclones, des tempêtes très fortes, frappent le Bangladesh. Mais le pays est prêt et a un bon système d'alerte cyclonique. Le pire moment de ma vie c'est quand j'ai cru que mon école avait été emportée par le cyclone.

♥ NETTA ALEXANDRI, 15 ans Israël

Représente les enfants dans les zones de conflits et les enfants qui souhaitent un dialogue de paix.

– Je me souviens de la guerre qu'il y avait quand j'étais petite. Mes parents étaient si inquiets qu'il nous arrive quelque chose à ma sœur et à moi qu'ils nous ont envoyées chez nos tantes. On ne pouvait plus rencontrer papa et maman. C'était terrifiant. Ma sœur et moi étions très inquiètes et nous avions peur. Nous ne comprenions pas ce qui se passait, pourquoi nous ne pouvions pas rester à la maison avec eux ! Je me souviens que je pensais : Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas quitter ma maison.

Pour Netta, le dialogue - parler et écouter les autres - est la meilleure façon d'arriver à la paix.

– Se parler, c'est le seul moyen ! C'est important que nous, les enfants connaissions nos droits pour que personne ne puisse nous les prendre.



Hamoodi



Emelda



Kewal



Manchala

♥ HAMOODI ELSALAMEEN, 17 ans

Palestine

Représente les enfants dans les zones de conflits et les enfants qui vivent sous l'occupation et qui participent au dialogue de paix.

Hamoodi vit dans une famille pauvre au sud de Hébron, en Cisjordanie, une région occupée par Israël.

– Une nuit les soldats israéliens sont entrés dans notre village avec des chars d'assaut.

Par haut-parleurs, ils ont ordonné à tout le monde d'allumer les lampes et ensuite se sont mis à tirer dans tous les sens. Il y a eu trois morts. À cinq ans, Hamoodi a entendu dire qu'un petit garçon avait été tué et a dit : « Donnez-moi un fusil ! » Mais maintenant, il participe aux pourparlers de paix. Il a des amis juifs avec lesquels il joue au foot plusieurs fois par mois, en Israël.

– J'aime jouer au foot, mais nous n'avons pas de place au village. On joue sur un terrain loin d'ici, mais quand les soldats israéliens viennent arrêter quelqu'un, ils nous chassent. Ils gâchent tout, dit Hamoodi.

♥ EMELDA ZAMAMBO, 16 ans

Mozambique

Représente les enfants orphelins et les enfants qui se battent pour les droits des enfants pauvres.

Emelda avait six ans quand des voleurs ont tué son père. Quelques mois plus tard, sa mère est morte de malaria.

– Je ne croyais pas que les choses pouvaient s'arranger. J'avais peur de rester seule et de finir à la rue. Mais dans toute cette horreur, j'ai eu une chance incroyable.

Emelda a trouvé un endroit pour vivre, la nourriture, des vêtements et la possibilité d'aller à l'école.

– J'ai surtout trouvé une famille qui m'aime.

Emelda voulait aider les autres enfants et a ouvert une école de l'après-midi pour les enfants qui n'auraient aucune chance d'aller à l'école. Emelda leur a appris à lire, à écrire et à compter.

♥ KEWAL RAM, 17 ans Pakistan

Représente les enfants qui travaillent, les enfants esclaves pour dettes et les enfants qui « n'existent pas » car ils n'ont pas été enregistrés à leur naissance.

Kewal avait huit ans quand sa mère est tombée gravement malade. Pour pouvoir payer les médicaments, le père de Kewal a emprunté de l'argent à un propriétaire de métiers à tisser.

– À la condition que quelqu'un de la famille travaillerait pour payer la dette et, puisque j'étais l'aîné, j'ai dû aller travailler à la fabrique de tapis. C'était une période horrible. On ne me donnait presque rien à manger et la dette ne diminuait jamais, malgré tout mon travail. Après trois ans, j'ai réussi à fuir. Ma famille a convaincu le propriétaire de la fabrique que je travaillerais dans mon village, ainsi je pourrais aller à l'école l'après-midi.

Une année plus tard, mon oncle a aussi emprunté de l'argent, alors j'ai pu retourner au village et aller à l'école le matin.

Chaque jour, après l'école et le dimanche, Kewal travaillait sur le métier à tisser jusque tard dans la nuit et jusqu'à ce qu'il ne puisse plus nouer. Il travaillait au moins 40 heures sans jamais recevoir d'argent pour son travail. La moitié du salaire allait au propriétaire de la

fabrique et l'autre moitié payait la dette envers le commerçant du village voisin. Mais quand Kewal a eu 14 ans le frère de son père a pris la dette à son compte ce qui a permis à Kewal de reprendre ses études.

– Mon rêve est d'être médecin.

♥ MANCHALA, 16 ans Népal

Représente les enfants victimes de trafic d'êtres humains et les enfants victimes d'agressions sexuelles.

– J'avais 13 ans quand grand-mère est morte. J'ai dû arrêter l'école et travailler, d'abord dans une plantation de thé ensuite dans une carrière. Je rêvais tout le temps d'autre chose.

Un jour Manchala a rencontré deux hommes qui lui ont promis de lui trouver un travail en Inde, un pays limitrophe. Mais au lieu de cela, ils ont vendu Manchala, comme bonne, dans un foyer privé. Elle travaillait dur mais on ne la payait jamais et on la tenait enfermée. Mais le pire a été quand l'un des hommes qui avaient vendu Manchala a commencé à revenir à la maison et la violait. Cela s'est passé plusieurs fois pendant une longue période. À la fin, Manchala en a eu assez. Elle a réussi à s'enfuir et l'homme a été arrêté. Mais après cela, les amis et la famille de l'homme ont menacé Manchala de mort et elle a dû se mettre en sécurité. Aujourd'hui, elle vit au Népal, dans un foyer pour filles vulnérables et elle va de nouveau à l'école.

– J'apprends aux autres enfants qu'ils ont des droits et je leur dis de se méfier des trafiquants d'êtres humains.



ND DALE

LE RÉCIT D'UN ENFANT SOLDAT



C'ÉTAIT UN JOUR COMME LES AUTRES. ON ÉTAIT PRESSÉS ON A PASSÉ PAR LA FORÊT.

SOUDAIN DEUX SOLDATS NOUS ONT ARRÊTÉS.



NOUS AVONS BESOIN DE SOLDATS.
ALORS VOUS VENEZ AVEC NOUS !



MAIS NOUS ALLONS
À L'ÉCOLE...



SI TU REFUSES,
ON TE TUE !



ON A MARCHÉ TROIS JOURS SANS BOIRE NI MANGER.

ILS ONT BRÛLÉ NOS UNIFORMES SCOLAIRES...



...ET NOUS ONT DONNÉ DES UNIFORMES MILITAIRES.



ILS NOUS ONT APPRIS À TUER DES GENS.

UNE NUIT, ON NOUS A RÉVEILLÉS POUR ALLER AU COMBAT. NOUS LES ENFANTS ÉTIIONS TOUT DEVANT.



ON A ENTENDU DES COUPS DE FEU, J'AI ESSAYÉ DE ME CACHER.



CETTE NUIT, DEUX DE MES CAMARADES ONT ÉTÉ TUÉS.



J'AI ÉTÉ SOLDAT PENDANT TROIS ANS.



UNE NUIT ENFIN ON A PU FUIR.

NOUS SOMMES ARRIVÉS DANS UN CENTRE POUR ENFANTS SOLDATS LIBÉRÉS.



LE PROGRAMME DU PRIX DES ENFANTS DU MONDE M'A APPRIS LES DROITS DE L'ENFANT. À PRÉSENT, JE PEUX EXIGER LE RESPECT DE MES DROITS ET APPRENDRE AUX AUTRES QUELS SONT LEURS DROITS.



REGARDE LE FILM DU RÉCIT DE NDALE SUR WORLDSCILDRENSPRIZE.ORG/NDALenyengela



Célébre les

La Convention de l'ONU sur les Droits de l'Enfant est composée d'une longue série de droits valables pour tous les enfants du monde. Nous en présentons ci-dessous une version abrégée. Tu trouveras le texte intégral de la convention sur www.worldschildrensprize.org

Idées générales de la Convention

- Tous les enfants ont les mêmes droits et la même valeur.
- Tous les enfants ont droit à la satisfaction de leurs besoins fondamentaux.
- Tous les enfants ont droit à la protection contre la violence et l'exploitation.
- Tous les enfants ont droit à la liberté d'opinion et au respect.

Qu'est-ce qu'une convention ?

Une *convention* est un agrément international, un accord entre pays. La Convention Relative aux Droits de l'Enfant est l'une des six conventions de l'ONU sur les droits de l'homme.

Le droit de porter plainte !

Un texte additionnel à la Convention de l'ONU sur les Droits de l'Enfant permet aux enfants de se plaindre des violations de leurs droits directement au Comité des Droits de l'Enfant de l'ONU s'ils n'ont pas été aidés et eu réparation dans leur propre pays. Cette mesure oblige les états à prendre plus au sérieux les Droits de l'Enfant. Les enfants des pays qui ont accepté le texte ont pu mieux faire entendre leur voix pour la défense de leurs droits. À ce jour, une trentaine de pays ont accepté le texte. Tu peux vérifier sur www.worldschildrensprize.org/op3

Si ton pays n'y est pas, tu peux contacter les responsables politiques et exiger que ce soit fait. Signale l'existence de OP3 à tous ceux que tu connais pour pouvoir, ensemble, changer les choses.

Le 20 novembre est un jour à célébrer. Ce jour-là, en 1989, l'ONU a publié la CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT. Cette convention te concerne toi et tous les autres enfants de moins de 18 ans. On l'appelle aussi la CONVENTION DE L'ENFANT.

Tous les pays, (à l'exception des États-Unis et le Sud-Sudan) se sont engagés à respecter la Convention de l'Enfant. Dès lors, ils penseront toujours en premier lieu au bien des enfants et seront à leur écoute.

droits de l'enfant

Article 1

Tous les enfants du monde de moins de 18 ans jouissent de ces droits.

Article 2

Tous les enfants ont la même valeur.

Tous les enfants ont les mêmes droits. Personne ne sera discriminé.

Tu ne seras pas discriminé à cause de la couleur de ta peau, ton sexe, ta langue, ta religion et tes idées.

Article 3

Toutes les décisions qui te concernent doivent prendre en compte ton intérêt.

Article 6

Tu as droit à la survie et au développement.

Article 7

Tu as droit à un nom et à une nationalité.

Article 9

Tu as le droit de vivre avec tes parents, sauf si cela est contraire à ton intérêt.

Tu as le droit de grandir chez tes parents, si cela est possible.

Article 12–15

Tous les enfants ont droit à dire ce qu'ils pensent. Tu as le droit de donner ton avis et ceci sera respecté, dans toutes les questions qui te

concernent, à la maison, à l'école, avec les autorités et les tribunaux.

Article 18

Ton père et ta mère ont la commune responsabilité pour ton éducation et ton développement. Ils doivent toujours penser à ton bien.

Article 19

Tu as le droit d'être protégé contre toute forme de violence, contre les mauvais traitements ou l'exploitation, que tu sois sous la garde de tes parents ou de toute autre personne.

Article 20–21

Tu as droit à une protection même si tu n'as pas de famille.

Article 22

Si tu as dû quitter ton pays, tu auras les mêmes droits que les autres enfants dans le pays d'accueil. Si tu t'es enfui seul, tu auras un soutien spécial. On est tenu de t'aider à retrouver ta famille.

Article 23

Tous les enfants ont droit à une vie décente. Si tu es handicapé, tu as droit à des soins spéciaux.

Article 24

Si tu tombes malade tu as droit à la santé et aux services médicaux.

Article 28–29

Tu as droit à aller à l'école et à apprendre ce qui est important, par exemple le respect des droits de l'homme et le respect des autres cultures.

Article 30

On respectera les idées et croyances de tous les enfants. Toi, qui appartiens à une minorité, tu as le droit à ta langue, ta culture et ta religion.

Article 31

Tu as droit aux loisirs, au repos, au jeu et à vivre dans un environnement propre.

Article 32

On ne t'obligera pas à faire un travail dangereux ou qui entrave tes activités scolaires et ta santé.

Article 34

On ne t'exposera pas à la violence et on ne t'obligera pas à la prostitution. Tu as droit à l'aide et au soutien en cas de maltraitance.

Article 35

Tu as droit à la protection contre la vente ou l'enlèvement.

Article 37

Tu ne peux être soumis à une peine cruelle ou dégradante.

Article 38

Tu ne peux pas être enrôlé dans une armée ni participer aux conflits armés.

Article 42

Les États doivent faire connaître le texte de la Convention aussi bien aux adultes qu'aux enfants. Tu as le droit à l'information et à la connaissance concernant tes droits.





Comment vont les en

2,2 MILLIARDS D'ENFANTS EN DESSOUS DE 18 ANS DANS LE MONDE

Plus de 80 millions d'enfants vivent aux États-Unis et dans le Sud Soudan, les seuls pays qui n'ont pas ratifié les droits de l'enfant. Tous les autres pays ont promis de respecter les droits de l'enfant, mais les violations de ces droits sont courantes dans tous les pays.

NOM ET NATIONALITÉ

Quand tu viens au monde, tu as droit à être enregistré comme citoyen de ton pays.

Chaque année 138 millions d'enfants naissent dans le monde. 48 millions d'entre eux ne sont jamais enregistrés. Il n'y a pas de preuve écrite de leur existence !

FOYER, VÊTEMENTS ET SÉCURITÉ

Tu as droit à un foyer, à la nourriture, aux vêtements, à la scolarité, aux soins médicaux et à la sécurité.

Plus de la moitié des enfants dans le monde vivent en état de pauvreté. Environ 440 millions d'enfants vivent avec moins de 1,25 USD par jour.

SURVIVRE ET SE DÉVELOPPER

Tu as droit à la vie. Les pays qui ont signé les droits de l'enfant feront tout pour que les enfants survivent et se développent.

1 enfant sur 18 dans le monde (1 sur 11) dans les pays pauvres meurt avant l'âge de cinq ans, la plupart de causes qui auraient pu être évitées.

SANTÉ ET ASSISTANCE MÉDICALE

Tu as droit à la nourriture, à l'eau potable et aux soins médicaux.

18.000 enfants de moins de cinq ans meurent chaque jour (6,6 millions par an) de maladies dues au manque de nourriture, d'eau potable, d'hygiène et de soins médicaux. La vaccination contre les maladies infantiles les plus courantes sauve 2-5 millions d'enfants par an. 1 enfant sur 6 n'est jamais vacciné. 2 millions d'enfants meurent chaque année de maladies contre lesquelles on peut se faire vacciner. 35 enfants sur 100 dans les 50 pays les plus pauvres n'ont pas accès à l'eau potable. 1.500 enfants meurent chaque jour de malaria avant l'âge de cinq ans (env. 500.000 par année). Seulement 3 sur 10 enfants malades sont soignés contre la malaria et seulement 4 enfants sur 10 dans les pays les plus pauvres, touchés par la malaria, dorment sous une moustiquaire.

ENFANTS HANDICAPÉS

Toi qui es handicapé, tu as les mêmes droits que les autres. Tu as droit au soutien qui te permettra de prendre une part active à la vie sociale.

Les enfants handicapés sont parmi les plus vulnérables. Dans beaucoup de pays, ils n'ont pas le droit d'aller à l'école. Beaucoup sont traités comme inférieurs et cachés. Il y a environ 200 millions d'enfants avec des handicaps dans le monde.



Enfants du monde?

ENFANTS QUI VIVENT DANS LA RUE

Tu as droit à vivre dans un milieu sûr. Tous les enfants ont droit à l'instruction, aux soins et à un niveau de vie décent.

Près de 100 millions d'enfants vivent dans la rue. La rue est pour beaucoup le seul foyer, d'autres travaillent et passent leurs journées dans la rue mais ont une famille dans laquelle ils reviennent la nuit.

TRAVAIL NUISIBLE

Tu as droit à la protection contre l'exploitation économique et contre le travail qui nuit à ta santé ou qui t'empêche d'aller à l'école. Les enfants de moins de 12 ans ne doivent pas travailler du tout.

Environ 264 millions d'enfants travaillent et pour la plupart d'entre eux, le travail met en péril leur sécurité, leur santé, leur morale ou leur scolarité. 5,5 millions d'enfants sont exploités à travers les pires formes de travaux, comme esclaves pour dettes, enfants soldats ou soumis au trafic sexuel des enfants. Au moins 1,2 million d'enfants sont victimes de «trafficking» qui est l'esclavage moderne.

DÉLITS ET PEINES

Les enfants ne seront emprisonnés qu'en dernière instance et pour très peu de temps. Aucun enfant ne sera soumis à la torture ou à d'autres sévices. Les enfants qui commettent des délits ont droit à l'aide et aux soins. Les enfants ne seront ni emprisonnés à vie ni soumis à la peine de mort.

Au moins 1 million d'enfants sont emprisonnés. Les enfants emprisonnés sont souvent maltraités.

ENFANTS DES MINORITÉS

Les enfants qui appartiennent à des groupes minoritaires ou indigènes ont droit à leur langue, leur culture et leur religion. Indigènes sont par exemple les Indiens d'Amérique, les Aborigènes d'Australie ou les Lapons d'Europe du Nord.

Les groupes indigènes ou minoritaires sont souvent désavantagés. Leur langue n'est pas respectée, ils sont molestés ou discriminés. Beaucoup d'enfants n'ont pas accès aux soins médicaux.

PROTECTION EN TEMPS DE GUERRE ET COMME RÉFUGIÉ

Tu as droit à la protection et à l'assistance en temps de guerre ou si tu es en fuite. Les enfants en guerre ou en fuite ont les mêmes droits que les autres.

Ces 10 dernières années, au moins 2 millions d'enfants sont morts, victimes de la guerre. 6 millions ont été blessés physiquement. 10 millions ont été blessés psychologiquement. 1 million a perdu sa famille ou en a été séparé. Près de 250.000 enfants sont employés comme soldats, transporteurs et détecteurs de mines (chaque année 10.000 enfants sont tués ou rendus invalides par des mines) Au moins 25 millions d'enfants sont en fuite.

ÉCOLE ET FORMATION

Tu as droit à l'école. L'école primaire doit être gratuite pour tous.

Environ 9 enfants sur 10 dans le monde vont à l'école, mais 58 millions ne commencent jamais l'école. La moitié de ces enfants sont des filles.

PROTECTION CONTRE LA VIOLENCE

Tu as droit à la protection contre toutes formes de violence, d'incurie, de maltraitance et d'agression.

Six enfants sur dix (près d'un milliard) entre 2 et 14 ans sont régulièrement victimes de châtiments corporels et de violences de la part de leurs parents ou d'une autre personne qui en a la charge. Beaucoup de pays admettent les châtiments corporels à l'école. 43 pays ont défendu toute forme de châtiments corporels contre les enfants.

FAIS ENTENDRE TA VOIX !

Tu as le droit de dire ce que tu penses à propos de toutes les questions qui te concernent. Les adultes doivent écouter l'avis des enfants avant de prendre une décision, laquelle doit toujours viser le bien de l'enfant.

Est-ce ainsi dans ton pays et dans le monde aujourd'hui? Toi et le reste des enfants du monde le savez mieux que personne !



Les élèves de plusieurs écoles de Beni dans l'est de la RD Congo se sont rassemblés pour la Journée du Vote Mondial. Au cours des dernières années, la région a été le théâtre de plusieurs attaques de la part de groupes armés. Beaucoup d'enfants ont été tués. D'autres enfants ont été enlevés et obligés à devenir soldats ou esclaves sexuels des soldats.

C'est l'heure du Vote Mondial

Tu as le droit de vote au Vote Mondial jusqu'à l'âge de 18 ans. Par le Vote Mondial tu es l'un de ceux qui élisent le lauréat du *Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant 2015*.

Dès que vous commencez à travailler avec le programme du Prix des Enfants du Monde, choisissez la date de votre Journée du Vote Mondial. Dans certains endroits, plusieurs écoles – parfois même toutes les villes ou les zones scolaires – votent le même jour. Il est important d'avoir le temps, des semaines ou des mois, afin d'apprendre et de discuter les Droits de l'Enfant où vous habitez et dans le monde. Et pour avoir le temps de lire Le Globe !

Vote à bulletin secret

Il y a beaucoup à préparer pour que le Vote Mondial soit un vote démocratique, où le secret de ton vote est garanti. Personne ne pourra influencer ton choix, ni les copains, ni ton enseignant, ni tes parents. Si tu n'en parles pas toi-même, personne ne pourra savoir pour qui tu as voté.

Il vous faut :

Désigner les membres du bureau de vote, les contrôleurs électoraux et les scrutateurs.

Les membres du bureau de vote cochent les listes électorales et distribuent les bulletins électoraux. Les contrôleurs électoraux surveillent que l'élection, les marques de couleur et les décomptes de voix se fassent selon les règles. Les scrutateurs comptent les voix.

Liste électorale

La liste doit contenir le nom de tous ceux qui ont le droit de vote. Les noms seront ensuite soigneusement cochés quand les votants auront reçu leur bulletin de vote ou quand ils introduisent leur voix dans l'urne.

Bulletins électoraux

Utilisez ceux que vous recevez du Prix des Enfants du Monde, copiez-en plusieurs ou confectionnez-en vous-même.

Isoloirs

Confectionnez vos propres isoloirs ou empruntez ceux des votations des adultes. N'entrez qu'un à la fois dans l'isoloir pour que personne ne voie comment vous votez.

Urnes électorales

Utilisez un grand bidon ou un vase comme urne électorale ou faites-en une en carton ou en feuilles de palmier tressées.

Couleur contre la fraude électorale

Pour que personne ne vote deux fois, marquez tous ceux qui ont voté par un trait de couleur sur le pouce, un ongle peint ou un trait sur la main ou sur le visage. Utilisez des couleurs qui ne s'effacent pas facilement.

N'oubliez pas de nous communiquer le résultat des trois candidats.

Invitez les médias

Rappelez-vous d'inviter bien à l'avance les médias à votre Journée du Vote Mondial. C'est à vous de le faire, les enfants et c'est vous qui parlerez de votre travail pour les Droits de l'Enfant. Vous pouvez aussi inviter les parents et les politiques locaux.

Aux pages 17–31 vous pouvez assister à la Journée du Vote Mondial dans différents pays.

Vote dans la tempête au Cambodge

Le vent souffle fort quand les enfants de l'école Popel à Siem Reap, au Cambodge vont voter. Mais les élèves n'y font pas attention et une fille dit :

– Ce matin on croyait qu'il y aurait une tempête et maman m'a dit de ne pas aller à la Journée du Vote Mondial. Mais j'y suis quand même venue et j'ai bien fait.



Le pouvoir du vote au Ghana

C'est le moment de voter à l'école de Tessark au Ghana : « Vote ici ! Ta voix est ton pouvoir ! »



Le Vote Mondial en Inde

Les élèves de la Dav Centenary Public School à Phillaur, en Inde ont préparé le Vote Mondial de l'école.



Encre contre la fraude électorale.



Urne digitale au Mexique

La longue queue pour aller voter à Jalisco, au Mexique fait plusieurs lignes. Il n'y a pas d'urne électorale ni même des bulletins de vote, chacun vote au moyen de l'urne digitale.



Queue pour voter au Bénin

Dès que la grande urne a été mise en place, le bureau de vote donne le signal aux enfants qui font la queue.



PHOTO: PETER COSTUIND



Beaux isoloirs au Ghana



PHOTO: REBECCA GOTHE

Vote dans un volcan en Suède

Daniel, 11 ans, à l'école Vänge en Suède, vote dans une urne qui a la forme d'un volcan. Pourquoi un volcan ? Parce que, Angelina, l'une des élèves de l'école a dit :

– Pour moi, le programme du Prix des Enfants du Monde est comme un volcan en éruption duquel jaillissent de bonnes nouvelles et les connaissances concernant nos droits. Le PEM a rassemblé tous les enfants du monde et nous a réunis. Nous nous comprenons quand nous lisons Le Globe et c'est comme si j'avais une deuxième famille à mes côtés.





Les ambassadrices des Droits de l'Enfant ont découpé les bulletins de vote...

... fait les affiches électorales, les guirlandes avec du papier de journal, les isoiloirs...



Colle dans le casque pour le Vote Mondial !

« Nous sommes en train de préparer le local de vote pour le Vote Mondial. Je fais la colle pour coller les affiches et d'autres décorations. Je mélange de l'eau à de la farine et je pétris avec les mains. Je n'ai pas trouvé de bol pour mélanger le tout, alors j'ai pris ce casque de maçon que j'ai trouvé dans la cour de l'école ! Les maçons sont en train de reconstruire presque toute l'école. Avec une nouvelle école on se sent fiers et on comprend que c'est important d'aller à l'école. Si l'école est vieille et délabrée on n'a pas du tout la même impression. Nous avons choisi l'un des plus beaux

bâtiments de notre école pour notre Vote Mondial. Le Vote Mondial est un moment solennel car on célèbre nos droits. Alors, la célébration doit se faire dans un bel endroit ! »

Stefemi, 11 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, École primaire Unidade 10, Maputo, Mozambique

Les ambassadrices qui ai

« C'est nous les ambassadrices des Droits de l'Enfant qui aujourd'hui, avons préparé et tenu notre journée du Vote Mondial. Je suis très contente parce que presque tout s'est passé comme prévu. Le Prix des Enfants du Monde est important pour moi. Les candidats, qui sont les Héros des Droits de l'Enfant, font tant de bien aux enfants. En votant pour l'un des candidats je montre à quel point leur travail est important pour moi.

Avant le Vote Mondial, j'ai bien lu Le Globe et j'ai appris

beaucoup de choses que je ne savais pas. Par exemple que tous les enfants ont la même valeur et doivent être traités de la même façon. Les filles, comme les garçons. Ici, beaucoup de gens traitent bien les garçons et mal les filles. Au nord du Mozambique il est courant que les parents marient leurs filles alors qu'elles n'ont que 13-14 ans. Les parents disent aux filles de quitter l'école et de se marier. Ce n'est pas bien. Les filles doivent d'abord terminer



– Nous, les ambassadrices des Droits de l'Enfant avons réuni les filles de toutes les classes et leur avons enseigné les Droits de l'Enfant. Nous avons utilisé la revue Le Globe. Ça a très bien marché, dit Umbellina.

... décoré le local de vote...



... distribué les bulletins de vote...



... informé et aidé leurs camarades...



...coché la liste électorale...



...et fait une marque sur le doigt de ceux qui ont voté pour qu'ils ne votent pas une deuxième fois.



– J'ai aussi aidé à la cuisine et j'ai fait de bons sandwiches pour les élèves après le vote. J'ai tartiné le pain avec du beurre et mis des morceaux de saucisse et de la mayonnaise par-dessus. Tout le monde a aussi eu des limonades ou de l'eau minérale. C'était une vraie fête ! dit Umbellina.

dent les autres

l'école et ensuite commencer à travailler. Adultes, les filles choisiront elles-mêmes si elles veulent se marier ou non. Et non être obligées par les parents quand elles sont encore des enfants. J'ai appris qu'il y a des endroits dans le monde où les filles ne vont pas du tout à l'école. C'est horrible !

Les droits des filles

Je suis ambassadrice du PEM et c'est très important qu'il y ait des ambassadrices des

Droits de l'Enfant qui se battent pour les droits des filles ici au Mozambique. Avant d'avoir suivi la formation d'ambassadrices, on voyait bien que certaines choses n'étaient pas justes, comme par exemple le fait que certaines camarades ne pouvaient pas aller à l'école parce qu'elles étaient pauvres ou qu'elles avaient d'autres difficultés, mais on ne savait pas quoi faire.

En tant qu'ambassadrices, on agit directement. D'abord

on parle à l'enfant et on se renseigne sur ce qui ne va pas. Puis, on parle aux parents et on essaie de les aider.

Un jour, j'ai rencontré dans mon quartier, une fille pauvre de 13 ans qui n'allait pas à l'école et qui ne savait ni lire ni écrire. Je lui ai dit que nous, les ambassadrices des Droits de l'Enfant irions parler à sa mère pour voir ce que l'on pouvait faire. Avant d'aller chez elle, nous avons récolté des vêtements, des manuels scolaires et de la nourriture. Nous avons aussi de l'argent pour la scolarité de la fille que nous avons récolté

parmi les élèves et les enseignants.

La mère a dit que la famille était trop pauvre pour pouvoir envoyer leur fille à l'école et que le soir ils se couchaient souvent le ventre vide. Quand nous avons expliqué que nous avions parlé au directeur et qu'il avait accepté que notre camarade commence l'école gratuitement, la mère et la fille étaient folles de joie. »

Umbellina, 11 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, École primaire Unidade 10, Maputo, Mozambique



Jolie pour le Vote Mondial



Phulmaya a peint ses mains car c'est la Journée du Vote Mondial à Kavrepalanchok au Népal. C'est un jour important au village. Ici, beaucoup d'enfants ne savaient pas que les Droits de l'Enfant existaient avant d'avoir lu Le Globe. Beaucoup ont aussi appris que les filles ont les mêmes droits que les garçons et qu'elles doivent faire attention aux trafiquants de personnes.

De l'ordre dans la queue pour voter.



On balaye le sol devant l'isoloir en roseau avant le Vote Mondial.

D'abord, ils ont lu Le Globe, celui en anglais et celui en népalais.



Des enfants au Congo parlent du Prix des Enfants du



Membre du club des Droits de l'Enfant du PEM

« C'est la deuxième année que je participe au Prix des Enfants du Monde et je fais aussi partie d'un club des Droits de l'Enfant pour diffuser la connaissance des droits des filles. Je veux être la voix des enfants vulnérables et ouvrir un foyer pour les enfants orphelins où ils recevront une bonne éducation. »
Cherif, 16 ans

On doit instruire les adultes

« Ici, au Congo, tous les enfants ne connaissent pas leurs droits. Il y a tellement d'enfants orphelins et abandonnés. Ici, nous pouvons voter pour nos droits. Et cela dépend de nous que tous les Congolais, y compris nos parents, sachent que les Droits de l'Enfant doivent être respectés ! »
Atipo, 15 ans



Conseille aux filles de lire Le Globe

« Je ne connaissais pas mes droits avant d'avoir lu Le Globe. Je conseille à toutes les filles d'aller à l'école et de lire la revue pour apprendre nos droits. »
Edoresias, 14 ans





Suis-je sur la liste électorale ?



Les bulletins de vote c'est là-bas !



Marque contre la fraude électorale.



Ma voix pour les Héros des Droits de l'Enfant.



La Journée du Vote Mondial est une fête pour les Droits de l'Enfant et il y a de la limonade et des bonbons pour tout le monde.

Monde et des Droits de l'Enfant :



Le Globe a changé ma vie

« Après avoir appris les Droits de l'Enfant par la revue Le Globe, nous avons créé un club. Le Globe a changé ma vie, car j'y ai appris mes droits et aussi que mes parents doivent les respecter. »
Sarah, 14 ans

Apprenez-nous l'égalité des droits

« Nous faisons attention à ne plus faire de différence entre les droits des garçons et ceux des filles. Tous les enfants doivent savoir qu'ils ont les mêmes droits. Grâce au Globe, je le sais et je connais mes droits. J'ai aussi appris la compassion à la lecture du Globe. »
Emmanuelle, 13 ans





Kaka, tout à droite avec l'exigence des clubs du PEM que les filles enlevées soient libérées, et les élèves de l'école Comprehensive High Igarra.

Kaka et le PEM pour les filles enlevées

En avril 2014, le groupe terroriste Boko Haram a enlevé 234 écolières à Chibok, au Nigeria. Kaka, 18 ans, la présidente des clubs du Prix des Enfants du Monde au Nigeria, s'est engagée en faveur des filles et a exigé qu'elles soient libérées.

Kaka connaît bien les violations des Droits de l'Enfant.

– Déjà à l'âge de deux ans, je devais vendre de l'eau et des kulikuli (des gâteaux aux pistaches) dans la rue avec grand-mère. À la mort de papa, j'avais dix ans et j'ai dû aller vivre dans une famille où j'étais esclave domestique. La mère de la famille me battait et me harcelait.

Malgré tout, Kaka a pu commencer l'école et à 13 ans, elle a créé une fondation, la Kaka Girls Child Foundation. Très vite, des filles de 122 écoles en ont fait partie.

– Puis on a créé un club des Droits de l'Enfant du PEM dans mon école et j'en étais la porte-parole. Depuis, j'ai aidé à l'ouverture de clubs du PEM dans beaucoup d'écoles et à former les élèves et les enseignants en vue du programme du PEM. En 2013, j'ai été choisie comme présidente des clubs du PEM par 1.207 enfants des clubs du PEM de 137 écoles.

– La revue Le Globe, c'est comme de l'eau pour moi et qui peut vivre sans eau ? Pour moi, le Globe est « un livre à lire chaque jour ».

– Le Prix des Enfants du Monde m'a appris la justice, l'égalité, l'amour, l'unité, la démocratie et la paix et c'est ma deuxième religion.

Quand les filles de Chibok ont été enlevées, c'était naturel pour moi, pour les filles de Kaka Girls Child Foundation et pour les membres des clubs du PEM de protester et d'exhorter le gouvernement du Nigeria à faire tout le possible pour que les filles soient libérées.

– Cette année, sera choisi mon successeur à la présidence des clubs du PEM. Je cherche un soutien financier pour pouvoir m'inscrire à l'université, mais tous ceux à qui je me suis adressée, veulent coucher avec moi en échange de leur aide.



Kaka



Le monde a besoin de nous, les enfants

Aldrin, 14 ans, d'Ocampo, aux Philippines tient fermement l'urne du PEM faite à partir d'une bouteille en verre. Il n'a jamais connu l'amour, même pas dans sa famille, il a été battu et harcelé et chaque année il doit travailler dans les champs de betterave à sucre. Mais à la lecture du Globe, il a réalisé qu'il avait des droits.

Mon rêve est que les membres de ma famille qui ont été dispersés se retrouvent pour que nous ayons un foyer où l'on peut rire et s'aimer. Je ne connais pas le sens du mot amour car personne ne l'a ressenti pour moi. J'ai toujours été battu par ceux avec qui j'ai vécu si je ne faisais pas immédiatement ce qu'on exigeait que je fasse. Je vis avec mes grands-parents et mon oncle. Ils me harcèlent tout le temps, à tel point que j'ai perdu confiance en moi. Je dois aussi couper les

cannes à sucre pendant la récolte et enlever les mauvaises herbes quand on les plante. Je n'aime pas ça, mais je pense à mes petits frères et sœurs. Si je ne travaille pas, ils n'ont rien à manger. Depuis l'âge de sept ans, j'ai aussi la responsabilité des tâches ménagères, comme aller chercher le bois et faire la cuisine.

Après avoir lu Le Globe, j'ai dit à mon enseignant que je venais de réaliser que nous, les enfants avons un rôle important à jouer dans le monde. Le Globe m'a aidé à



La cueillette du bois est la tâche d'Aldrin.



Aldrin adore les maths et aide souvent ses camarades de classe par des explications. Il veut être technicien en informatique.

comprendre que les enfants sont l'espoir de leur pays mais aussi du monde.

Assis seul, sous un arbre en lisant, je me suis dit que nous, les enfants avons la force de faire entendre notre voix en faveur de nos droits. Et que le monde a besoin de nous, parce que nos pensées ne sont pas faussées. Avec notre prise de conscience, nous ne pouvons pas nous tromper et en tant qu'enfants, nous savons ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

J'ai réalisé que mes droits ont souvent été bafoués. Les enfants du jury du PEM m'ont aussi beaucoup inspiré, puisque plusieurs d'entre eux ont été, comme moi, enfants travailleurs. Le programme du PEM m'aide de plusieurs façons, j'ai appris les différents aspects de mes droits et je veux les partager avec les autres ».



Beaucoup d'enfants dans la queue ont marché pendant des heures et parfois toute une journée pour pouvoir participer au Vote Mondial.



Les fonctionnaires électoraux cochent les listes électorales et distribuent les bulletins de vote dans le bureau de vote construit par les enfants.



Le vote démocratique des enfants dans le pays qui a été une dictature.

Vote pour les droits et la démocratie en Birmanie

C'est la Journée du Vote Mondial que sept écoles de village dans la province de Karen en Birmanie, vont vivre en commun. Le pays qui s'appelle aussi Myanmar a été longtemps une sévère dictature. Il n'y a aucune route qui mène aux villages des enfants et beaucoup d'entre eux ont marché toute une journée pour arriver à Saw Bwe Dern.

Pendant de nombreuses années, Le Globe a été introduit clandestinement dans les écoles des villages. On apportait la version anglaise du Globe avec de belles images et les cahiers de textes du Globe en karen, la langue des enfants. Sous la dictature, les enfants ont pu apprendre les Droits de l'Enfant et participer à leur vote démocratique. La situation en Birmanie s'est quelque peu améliorée et quand ce sera le moment de voter démocratiquement dans le pays, les enfants qui se sont réunis à Saw Bwe Dern sauront comment cela se passe.

– Je fais partie du Prix des Enfants du Monde depuis quatre ans et j'ai appris à connaître les enfants et leurs difficultés, mais aussi mes droits et qu'ils doivent être respectés. A la maison, je m'occupe tous les jours de mes petits frères, je bats le riz et je fais la cuisine. Je veux être enseignante et aider les enfants pauvres dans mon village, pour que les filles karen puissent aller à l'école, dit Naw Ro, 14 ans.

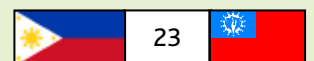
– Ma branche préférée c'est le karen. J'adore lire les textes du Globe en karen et regarder les photos dans la version anglaise du Globe. Beaucoup d'enfants dans mon pays travaillent, bien que les enfants ne doivent pas travailler. Je veux être docteur et aider les gens dans mon village, dit Saw Eh, 11 ans.



Saw Eh



Naw Ro



« Le Prix des Enfants du Monde est en Ouganda »

– En Ouganda beaucoup d'enfants sont confrontés à des situations pénibles. Souvent la cause en est la pauvreté, mais aussi l'ignorance. C'est pour cela que le Prix des Enfants du Monde est si important ici. En lisant la revue *Le Globe* à l'école, nous apprenons quels sont nos droits, on peut ensuite en parler à nos parents, aux membres de la famille et aux voisins. Par la connaissance leur cœur changera petit à petit et ils finiront par bien nous traiter, nous les filles. Le Prix des Enfants du Monde améliore le futur des enfants ougandais ! dit Adela, 13 ans. Elle est l'une des responsables de la journée du Vote Mondial à l'école Amka à Kampala, la capitale.

Important pour les filles !

Je suis parmi ceux qui, dans notre école, ont reçu une formation complémentaire sur le Prix des Enfants du Monde et les Droits de l'Enfant. Maintenant, je parle des Droits de l'Enfant aux autres enfants, mais aussi aux adultes. Aujourd'hui, j'ai pris part à l'organisation du Vote Mondial de l'école et j'en suis très heureuse. C'est formidable de pouvoir participer à quelque chose de si important. Je trouve que le plus important est que le PEM nous aide à comprendre que les filles aussi ont droit à l'école.

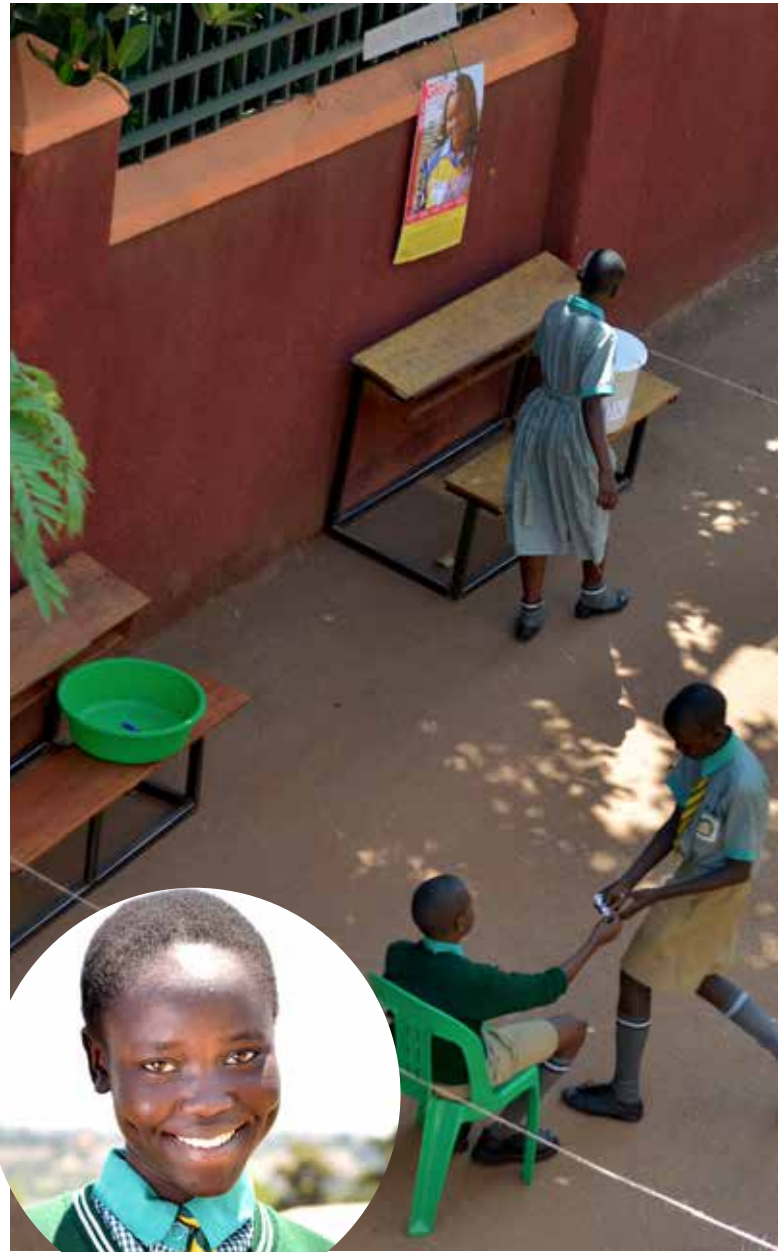
Ici, en Ouganda, surtout à la campagne, beaucoup de parents n'envoient pas leurs filles à l'école. De toute façon, les filles se marieront. Leur rôle est de rester à la maison, faire la cuisine, ramasser le bois et se préparer pour le mariage. Les filles qui exigent d'aller à l'école sont souvent maltraitées par leur père. On les oblige à travailler encore

plus à la maison et parfois on les bat. On leur fait si peur et elles finissent par être si fatiguées qu'elles n'ont plus ni le courage ni la force d'aller à l'école.

On n'apprécie pas non plus les femmes qui mettent au monde des filles. Quand je suis née, mon père était tellement déçu qu'il nous a chassées de la maison ma mère et moi. On a dû se réfugier chez les sœurs de maman. Je n'ai jamais vécu avec mon père. Et il ne m'a jamais aidée à payer les taxes scolaires ou quoi que ce soit. Par contre, il aide les fils qu'il a eus avec sa nouvelle femme. C'est étrange et injuste.

Battue par papa

Une fois, ma mère m'a emmenée chez mon père pour lui demander de l'aide pour que je puisse aller à l'école, il a dit : « Pourquoi tu te traînes jusqu'ici avec cette saleté ? » Une autre fois alors que je le priais de m'aider, il m'a dit



– Je voudrais être pilote. Alors, je laisserais les enfants pauvres faire un voyage gratuitement pour qu'ils vivent une vraie aventure. Imaginez, un enfant qui n'a jamais eu la possibilité de monter à bord d'un avion, et qu'il puisse soudain voir le monde d'en haut. Quel truc, dit Adela en riant.

qu'il n'était plus mon père et il m'a battue.

Avant de faire partie du Prix des Enfants du Monde, je ne savais pas que les enfants ont des droits. En lisant *Le Globe*, j'ai réalisé que même

nous, les filles avons le droit à l'instruction et à une vie décente. Cela m'a donné tant d'espoir ! Ce qui m'a le plus touchée, dans *Le Globe*, c'est l'histoire de Malala, blessée par balles parce qu'elle se bat pour le droit à l'école pour les filles. Elle a failli en mourir, mais elle n'a pas abandonné. Cela m'inspire ! Je veux être aussi courageuse et me battre pour les droits des filles en Ouganda ! »
Adela, 13 ans, École Amka, Ouganda

important



6. Dépouillement !

5. C'est le moment de mettre le bulletin dans l'urne !



4. L'isoloir dans un baquet! Afin de respecter le secret du vote, il est important de choisir celui pour qui tu veux voter, sans que personne le voie.



1. Ordre dans la queue



2. Sur la liste électorale?



3. Voici le bulletin de vote !

Rêves de hip-hop

« Certains respectent les Droits de l'Enfant en Ouganda, mais pas tout le monde. Je viens d'une famille pauvre. J'ai vécu quelque temps chez ma tante parce que mon père ne pouvait pas s'occuper de moi comme il faut. Chez ma tante j'ai été très maltraité. Ses enfants ne devaient jamais travailler, alors que moi je devais faire la cuisine, la lessive, la vaisselle, laver les petits et repasser. Mes cousins se reposaient, jouaient ou me regardaient travailler. Souvent ils se moquaient de moi. Eux, ils se couchaient sur de bons matelas, mais moi je dormais sur le sol. Ma tante me battait et parfois je n'avais rien à manger pendant toute une semaine.

On a violé mes droits et c'est ce qui arrive à beaucoup d'enfants en Ouganda. Ici, la maltraitance infantile est courante et beaucoup d'enfants sont obligés de travailler au lieu d'aller à l'école. C'est pour cela que le Prix des Enfants du Monde est si important pour nous. Nous les jeunes, nous apprenons les droits de l'enfant à l'école et ensuite nous les apprenons à nos parents. Nous apprenons aussi comment fonctionne la démocratie. Les récits des candidats aux prix que nous lisons dans Le Globe, nous inspirent à faire de notre vie quelque chose de grand. Mon rêve est de devenir artiste hip-hop. Par le hip-hop on peut transmettre aux gens de vrais messages, par exemple que c'est important que les enfants aillent à l'école. »

Oboth, 14 ans, École Amka, Ouganda

Choisit aussi l'éducation !

– Si on veut préparer son avenir, l'école est la seule voie possible, donc le droit à l'éducation est le plus important. Nous devons étudier les langues. Sans l'anglais on ne peut communiquer avec personne en dehors de notre petite communauté, dit Oboth.



On célèbre la Journée du Vote Mondial.

Châtiments corporels et enfants des rues, pas bien !

« Aujourd'hui, c'était jour de vote dans mon école. Nous avons élu les personnes qui se battent pour les Droits de l'Enfant. C'était vraiment bien parce qu'on doit respecter les Droits de l'Enfant ! Dans le Globe, j'ai lu entre autres, l'article 2 de la Convention internationale des Droits de l'Enfant de l'ONU qui dit que tous les enfants ont les mêmes droits. Ici, ce n'est pas le cas. Regardez tous ces enfants qui vivent dans les rues de Kampala. Leurs droits sont tout le temps violés, ils n'ont rien à manger, ils ne vont pas

à l'école et n'ont pas de toit. Ce n'est pas normal !

Je donne à ces enfants le peu que j'ai pour qu'ils mangent au moins un peu. J'ai de la chance. Mes parents s'occupent de moi et je peux partager.

Le Globe m'a appris que les châtiments corporels et la maltraitance violent nos droits, mais c'est commun ici. Les parents punissent et maltraitent les enfants pour des riens. Parfois on attache les enfants et on les bat avec des cannes. Les enfants ont peur. Certains fuguent et se retrouvent à la rue.

Le Prix des Enfants du Monde est important en Ouganda. Avant, je ne savais pas grand-chose sur nos droits, mais maintenant je sais beaucoup. Si on apprend quels sont nos droits, le futur chez nous sera bien meilleur. Il n'y aura plus de châtiments corporels ni d'enfants des rues puisqu'on les aura aidés.

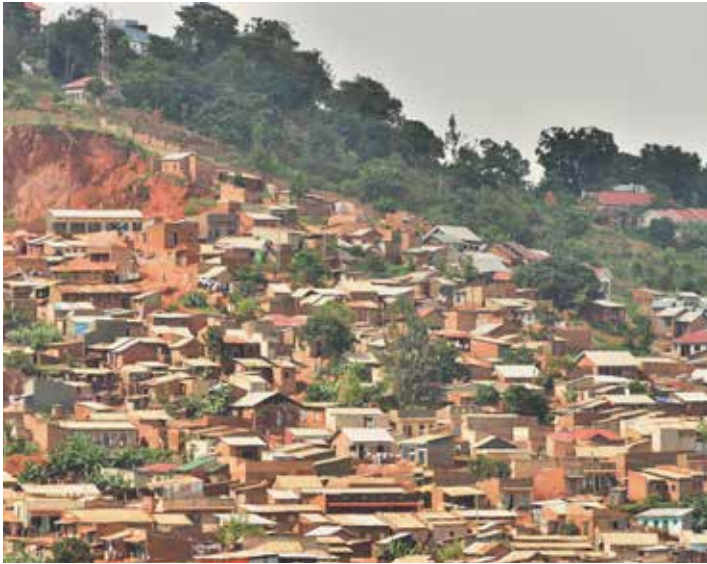
Je veux être médecin et gagner beaucoup d'argent. Alors, je construirai un hôpital pour enfants, un foyer pour les enfants des rues et des écoles pour les pauvres. »
Guti, 12 ans, École Amka, Ouganda



Pancartes Droits des Enfants

En vue du Vote Mondial, les enfants de l'École Amka, Ouganda ont fait des pancartes et ils ont écrit sur chacune un des droits de l'enfant. Mais quelle pancarte est la plus importante pour Adela, Gutu, Imelda et Oboth ?





L'école Amka se trouve à Kampala, la capitale de l'Ouganda, où les gratte-ciels se profilent parmi les maisonnettes.

La démocratie c'est important !

« C'était vraiment bien de participer au Prix des Enfants du Monde. J'ai appris énormément concernant mes droits à travers les récits des candidats. À l'école tout le monde s'est senti engagé. Nous discutons beaucoup pendant les pauses, le déjeuner et même après l'école. Ce n'est que quand on s'est bien informé que l'on peut participer et avoir vraiment de l'influence. C'est pour tout cela

que le Prix des Enfants du Monde est si important ici.

Il faut être actif dans beaucoup de domaines pour préparer le futur car les droits de beaucoup d'enfants sont violés ici en Ouganda. Beaucoup ne mangent pas à leur faim, ne vont pas à l'école et sont maltraités. Pour les filles c'est pire. Ici, filles et garçons sont encore traités différemment. C'est plus difficile pour les filles d'aller à l'école et beaucoup sont mariées très jeunes.

C'est comme quand il y avait l'apartheid en Afrique du Sud où les noirs étaient moins bien traités que les blancs. Simplement à cause de la couleur de leur peau. Pourquoi on traite les filles moins bien que les garçons ? À cause du sexe ? On a tous la même valeur !

Le Vote Mondial m'a appris comment se déroule une élection juste et démocratique. D'abord on acquiert des connaissances en préparant

tout soigneusement, ensuite on est libre de voter pour le candidat qu'on a choisi. La démocratie c'est important. Ce n'est qu'avec la démocratie que l'on peut défendre le droit d'expression pour tout le monde. Je l'ai compris avec le Prix des Enfants du Monde. À l'avenir je veux devenir avocat et me battre pour les Droits de l'Enfant. »
Imelda, 12 ans, École Amka, Ouganda

L'amour c'est important !

– Le droit d'être aimé est le plus important pour moi. Ici, aucune fille n'est aimée autant que les garçons. C'est la plus grande violation des Droits de l'Enfant en Ouganda dit Adela.

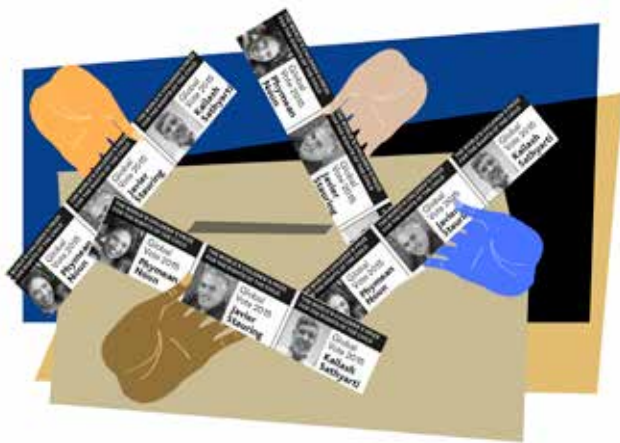
Encore l'amour !

– Le plus important pour moi est le droit d'être aimé car cela comprend tout. C'est par amour qu'on fera en sorte que tu ailles à l'école, que tu puisses t'exprimer, que tu sois soigné si tu es malade... tout ! dit Guti.

L'éducation c'est important !

– Le droit à l'éducation est le plus important. Sans éducation c'est très difficile de se construire une vie. Avec de l'instruction et du savoir tu pourras plus facilement défendre tes droits puisque tu sais comment faire, dit Imelda.





Le chemin vers

Chaque année, le programme du Prix des Enfants du Monde se termine par le Vote Mondial, que vous, enfants et adolescents, exécutez démocratiquement. Suivez-nous dans le voyage dans le temps à travers l'évolution de la démocratie dans le monde.

Qu'est-ce que la démocratie ?

Sur certaines questions toi et tes camarades pensez peut-être la même chose. Sur d'autres questions, vous pensez différemment. En écoutant ce que l'autre dit, vous pouvez trouver ensemble une solution acceptable pour tous les deux. Vous êtes alors d'accord et avez atteint un consensus. Parfois, il faut tomber d'accord sur le fait qu'on n'est pas d'accord. Alors, c'est la majorité qui décidera. Cela s'appelle *démocratie*.

Dans une démocratie, chaque personne a la même valeur et les mêmes droits. Chacun peut dire ce qu'il pense et participer aux prises de décisions. Le contraire de la démocratie s'appelle *dictature*. Dans ce cas, c'est une seule personne ou un petit groupe qui décide de tout et personne n'a le droit de protester.

Dans une démocratie, chacun peut faire entendre sa voix, puis on fait des compromis et on vote pour trouver une solution. Il y a la *démocratie directe* et la *démocratie représentative*. La démocratie directe c'est quand chacun vote sur une question, par exemple votre Vote Mondial, quand vous choisissez le lauréat du Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant. Ou quand un pays organise un référendum. La plupart des pays démocratiques ont une démocratie représentative. Dans ce cas, les citoyens choisissent leurs *représentants*, des politiques, qui dirigent le pays selon la volonté du peuple.



DE TOUS TEMPS

Décision commune

De tous temps les gens se sont rassemblés pour prendre les décisions. Au début, on prenait les décisions au sein d'un groupe, d'un clan ou d'un village. Il pouvait s'agir de chasse ou de culture. On utilisait des rituels pour choisir la meilleure façon de discuter et de décider. On faisait, par exemple, passer une plume et celui qui avait la plume prenait la parole. *Essayez-le dans votre classe !*

Le mot démocratie est né !

508 AV.

508 av. J.-C. Le mot démocratie est forgé des mots grecs *dêmos* (peuple) et *krâtos* (pouvoir). En Grèce, chaque citoyen monte sur une estrade et donne son avis sur les questions importantes. Si on ne parvient pas à un accord, on vote à main levée. Mais, seuls les hommes ont le droit de vote. Les femmes, les esclaves et les étrangers ne sont pas considérés comme des citoyens et ne peuvent pas voter.



18 ÈME SIÈCLE

Souverain absolu

Au 18ème siècle la plupart des pays, par exemple en Europe, sont dirigés par des rois ou des empereurs qui se moquent de la volonté du peuple. Mais on s'intéresse de plus en plus aux nouvelles idées basées sur les anciens qui disent que tous les hommes naissent égaux en droits. Pourquoi certains groupes sociaux auraient plus de pouvoir et de richesses que les autres ? D'autres critiquent l'oppression des rois et disent que si on était mieux instruit, on découvrirait les injustices de la société et on les combattrait.



la démocratie

1789

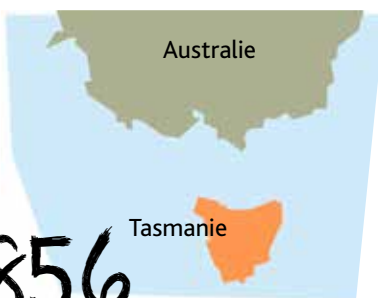


Sauf les femmes et les esclaves

1789. La première constitution des États-Unis est rédigée. Il s'agit d'un pas important dans l'histoire de la démocratie. On y lit que le peuple a le pouvoir de décision et que les gens ont la liberté d'écrire et de penser ce qu'ils veulent. Mais la constitution ne concerne ni les femmes, ni les esclaves.

Le premier vote secret

1856. A lieu, en Tasmanie, en Australie, le premier vote secret avec bulletins de vote comportant le nom des candidats.



1856

1947

La plus grande démocratie du monde

1947. L'Inde se libère de l'empire britannique et devient la plus grande démocratie du monde. Le combat pour la liberté est mené par Mahatma Gandhi, qui croit à la résistance passive, la *non-violence*.



1906
1921
1945

Les femmes exigent le droit de vote

À la fin du 19ème siècle, de plus en plus de femmes réclament le droit de vote dans les votations politiques. En 1906, la Finlande est le premier pays d'Europe à accorder le droit de vote aux femmes. En Grande-Bretagne et en Suède, on doit attendre jusqu'en 1921. Et dans la plupart des pays européens, en Afrique et en Asie, jusqu'après la deuxième guerre mondiale, en 1945, ou plus tard, avant que les femmes puissent voter.

La première démocratie en Afrique

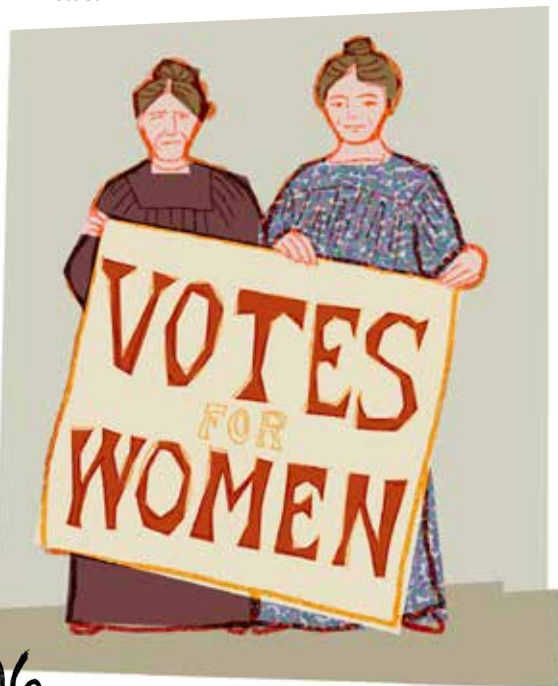
1957. Le Ghana en Afrique occidentale, se libère de son colonisateur, la Grande Bretagne, et devient indépendant. Kwame Nkrumah est le premier dirigeant du pays. La colonisation de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine avait commencé des centaines d'années auparavant. Les grandes puissances européennes avaient envoyé des militaires et des aventuriers qui ont occupé des pays, volé les ressources naturelles et asservi les gens.



1957

La voix des riches

1789 est l'année de la révolution française. Le peuple exige la liberté et l'égalité. Ces idées et revendications se répandent rapidement en Europe et influencent le développement de la société. Mais cela ne concerne, encore et toujours, que les hommes. Et d'ailleurs, ce ne sont que les hommes riches et propriétaires de maisons et de terres qui peuvent voter et être élus.





1955



Mêmes droits aux USA

1955. Rosa Parks, qui est noire, refuse de laisser sa place dans le bus à un blanc. Rosa doit payer une amende, car dans le sud de l'Amérique, les noirs n'ont pas les mêmes droits que les blancs et souvent ne peuvent pas voter. Les enfants noirs ne peuvent pas aller dans les mêmes écoles que les enfants blancs. Martin Luther King, le défenseur des droits civiques, appelle au boycott de la compagnie d'auto-bus. C'est le début du mouvement de contestation aux États-Unis contre le racisme et en faveur de l'égalité des droits et de la liberté pour tous.



2010

Le printemps arabe

2010. Un jeune homme en Tunisie, se fait confisquer sa charrette à légumes par la police. Il s'immole par le feu en signe de protestation et quand la nouvelle de sa mort se répand, des centaines de milliers de personnes descendent dans la rue pour manifester. Ils réussissent à destituer le dictateur du pays, Ben Ali. Cela inspire les peuples des pays voisins et les dictateurs d'Égypte et de Lybie, tombent suite aux manifestations du peuple. Le mouvement de démocratisation au Moyen-Orient s'appelle *Le printemps arabe*.

La dictature continue

2014. La dictature sévit toujours dans plusieurs pays du monde. Mais même dans beaucoup de démocraties on assiste à la violation des droits humains. Les droits des enfants sont violés dans tous les pays. Sous la dictature il n'y a ni droit de vote ni liberté d'expression. Les dirigeants décident de tout et s'enrichissent souvent.

1994



Droit de vote pour tous en Afrique du Sud

1994. Nelson Mandela devient le premier président sud-africain, élu démocratiquement. Il a été prisonnier pendant 27 ans pour son combat contre le régime raciste de l'apartheid en Afrique du Sud, qui séparait les gens d'après la couleur de leur peau. À l'élection de Mandela, participent pour la première fois tous les sud-africains aux mêmes conditions.

La Birmanie sur le chemin de la démocratie

2010. Fin de l'assignation à domicile pour Aung San Suu Kyi, suite à la dictature birmane. Elle a passé 15 des 23 dernières années, assignée à domicile pour son courageux combat en faveur de la démocratie en Birmanie. En 2011, elle devient protectrice de la Fondation Prix des Enfants du Monde.

2010



2015



Le Vote Mondial démocratique des enfants

2015. Pour la quinzième fois se tient le programme du PEM. À ce jour, grâce au programme, plus de 36 millions d'enfants ont appris leurs droits et la démocratie. Il est important que chaque génération reçoive cette connaissance. Cela te permet à toi et à tes camarades de participer à construire votre pays pour que la démocratie se renforce et pour que soient respectés les droits de l'enfant et de la personne.

Après vous être bien informés sur les Droits de l'Enfant et sur les actions des candidats aux prix, vous êtes prêts pour organiser votre Vote Mondial. Ta voix t'appartient. Aucun camarade, ni enseignant n'a le droit de te dire pour qui tu dois voter. Celui pour qui la majorité a voté, obtiendra le Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant 2015 !

Reporter radio pour

les Droits de l'Enfant



Parler de ce qui affecte notre vie

« Au Brésil il y a de grandes inégalités. Beaucoup d'enfants sont maltraités, mais ils n'ont aucune possibilité de parler de la violence et des agressions dont ils sont victimes. Grâce au Prix des Enfants du Monde, nous pouvons parler de ce qui affecte notre vie.

J'ai assisté à un cours pour les filles qui voulaient devenir ambassadrices des Droits de l'Enfant en Amazonie. La juge du tribunal pour mineurs y participait aussi. Nous lui avons posé des questions et elle a expliqué le travail de la police et des juges pour défendre les Droits de l'Enfant et quels sont les sanctions pour ceux qui violent les enfants.

Toute connaissance que nous pouvons obtenir par le programme du Prix des Enfants du Monde nous aide à devenir de meilleurs reporters pour la Radio pela Educação. J'ai interviewé des gens dans les écoles qui participent chaque année au programme du PEM. J'ai été présidente de l'assemblée électorale lors du Vote Mondial dans notre école. Je maintiens l'ordre dans les queues devant le bureau de vote et je cochais les noms sur les listes électorales. »

*Nicolle, 10 ans,
École Ecila Nobre dos Santos,
Santarem*



En Amazonie brésilienne il y a des filles qui sont ambassadrices des Droits de l'Enfant du Prix des Enfants du Monde. En tant que reporter radio, elles apprennent aux autres enfants et même aux adultes que les Droits de l'Enfant existent et qu'on doit les respecter !



Ils nous font réfléchir à ce que nous sommes

« Les candidats du Prix des Enfants du Monde nous apprennent que sans persévérance on ne va pas bien loin. Je lis à la radio les récits des nominés parus dans le Globe. Ce sont des histoires vraies qui nous touchent profondément, qui nous font réfléchir à ce que nous sommes et aux gens qui sont différents de nous. Ainsi qu'au respect et à l'égalité.

Dans mon école, beaucoup de filles sont maltraitées parce qu'elles sont grosses ou noires. Cela doit changer. Je suis ambassadrice des Droits de l'Enfant pour changer cela et pour me battre pour les droits des filles. Je veux faire en sorte que toutes les filles aillent à l'école et se battent pour que la voix des enfants soit entendue dans les médias. On ne fait pas assez de place aux enfants à la radio, à la télé et dans les journaux.

Je suis reporter à la Radio pela Educação pour répandre la connaissance des Droits de l'Enfant. J'interviewe des élèves, des professeurs et des directeurs qui travaillent avec le programme du PEM. »
Larissa, 10 ans, École Ecila Nobre dos Santos, Santarem

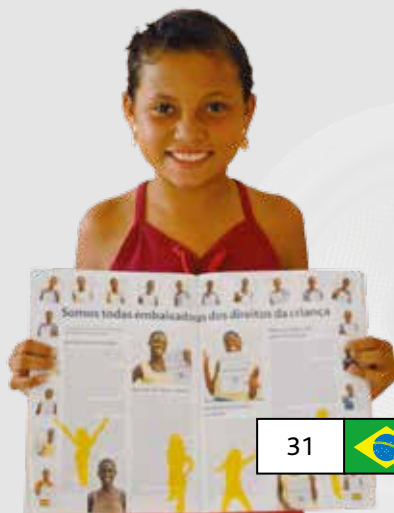
La mission du PEM : se battre pour les droits des filles !

« Le Prix des Enfants du Monde donne aux filles du monde entier l'espoir d'une vie meilleure. Le programme du PEM nous renseigne sur la condition des filles dans différents pays. Il nous incite aussi à nous battre pour que le droit de toutes les filles à l'éducation soit respecté.

J'ai aussi appris quelle est la condition des filles ici à Santarem, où je vis. Tout ce que j'ai appris, je l'ai enseigné à d'autres via le programme de la Radio pela Educação. C'est fantastique de pouvoir partager avec les autres ce que j'ai reçu. J'ai le sentiment que grâce à cela, plus de filles apprendront comment défendre leurs droits.

J'ai aussi enseigné aux enfants à organiser un vote démocratique et à y participer. J'ai été observatrice électorale pendant le Vote Mondial de mon école. Notre voix est vraiment la nôtre !

Dans mon entourage presque personne ne sait que les enfants ont des droits. Nous devons conscientiser plus de monde concernant les Droits de l'Enfant. Ma mère, mon père, mon frère et mes enseignants m'encouragent à être ambassadrice des Droits de l'Enfant ici en Amazonie." *Vitória, 11 ans, École Ecila Nobre dos Santos, Santarem*



**Pourquoi
Phymean
a-t-elle été
nominée ?**

Nominée Héroïne des Droits de l'Enfant • Pages 32–51

Phymean Noun

Phymean Noun a été nominée au Prix des Enfants du Monde 2015 pour son combat de treize ans en faveur des enfants des déchettes du Cambodge et pour leurs droits à l'instruction.

Quand Phymean était petite, toute forme d'éducation était interdite au Cambodge et toute sa famille a risqué d'être éliminée. Son rêve était de pouvoir aller à l'école et elle a réussi à le réaliser. Quand Phymean a découvert qu'il y avait encore des enfants au Cambodge qui luttent pour survivre, elle a quitté un travail bien payé pour les aider. Les enfants qu'elle aide vivent dans les déchettes et les bidonvilles de Phnom Penh, la capitale du pays. Ils risquent leur vie en recherchant des déchets et beaucoup d'entre eux sont morts écrasés par les véhicules ou ensevelis par les montagnes de débris. Phymean se bat pour la satisfaction de leurs besoins fondamentaux. Avec son organisation People Improvement Organization (PIO), elle a ouvert trois écoles et un foyer pour enfants à proximité des déchettes et dans les bidonvilles. Plus d'un millier d'enfant y vont à l'école, sont nourris, reçoivent eau et soins médicaux. PIO pourvoit aussi une formation professionnelle et le soutien aux familles.



La puanteur provenant des déchets donne la nausée à Phymean quand, pour la première fois, elle rend visite aux enfants de la déchetterie de Phnom Penh, la capitale du Cambodge. Ils n'ont ni chaussures ni eau potable et vivent sous des tentes en toile dans les débris boueux. Mais bien que ces enfants manquent de tout, c'est l'instruction qu'ils désirent avant tout.

Phymean sait exactement ce que ressentent les enfants de la déchetterie. Quand Malis, sa mère est morte, Phymean lui a promis de se battre. Elle avait 15 ans et devait lutter pour accéder à une éducation et pour trouver de quoi se nourrir elle et sa petite nièce Malyda.

Phymean se souvient de chaque jour de travail et de la peur. Alors, après avoir rencontré les enfants de la déchetterie, elle retourne en ville et démissionne de son travail de bureau.

– Je dois faire quelque chose pour ces enfants qui vivent

dans les déchets. Personne ne m'a aidée, mais je veux les aider.

Hors de la ville

L'histoire de Phymean commence en avril 1975, elle a quatre ans. Elle voit arriver des soldats habillés en noir. Ils brandissent des armes et ordonnent à tout le monde de quitter la ville.

« Seulement pour trois jours » disent-ils, « puis vous pouvez tous revenir. » La mère et le père de Phymean n'ont pas de bagages, ils emportent simplement un petit sac avec de la nourriture et un cyclomoteur.

Les routes sont si encombrées qu'ils font presque du sur place. Les soldats les poussent de plus en plus loin. Quelque chose ne va pas.

Ils entendent des coups de fusil dans le lointain. Ceux qui cherchent à revenir sur leurs pas sont tués. Les soldats les ont trompés. Ils ne pourront pas revenir

Maman obligée de mentir

L'histoire de Phymean commence en avril 1975, elle a quatre ans. Elle voit arriver des soldats habillés en noir. Ils brandissent des armes et ordonnent à tout le monde de quitter la ville.



Phymean, ici à côté de sa mère, en 1973. Elle n'a que deux ans. La photo est prise avant qu'on les oblige à quitter la maison familiale.

Les routes sont si encombrées qu'ils font presque du sur place. Les soldats les poussent de plus en plus loin. Quelque chose ne va pas.

Ils entendent des coups de fusil dans le lointain. Ceux qui cherchent à revenir sur leurs pas sont tués.

Après avoir marché pendant des jours, on les fait s'arrêter dans une grande ferme. On leur donne des vêtements noirs et des chaussures faites avec de vieux pneus. C'est

l'uniforme que les Khmers rouges ont décidé de faire porter à tout le monde.

Khmers rouges est le nom du groupe militaire qui a pris le pouvoir. La mère de Phymean est sur ses gardes. Elle a entendu dire qu'ils n'aiment pas les gens instruits. Maman n'a pas seulement reçu une bonne instruction, elle a étudié à l'université en France. Personne ne doit le savoir.

Alors la mère de Phymean ment. Elle dit qu'elle ne sait pas lire et qu'elle a grandi dans une ferme. Elle plaisante avec les soldats et leur propose de laver leurs vêtements.

Les soldats la croient. Beaucoup de soldats vêtus de noir et portant de lourdes armes sont âgés de dix, douze ans. Ils aiment bien la mère de Phymean et lorsqu'elle leur demande de ne pas envoyer

Phymean et sa grande sœur Hengleap dans le camp où vivent les enfants sans leurs parents, ils acceptent.

Toute la famille exterminée
Phymean a presque toujours faim. Ce n'est que lorsque maman a pu attraper un poisson dans le fleuve et l'a cuit, la nuit, sur un brasier caché sous

L'horrible histoire du Cambodge

Le Cambodge est l'un des pays les plus pauvres du monde et son histoire est horrible.

Il y a 40 ans, le pays a été soumis à la dictature des Khmers rouges et de leur leader Pol Pot. Pendant les 3 ans, 8 mois et 20 jours où les Khmers rouges ont eu le pouvoir, 1,8 million de personnes sont mortes sous la torture ou à cause d'exécutions, maladies, famine et épuisement. À la chute du régime, il n'y avait presque pas d'enseignants, médecins, écrivains ou d'autres personnes instruites. C'est pour cela qu'il fallu très longtemps pour reconstruire le pays et éradiquer la misère.





Phymean et PIO veulent

- Aider les enfants à trouver leur rêve : Beaucoup d'enfants de la déchetterie n'ont aucune foi en l'avenir. À l'école, Phymean et les enseignants apprennent aux enfants à rêver et à développer leurs intérêts.
- Donner espoir aux enfants : En voyant les progrès des enfants et en créant des possibilités où leurs talents seront remarqués, Phymean et les enseignants démontrent que la situation des enfants peut changer.
- Donner aux enfants confiance en l'amour : Phymean et PIO suivent les enfants pendant de nombreuses années. « Ce sont comme mes propres enfants, » dit Phymean. « Je veux les voir réussir et être heureux. »

Le travail pour les enfants de People Improvement Organization

- Trois écoles à l'ancienne déchetterie et dans les bidonvilles de Phnom Penh.
- Scolarité en khmer et en anglais, avec une attention particulière pour les langues et l'informatique.
- Un foyer pour enfants, où les enfants orphelins et abandonnés peuvent grandir dans un milieu sûr.
- Soutiens aux familles, pour qu'elles envoient les enfants, surtout les filles, à l'école.
- De l'eau potable à tous les enfants de l'école et aux enfants et adultes des environs.
- Formation professionnelle pour les adolescents, comme coiffeurs ou couturières.
- Accès aux métiers d'infirmiers, enseignants et dentistes.



le lit, qu'elle se sent un instant rassasiée. Il y a tellement de dangers. Poser des questions, faire des fautes, aller au mauvais endroit, avoir faim ou être fatigué.

Un jour, maman a le teint gris et ses jeux sont vides. Elle vient d'apprendre que ses onze frères et sœurs, parmi eux des médecins, juristes, policiers et enseignants sont morts. Toute sa famille a été exterminée par les Khmers rouges.

Peine de mort

Phymean a six ans, mais ne peut pas commencer l'école.

Les Khmers rouges ne tolèrent ni écoles ni livres. Le travail de Phymean est de pomper l'eau et son père est inquiet de la voir s'épuiser à la tâche. Il enlève le moteur du cyclomoteur, qu'il a emporté de la ville, et en fait une pompe. La pompe alimente toute la ferme en eau et on félicite le père de Phymean pour ses qualités de mécanicien.

Mais l'un des chefs du village est envieux. Il n'aime pas que le père de Phymean soit félicité et que sa famille ne soit pas divisée. Il dit au chef

Tous les enfants que Phymean rencontre à la déchetterie rêvent de pouvoir aller à l'école.

le plus puissant que le père de Phymean a tué et mangé un poulet. Ce qui représente un grand délit quand il n'y a pas assez à manger.

Les soldats poussent violemment papa hors de la maison. Maman est hors de soi et Phymean comprend que la situation est grave. Les soldats torturent son père jusqu'à ce qu'il avoue qu'il a mangé le poulet. Bien que ce ne soit pas vrai. Comme punition, la mort ! Ce n'est pas seulement papa qui doit mourir, mais aussi maman, la grande sœur et Phymean.

Ils ne seront pas tués, mais la peur reste, plus forte que jamais.

Les Vietnamiens arrivent

Un jour, Phymean a huit ans, ils entendent des bombardements dans le lointain. Ce sont les Vietnamiens qui arrivent.

– Dépêchez-vous ! dit maman en les poussant dans un coin du jardin où est cachée une salle souterraine,



avec de la nourriture et des couvertures. Phymean n'a jamais vu ça. Maman l'a creusée en secret et a tissé une porte en bambou pour qu'elle ne se remarque pas parmi le vert du jardin. Pendant une semaine, ils dorment à l'intérieur de la terre.

Quand les soldats vietnamiens arrivent, le père de Phymean s'avance. Il parle le vietnamien. Il devient le traducteur des Vietnamiens et toute la famille est transportée dans un véhicule blindé dans leur ville natale.

– Nous avons une voiture ! Nous retournons chez nous ! crie tout haut Phymean quand ils se mettent en route.

Enfin l'école

À neuf ans Phymean peut enfin commencer l'école. Elle veut lire tous les livres du monde. Elle saute les étapes et est rapidement transférée de deuxième en quatrième et de quatrième en septième.

Les autorités vietnamiennes nomment le père de Phymean maire de la province, mais maman n'aime pas qu'il fasse tout ce qu'ils disent. Les tueries conti-

nent, même si c'est lui qui commande à présent.

– Tu dois arrêter cela, je ne peux pas vivre avec un homme qui envoie ses semblables à la mort, dit maman.

Mais papa ne veut pas quitter son poste, au lieu de cela, il quitte sa famille.

Maman tombe malade

La vie continue. Elles ont un cyclomoteur, une machine à coudre, deux vélos, une maison et des meubles.

Mais tout change de nouveau. Phymean a treize ans quand Hengleap, sa sœur s'enfuit en Allemagne en laissant Malyda, sa petite fille qui vient de naître car elle ne survivrait pas au dangereux voyage à travers la jungle.

Peu de temps après, la mère de Phymean tombe gravement malade. Bien que beaucoup de temps ait passé, il n'y a toujours pas de médecins au Cambodge. Ceux qui étaient restés et qui auraient pu former de nouveaux médecins, ont été tués par les Khmers rouges.

Phymean doit travailler durement pour s'occuper de sa mère et de sa petite nièce. Elle vend leurs biens les uns après les autres.

– Tu dois aller à l'école, dit maman faiblement.

Mais Phymean ne veut pas la quitter, même pas pour l'école qu'elle adore.

– Oui, dit maman, tu dois t'instruire. L'instruction est la clé pour une vie meilleure. On peut te voler ton argent, tes biens, mais pas ton instruction.

Chaque soir, Phymean tient sa mère sur ses genoux. Une nuit, maman murmure :

– Accroche-toi à tes rêves, Phymean. Tout ce que tu peux apprendre, tu le réussiras.

Puis, maman meurt.

Seule avec sa nièce

Phymean est seule au monde. Elle a vécu des choses horribles, mais elle n'a jamais eu si peur. Une maison et un vélo, c'est tout ce que Phymean possède. Chaque matin, avant le lever du soleil,



Les déchets récupérés à la déchetterie sont triés pour la vente.

L'école est devenue une école de torture

Les Khmers rouges voulaient créer une nouvelle société et éliminer tout ce qu'ils trouvaient mauvais. C'est pour cela qu'ils ont fermé toutes les écoles du pays, pour que personne n'apprenne ce qui était faux pour eux. Presque tous les adultes instruits ont été tués.

Un exemple particulièrement horrible est celui du lycée de Chao Ponhea Yat, à Phnom Penh, qui a été transformé en centre de torture. Les salles de classe sont devenues des cellules de prison. Les instruments de gymnastique dans le jardin étaient utilisés pour torturer les prisonniers. On y internait les personnes que l'on accusait de trahison. On emprisonnait toute leur famille, y compris les enfants. Les prisonniers ne savaient souvent pas pourquoi ils étaient là, mais étaient torturés jusqu'à ce qu'ils avouent avoir commis le délit qu'on leur reprochait. Une fois qu'ils avaient avoué, ils étaient condamnés à mort. La presque totalité des 17.000 enfants et adultes emprisonnés dans l'école ont trouvé la mort.

Aujourd'hui, l'école est un musée à la mémoire de ceux qui y ont vécu l'horreur. L'une des salles est redevenue une classe. On y forme les visiteurs du Cambodge et du monde entier, pour que l'horreur ne se répète plus.



L'instruction



Veut construire une grande école jaune

5x8

« Je trouve que les maths c'est très important, surtout la multiplication. Quand je serai ingénieur, je construirai une grande école jaune pour les enfants. »

Sokhgim, 13 ans

C'EST important !



Veut parler avec le monde entier

« L'Anglais c'est important, car je peux parler avec des gens du monde entier. Je veux pouvoir lire des livres en anglais et écrire à mes amis sur mon ordinateur. »

Somaly, 14 ans



Des enfants à l'école de PIO.

Phymean avec des enfants dans le réfectoire de l'école où chacun déjeune.



elle recueille l'eau du jardin et la met dans une citerne.

Quand la citerne est pleine, elle vend l'eau qui est potable.

Phymean trouve un travail de secrétaire. Elle ne gagne pas beaucoup, mais elle peut amener sa petite nièce de deux ans qui se tient toute la journée sous le bureau.

Après le travail, Phymean se rend en vélo à l'école du soir et à la nuit tombée, après l'école, elle retourne à la maison.

Dès qu'elles sont à la maison, Phymean prépare du riz et couche sa nièce. Ensuite, elle se met à son troisième travail qui consiste à recopier à la main et mot à mot, des recueils de contes. Il n'y a pas de machines à recopier et l'éditeur apprécie beaucoup la calligraphie de Phymean. Elle travaille jusqu'à tard dans la nuit.

Le combat de Phymean dure de longues années. Elle

fait une formation et reprend contact avec sa sœur, et sa nièce retrouve sa mère.

Phymean trouve un travail à l'ONU et s'occupe des premières élections libres au Cambodge. Elle vit à Phnom Penh, travaille dans un bureau, achète une voiture et a de l'argent sur un compte en banque. Soudain, la vie est facile.

Les enfants adorent aller chaque jour à l'école de Phymean.





Veut peindre l'histoire de PIO

« J'aime peindre les paysages et les animaux, surtout les lapins. Quand je serai grand, je serai un artiste. Alors, je peindrai l'histoire de PIO. »

Pich, 13 ans



Le khmer et l'ordinateur

« La langue khmer est importante pour moi, parce que je veux travailler dans le monde des affaires. Je dois pouvoir écrire et travailler avec l'ordinateur. »

Kakada, 11 ans



Vill flyga till annan planet

« Apprendre à utiliser l'ordinateur c'est ce qu'il y a de plus important. Je veux être pilote et le cockpit est comme un grand ordinateur. Ou alors, je serai astronaute et je volerai sur une autre planète. »

Kim, 12 ans

On s'arrache les os de poulet

Un jour, Phymean mange un poulet grillé comme déjeuner, sur la rive du Mékong. Elle jette ses os de poulet sur un tas de débris et soudain cinq enfants s'approchent. Ils se battent, se griffent pour s'approprier les restes de poulet. Phymean est terrifiée.

– Arrêtez ! Arrêtez ! crie-t-elle. Arrêtez ! Je vous achète un autre poulet, venez vous asseoir.

Pendant qu'ils mangent, ils racontent qu'ils viennent de la campagne, que leurs parents cherchent du travail. Mais le seul travail qui existe est le ramassage de déchets à la déchetterie, où ils vivent. Ils racontent leur combat quotidien pour survivre.

– Comment je peux vous aider ? demande Phymean.

– Je veux seulement aller à l'école, dit l'un des garçons.

Après avoir quitté les

enfants, quelque chose tourmente Phymean. Elle pense aux enfants de la déchetterie. Ils luttent comme elle a fait.

Le jour suivant, Phymean se rend à la plus grande déchetterie de Phnom Penh,

aussi haute qu'une montagne. Elle y rencontre des enfants et des parents, elle voit les tentes sous lesquelles ils dorment, les camions qui circulent, qu'il y ait ou non des enfants sur le chemin. Elle voit des



Formation professionnelle

En grandissant certains enfants veulent continuer à étudier, d'autres veulent apprendre un métier. Chez PIO les enfants ont la possibilité d'apprendre à couper les cheveux et le maquillage. Sita, 14 ans et Srechpich, 15 ans, veulent ouvrir un salon, plus tard Srechpich veut être styliste.



Le grand bâtiment scolaire vert de Phymean se trouve près de l'ancienne déchetterie où à présent les enfants jouent et les chèvres paissent.



C'est en 2002 et c'est la première fois que Phymean va voir les filles à la déchetterie.



blessures ouvertes, qui ne guérissent jamais. La puanteur s'infiltrait partout. C'est comme arriver en enfer, pense Phymean.

Elle quitte son travail, prélève tout l'argent qu'elle a à la banque et commence à travailler dans la déchetterie. La plupart des enfants veulent tellement aller à l'école, mais les parents hésitent. Les enfants doivent participer à entretenir la famille, sinon c'est la famine.

Le premier jour, 25 enfants viennent à l'école de Phymean. Puis de plus en plus. Phymean fait placer le premier robinet pour l'arrivée d'eau potable à la déchetterie. Ils ont aussi besoin de nourriture et d'enseignants.

Phymean est chaque jour à la déchetterie. Elle est enseignante, chef, gardienne, curatrice, elle est tout pour les enfants. Petit à petit l'école se construit. Il y a de plus en



plus d'enfants et d'enseignants et quelques années plus tard, Phymean ouvre une autre école.

Ne renonce jamais !

Il y a treize ans que Phymean a créé son organisation. Elle

comprend trois écoles et un foyer pour enfants orphelins ou abandonnés. L'organisation aide aussi les familles et toute la société autour de la déchetterie.

– Ne renoncez jamais !

C'est ce que je pense et c'est ce

que je dis aux enfants à l'école. La vie des enfants d'ici est difficile. Il y a des gangs, de la drogue, beaucoup d'insécurité. Mais nous aidons les enfants à prendre conscience de leurs rêves et à se battre pour les réaliser. Si j'ai pu le faire, ils peuvent le faire. Et tout ce que nous apprenons, nous le réussissons ! 🌍



Hor parle de ses rêves avec Phymean.

Se bat pour ses rêves

Phymean avait beaucoup de rêves quand elle était petite. Elle rêvait de parler anglais, de prendre l'avion et d'aider les enfants en difficulté. Depuis, elle parle anglais, elle a pris plusieurs fois l'avion et l'hélicoptère. Et elle a aidé des milliers d'enfants à se construire une vie meilleure.

À présent, son rêve est d'ouvrir une autre école et d'acquérir des autobus qui conduiront les enfants éloignés jusqu'à ses écoles. Puis, elle aimerait obtenir un doctorat à l'université.

– Mais l'université attendra que je sois retraitée ! dit-elle.

Quel est ton rêve ?

– Je travaille à la déchetterie depuis l'âge de dix ans, raconte Hor, 16 ans, qui travaille dans la nouvelle déchetterie. J'ai vu beaucoup d'enfants recouverts par les déchets. C'est arrivé à deux de mes amis pendant que nous travaillions. J'ai pu m'échapper juste à temps, mais eux sont restés emprisonnés sous les déchets. Quand nous avons réussi à les déterrer, un seul était vivant.

– Qu'est-ce que tu aimerais faire plutôt que de travailler ici ? demande Phymean.

– Je dois travailler ici, répond Hor. Je ne sais pas écrire et je n'ai appris aucun métier, il ne faut pas rêver, d'ailleurs je n'ai aucun rêve.

– Quoi ! Tu dois avoir un rêve ! s'écrie Phymean.

Ils parlent de rêves et d'avenir et finalement Hor dit en riant :

– D'accord ! D'accord ! Je veux apprendre à réparer les motos. Ainsi je pourrai gagner beaucoup d'argent. Mais oui, je veux aussi apprendre quelque chose !

Le rêve de l'école se réalise



Petites sœurs

Kean et Phally au mariage de leur oncle, dans le village natal.

Grandes sœurs

Les petites sœurs Phally et Kean travaillaient toutes les deux à la déchetterie et rêvaient d'aller à l'école.



Un bout de plastique à la fois, Kean remplit son sac. Elle est au fond d'un des grands trous de la déchetterie. Soudain, un bruit de moteur et un bruissement : On déverse les déchets ! Kean se relève et réussit à sortir de la fosse avant que l'avalanche de déchets, que le tracteur à remuée, remplisse la fosse où elle se trouvait.

Il y a quelques années, à l'âge de huit ans, Kean a quitté le village natal, dans le sud du Cambodge avec Phally, sa petite sœur. Elles ont dit adieu à leurs parents et, avec leur grand-mère, se sont entassées dans un minibus. Trois heures plus tard,

elles arrivent à destination : la déchetterie de Stung Mean Chey, à Phnom Penh, la capitale, où elles vont travailler du matin au soir, tous les jours de la semaine.

Une déchetterie est un lieu dangereux. Kean et Phally peuvent témoigner de ce qui



Soyez indépendantes !

« Au Cambodge, il est encore courant que les filles n'aillent pas à l'école, car la famille pense que c'est inutile. Les filles se marieront et c'est leur mari qui sera responsable d'elles. Il devient automatiquement le chef. Mais ce n'est pas normal ! Grâce à l'instruction, plus de gens comprendront que les femmes aussi peuvent être le chef soit de leur vie soit de leur famille. Si une femme s'appuie trop sur un homme, elle ne pourra pas faire face s'il disparaît. C'est pour cela que je veux apprendre aux filles à être indépendantes. Et à chercher à réaliser leurs rêves ! » dit Phymean.

Focus sur les filles

PIO, l'organisation de Phymean, aide les garçons autant que les filles. Mais Phymean Noun sait que les filles sont encore plus vulnérables que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur de leur famille. Souvent, elles doivent quitter l'école trop tôt pour travailler avec leurs parents. Elles doivent aider aux travaux ménagers et ont moins de temps pour les devoirs scolaires et pour se reposer. C'est pour cela que ce sont surtout les filles qui reçoivent de l'aide de la part de l'école, comme chaque mois, du riz pour la famille. Les familles s'engagent par contrat à soutenir les études de leurs filles et à ne pas les faire travailler le soir ni la nuit.

→ arrive quand les avalanches de déchets déferlent. La première fois que Kean s'en rend compte, elle se trouve à quelques mètres d'un garçon, vers le bas de la montagne. Le chauffeur du tracteur, au sommet, ne les voit pas et il



Kean, 14

Le meilleur moment : Quand grand-mère a dit que nous pouvions aller à l'école.

Le pire moment : Quand grand-mère a dit que nous devons arrêter l'école.

Fière de : Pouvoir enseigner quelque chose.

Aime : La broderie et la danse.

A peur de : Les endroits à la déchetterie où des gens sont morts, il y a peut-être des fantômes.

jette les déchets sur le garçon. Kean et tous ceux qui ont vu le garçon disparaître sous les déchets accourent. Adultes et enfants le dégagent rapidement.

Kean voit que garçon a l'air terrorisé. Mais le jour suivant, il est de nouveau à la déchetterie et travaille comme si rien n'était arrivé. Kean sait qu'il n'a pas de choix s'il veut manger.

Une autre fois, il n'y a que des enfants quand un garçon est enseveli par les déchets. Les enfants appellent à l'aide

et bien que des adultes arrivent, il faut trop de temps pour dégager le garçon. Kean les voit creuser avec ténacité. Plus tard, elle apprendra qu'ils ont trouvé le garçon mort.

L'enfant dans le sac

Kean essaie de se tenir loin des tracteurs, elle va vers les déchets en combustion pour chercher du fer et d'autres objets précieux. Là aussi il y a des dangers. Les bouteilles peuvent exploser dans le feu et projeter partout des bouts



Fétiche

Le nom du Kangourou Lily vient d'une volontaire qui travaille à PIO.

Kean et Phally déjeunent à l'école. Quand elles travaillaient à la déchetterie, elles avaient souvent faim et elles n'aiment pas cela, surtout Phally.



La première amie de Phally

Leak, a été la camarade de Phally quand elles sont arrivées à l'orphelinat. « Elle m'a pris la main et m'a demandé comment je m'appelais quand nous avons joué à un jeu qui s'appelle Le chat chasse la souris. Tout le monde est debout en cercle et il y a deux équipes. On choisit deux joueurs pour jouer à pierre, papier, ciseaux. Le perdant devient la souris et le vainqueur le chat. La souris sort du cercle en courant et le chat la poursuit. Ceux qui font partie de l'équipe de la souris essaient d'empêcher le chat de sortir du cercle ».



Phally, 13

Intéressée par : La neige.

Ressent le manque de : Grand-mère, qui est morte.

Contente de : Aller à l'école.

Aime : Rencontrer de nouvelles personnes.

Couleur préférée : Le jaune.



de verre. Mais, le seul fait de marcher sur la montagne de déchets est dangereux. Plusieurs fois, Kean s'enfonce jusqu'à la taille dans les mares entre les déchets. On ne les voit pas car, à la surface, elles se confondent avec des sacs en plastique et d'autres déchets. On ne retrouve jamais celui qui tombe dans l'un de ces trous sans fond.

Kean et sa sœur cherchent tous les jours des déchets à vendre. Parfois elles ont si faim qu'elles mangent la

nourriture qui a été jetée. Les vêtements qu'elles portent viennent aussi de la déchetterie. Elles en trouvent qui sont en bon état, mais ils ont été jetés parce qu'ils sont tachés. Cela les révolte de penser qu'il y ait des gens riches qui jettent des vêtements et de la nourriture qui n'est pas avariée.

Un jour Kean fait une trouvaille qu'elle n'oubliera jamais. Le jour de travail vient de commencer quand elle aperçoit un grand sac

noir. Sa première idée est qu'elle pourra le vendre. En touchant le sac elle a la sensation qu'il contient de la viande. Elle ouvre le sac. La vue du contenu la poursuivra longtemps. Dans le sac il y a un enfant mort.

La femme avec l'école

Un jour Kean et Phally voient une femme qui fait le tour de la déchetterie en distribuant des masques de protection et parle avec les gens qui travaillent.

Kean et Phally prennent leur masque et écoutent attentivement la femme parler d'une école. Les enfants peuvent la suivre à l'école pour se faire une idée. Phally n'a jamais vu une école aussi grande. Il y a des inconnus partout et Phally a peur. Mais quand la femme qui s'appelle Phymeane dit que les enfants étudient gratuitement, l'espoir que les sœurs pourraient aussi aller à l'école naît chez Phally.



Le lit, un monde en soi

Phally a plié des fleurs en couleurs et les a mises au plafond au-dessus du lit qu'elle partage avec son amie. Les enfants font des fleurs avec presque tout. Sur une étagère, derrière le lit il y a les affaires de Phally, matériel de bricolage, livres, photos et jouets. Quand elle et Kean vivaient à la déchetterie, elles ne possédaient rien. Phally met de l'argent dans un cochon tirelire rouge. Avec ce qu'elle a épargné, elle achète de la nourriture.



La danse des mains

Les danses traditionnelles cambodgiennes comportent des mouvements de mains, que les sœurs exercent.



La danse est la passion des sœurs. Elles dansent aussi bien les danses traditionnelles que le hip hop. PIO a une troupe de danse qui se produit dans de grandes fêtes et à la télé. L'argent recueilli va à l'école et à l'orphelinat.

Les sœurs parlent à leur grand-mère de la visite à l'école.

- Pouvons-nous y aller?
- Non, dit grand-mère.

Vous devez continuer à ramasser des déchets, sinon nous allons tous mourir de faim.

Phally pleure et ne cesse de dire à grand-mère :

- Je ne veux pas travailler à la déchetterie toute ma vie.

Finalement grand-mère cède. Les sœurs peuvent commencer l'école.

Tous les jours après l'école Kean et Phally vont ramasser des déchets. Quand elles rentrent tard la nuit, elles font les travaux ménagers pendant que grand-mère trie les déchets. Ensuite, elles étudient. Elles ont peur de ne pas tout suivre pendant les

leçons, alors elles essaient de rattraper à la maison.

Les sœurs ont de longues journées et elles sont épuisées. Mais ça en vaut la peine. L'école c'est ce qui leur est arrivé de mieux.

Grève de la faim

Un jour, Kean rentre de l'école et entend grand-mère tousser encore plus que d'habitude. Elle est atteinte de tuberculeuse et est très faible. En plus, la déchetterie va fermer et, ceux pour qui c'était le gagne-pain, se retrouvent à la rue. Grand-mère ne le sup-

portera pas. Elles doivent retourner au village.

Kean et Phally pleurent pendant tout le trajet en minibus. Elles ne veulent qu'une chose, continuer l'école, mais grand-mère ne veut pas les laisser toutes seules.

Au village, elles plantent du riz de l'aube au coucher du soleil. Kean pleure souvent. Elle pense à l'école et aux leçons perdues.

La famille de Kean et de Phally n'écoute pas les prières et les arguments des filles. Alors, elles prennent une

décision : Elles ne mangeront rien avant qu'elles aient le droit de retourner à Phnom Penh et à l'école. La grève de la faim des sœurs dure plusieurs jours avant qu'elles obtiennent ce qu'elles désirent. Main dans la main, elles se mettent à sauter de joie. Elles sont si heureuses et elles ont si faim !

Formidable shampoing

Elles refont le long voyage vers la capitale. Grand-mère les accompagne jusqu'à l'orphelinat de PIO.

Pour la première fois, elles



À l'orphelinat, les filles ont un grand sac avec des produits de maquillage qu'elles partagent. Elles apprennent à se maquiller avant le spectacle de danse. Somaly leur montre comment faire.

La garde-robe de Kean et de Phally

Les deux sœurs ont la même taille et partagent une petite garde-robe dans un étroit corridor de l'orphelinat. Quand elles travaillaient à la déchetterie, elles n'avaient que les vêtements qu'elles portaient. Aujourd'hui, elles ont le choix et elles peuvent partager !

Costumes de danse

Kean et Phally adorent danser, aussi bien le hip hop que les danses traditionnelles. L'une des danses les plus populaires s'appelle Robam Nesat, elle contient un récit sur la pêche et la vie au bord du fleuve.





Phally et Kean aiment jouer à la marelle. Il y en a qui sont peintes sur l'asphalte devant l'orphelinat.

Phally et son amie Pich lisent les livres de la bibliothèque pendant la dernière heure de cours. Phally adore l'école. Quand sa grand-mère les a ramenées, elle et Kean au village, les sœurs ont entamé une grève de la faim pour pouvoir retourner dans la capitale et à l'école.



se lavent les cheveux avec du shampoing.

– C'est formidable ! J'ai travaillé dans les déchets si longtemps que j'ai toujours l'impression de sentir mauvais et que les gens pensent que je suis dégoûtante. Maintenant, je me sens très propre, dit Phally.

Les parents de Kean et de Phally vivent au village. En avril, pour le Nouvel An cambodgien, les deux sœurs leur rendent visite. Elles les aident à faire la cuisine et le ménage en vue des fêtes. Pendant la célébration annuelle, des enfants demandent à Kean.

– Tu peux nous apprendre l'anglais et nous montrer

comment on écrit l'alphabet ?

Kean est très fière. Elle est heureuse de pouvoir enseigner quelque chose et que les enfants trouvent cela amusant. Ses parents la regardent montrer aux enfants comment on écrit les lettres. Ils lui sourient avec fierté.

– Je suis vraiment heureuse maintenant que j'ai la possibilité d'aller à l'école. Si je n'étais pas arrivée à PIO, je ne sais pas ce qui aurait pu arriver, dit Kean en terminant son récit. 🌐

Uniforme PIO

À l'école tout le monde porte l'uniforme fourni par PIO. Phally le porte tous les matins.



Vêtements d'éboueur

Les vêtements d'éboueurs de Sreynoch. Les enfants qui ramassent les déchets essaient de se protéger le plus possible. Avec des manches longues et des bottes quand on en trouve. Kean s'est coupée plusieurs fois en travaillant en manches courtes et sans chaussures.



Vêtements pour le temps libre

Souvent pantalons et t-shirts.



Occasions spéciales

Le débardeur préféré de Kean et un jeans.

Uniforme scolaire

L'après-midi, Kean va à l'école communale, elle se change alors pour que l'uniforme ait l'emblème juste sur le chandail.

Kean et Phally ont chacune une corbeille avec les produits d'hygiène. Les brosses à dents sont un cadeau du dentiste qui, chaque année, vient contrôler les dents des enfants. Les enfants du foyer de PIO prennent des douches plusieurs fois par jour. Comme ils ont vécu longtemps sans eau propre, ils adorent se laver.



Dernier jour à la dé



Srey Nich, 14

Rêve de : Être chanteuse.

Aime : Faire de jolies coiffures à mes amies.

Se sent en sécurité : Avec grand-mère.

Talent caché : Change de vêtements très rapidement.

A peur : Des machines de la déchetterie.

Déçue : Que maman ne s'occupe pas de moi.

Il fait 40 degrés et sur la montagne de déchets il n'y a pas d'ombre. Des morceaux de verre dépassent des sacs en plastique et les restes de nourriture attirent des nuées de mouches. Srey nich cherche de tout son corps parmi les détritrus. Elle ne sait pas encore que c'est son dernier jour à la déchetterie...

Srey nich vit avec sa grand-mère dans une simple baraque sur pilotis près de la déchetterie.

– J'en veux à maman de m'avoir abandonnée. Je la vois chaque jour, elle vit avec son nouveau mari et ne s'occupe pas de moi.

Srey nich porte des bottes et des pullovers à longues

manches pour se protéger des tessons de bouteilles, canules, clous et métaux coupants, mais il arrive qu'elle se blesse, malgré tout. Pour se protéger du soleil brûlant, elle porte un chapeau.

La déchetterie est en pente rapide. Les déchets déversés des tracteurs roulent en avalanche, entraînant d'autres déchets dans leur chute effrénée. Ceux qui se trouvent au pied de la montagne de

déchets, n'ont que quelques secondes pour éviter d'être enterrés vivants sous les déchets.

C'est à l'âge de 10 ans que Srey nich a commencé à ramasser les déchets, aujourd'hui elle a 14 ans. Elle a vu des gens se blesser et mourir.

– Une fois, j'ai vu un garçon être enseveli sous une montagne de déchets. Quand on a réussi à le libérer il était mort.

Quand les bennes à ordures arrivent, ceux qui prennent le plus de risques, souvent des garçons, courent à leur rencontre. Ils se dépêchent pour pouvoir prendre les déchets les plus précieux et parfois, il y a de violentes bagarres. Les plus jeunes font attention. Ils ne peuvent pas



Veut instruire les pauvres

« C'est difficile d'aller pieds nus dans la déchetterie et je me suis blessé avec le crochet que j'utilise pour ramasser les déchets. J'ai toujours peur. J'ai vu plusieurs fois des tracteurs couvrir des enfants de déchets. Je voudrais plutôt aller à l'école. Apprendre à lire et à écrire en anglais et en khmer, et je veux devenir enseignante. J'ai vu tant de pauvres qui ont besoin d'instruction. »

Doeun Vuyuth, 13 ans

chetterie



se défendre contre leurs aînés et ils n'ont pas le temps de se mettre à l'abri quand les traceurs déplacent les déchets. Beaucoup d'enfants et d'adultes sont gravement blessés et meurent dans les accidents de la déchetterie.

Le rêve se réalise

Quand la famille vivait au village Sreynich allait à l'école. Aujourd'hui, elle rêve de continuer à apprendre à lire, à écrire et à parler l'anglais. Mais elle rêve surtout de devenir chanteuse. Ce jour-là, l'un de ses rêves s'est réalisé.

Le soleil est presque au zénith quand Phymean Noun vient à la déchetterie. Sreynich est intriguée par la femme qui parle d'école avec les enfants de la déchetterie. La grand-mère de Sreynich

est aussi intéressée. Elle a entendu parler de PIO et a vu comment la vie de plusieurs enfants a changé quand ils ont commencé l'école. Elle sait que les enfants ont de meilleures perspectives d'avenir s'ils vont à l'école. Sreynich veut aussi y aller.

– Je veux m'instruire et j'aime vraiment apprendre des choses, dit-elle.

Il y a un lit libre au foyer et Phymean accepte d'emmener Sreynich. Mais les autres membres de la famille sont inquiets. Kao Eak, la tante de Sreynich a 20 ans, elle est atteinte du syndrome de Down et ne peut pas parler. Il y a une année et demie, elle a été violée et est tombée enceinte. Elle n'a pas de lait pour son bébé de neuf mois,



Ce n'est que quand elle est assise sur le banc d'école que Sreynich ose croire qu'elle peut aller à l'école et elle sourit.

elle en achète avec l'argent de la déchetterie que Sreynich a épargné. Comment faire à présent ?

Grand-père non plus ne veut pas que Sreynich s'en aille. Il ne veut pas se séparer d'une aide précieuse pour le travail ménager.

Mais grand-mère est décidée. Elle dit à grand-père et à la tante de Sreynich que ce n'est plus la peine de discuter. Sreynich ira à l'école !

En sécurité et heureuse

Pour se rendre à l'école de PIO, Sreynich voyage pour la première fois en voiture. Elle chante et sourit, mais elle a vite mal au cœur.

Grand-mère sourit. Elle rêve depuis longtemps que sa petite-fille ait la possibilité



« C'est amusant de faire de jolies coiffures et j'ai trouvé un moyen de couper des baguettes pour en faire des pinces à cheveux. »

d'aller à l'école. Elle passera la nuit à l'école pour que Sreynich se sente en sécurité.

Elles s'assoient sur le sol et Phymean présente les autres enfants qui vivent au foyer. Somaly, qui s'occupe de la section des filles, lui souhaite la bienvenue. Sreynich est fatiguée après le voyage et les pensées se bousculent dans sa tête.

– Je me sens en sécurité ici et je suis si heureuse, dit-elle.

Le jour suivant, assise sur son banc, dans la classe d'école, les livres ouverts devant elle en écoutant l'enseignante, Sreynich sourit. 🌍

Sreynich est arrivée au foyer de PIO. C'est la première fois qu'elle se sépare de sa grand-mère.



Veut aller à l'école

« Je ne veux pas être ici. Je ne joue jamais, parce que j'attends maman. J'aimerais avoir une poupée Barbie, mais je n'en ai pas. Je n'ai que les bijoux. Mais je ne veux pas les vendre. Je les ai trouvés à la déchetterie. Je veux seulement aller à l'école. C'est pour cela que je pleure. Je veux retourner au village et aller à l'école. »

Cheat Nary, 5 ans



Langeng, 15 ans, vit avec sa mère, Pich sa sœur de 13 ans et 17 autres membres de la famille, dans une baraque en tôle auprès de l'ancienne déchetterie. Sa mère est très malade, mais elle doit travailler dur pour que la famille puisse manger. Le soir, Langeng l'accompagne.

C'était pire quand Langeng était petit. Il n'allait pas à l'école, il ramassait des déchets toute la journée.

– J'avais toujours faim. Je mangeais de mauvais fruits jetés par les gens et je buvais les gouttes qui restaient dans les bouteilles que je trouvais.

Langeng et sa sœur voyaient d'autres enfants en uniformes et avec des cartables scolaires. Après avoir prié et supplié, ils ont enfin pu commencer à l'école de PIO.

– Ma vie c'est le foot, l'école et mes amis. Mais je suis très triste quand je pense que maman est malade. Si triste et en colère.

Un long jour ent



06h00 Réveil

Langeng et Pich dorment côte à côte dans le lit familial. La moustiquaire les protège des moustiques qui aiment la chaleur humide.

06h30 Propre et net

Chaque mercredi, Langeng balaie la salle de classe avant le début des leçons pour que ce soit propre quand ses camarades arriveront pour la réunion matinale.



09h30 Pause TV

Pendant les pauses, Langeng et ses camarades vont au kiosque, près de l'école pour suivre les informations.



11h00 Friture et rires

Tous les enfants déjeunent sur le toit de l'école. Sinon, beaucoup d'enfants auraient faim. Ce que Langeng préfère ce sont les légumes frits et les rires autour de la table.



re école et déchets



14h15 Épuisé...

Presque tous les jours, Langeng fait la sieste après le déjeuner, mais l'après-midi il est encore parfois si fatigué, qu'il somnole pendant les leçons d'anglais. La nuit, il ne dort que cinq heures, car le travail du soir n'a pas pu être terminé.



15h00 Informatique

La dernière leçon de la journée se tient devant les ordinateurs ou dans la bibliothèque.

17h00 Dix minutes de volley-ball

Après l'école, Langeng mange un peu de riz et en profite pour jouer quelques minutes au volley-ball, avant le travail.



17h15 Le travail du soir commence

Langeng met une tenue d'éboueur. Ensuite il se rend dans le centre de la ville, dans le trafic et ses dangers, pour ramasser les ordures.



19h00 Les précieux déchets

D'abord, Langeng et sa mère travaillent séparément, mais quand il fait nuit, il est plus prudent d'être ensemble. Bientôt, ils revêtiront leur lampe frontale, pour voir où ils cherchent. Ils ramassent des cartons, du plastique de toutes sortes, des boîtes et du métal, qu'ils vendront ensuite à des racheteurs. Chaque racheteur est spécialisé dans un type de déchet, qu'il recyclera ensuite.



Pailles
plastique
USD 0.15/kg



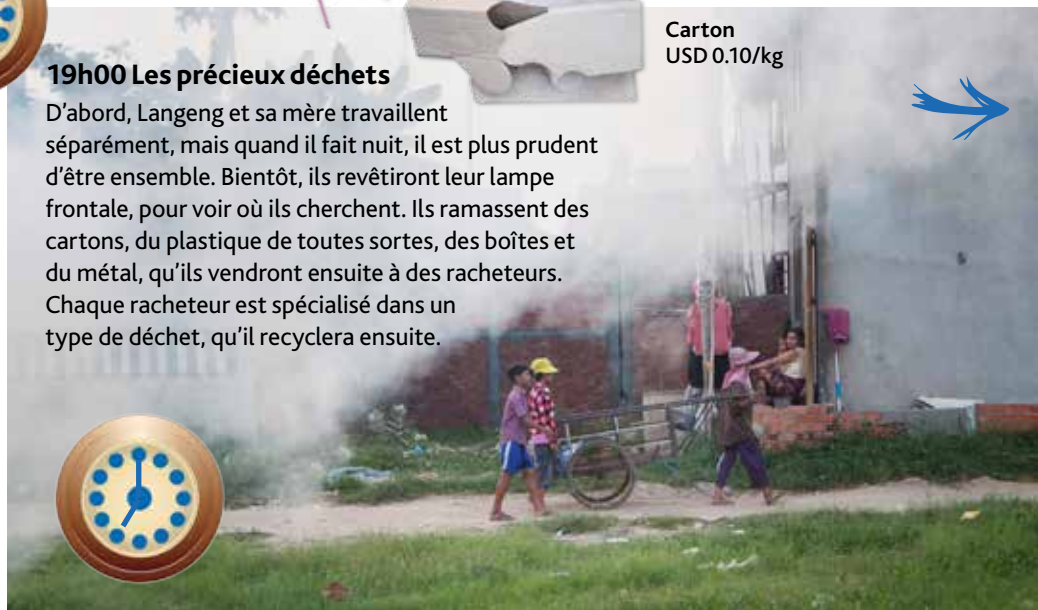
Plastique et
chaussures en
plastique
USD 0.10/kg



Bouteilles
en plastique
USD 0.20/kg



Carton
USD 0.10/kg



Kong peint

Srey Kong a peint la vie de sa famille à la déchetterie de Stung Meanchey sur les murs de l'école.

Sok, leur nom de famille, signifie heureux, mais la chance n'a pas toujours souri aux dix frères et sœurs.

La famille Sok est allée chercher du travail dans la capitale Phnom Penh car dans leur village, ils ne gagnaient pas assez pour nourrir tout le monde. Ils espéraient que la vie serait meilleure dans la capitale, mais ils se sont retrouvés dans une déchetterie. Aujourd'hui, quatre enfants suivent les cours de l'école de PIO. Ils se battent pour réaliser leurs rêves. Mais la famille est réduite et le vide est grand.

La mère des enfants était atteinte d'hépatite. Vers la fin, elle arrivait à peine à se nourrir et un jour, quand les enfants sont rentrés de l'école, elle n'était plus là. Sans un mot d'adieu, elle était retournée dans son village, où elle est morte peu de temps après.

– Papa ne pouvait pas s'occuper de nous après la mort de maman, alors il a pris les quatre plus petits d'entre nous et nous a emmenés ici, à l'orphelinat, dit Srey Kong.

Deuil et gaieté

Le travail à la déchetterie était pénible, dangereux et mal payé, ainsi quand Phally, la sœur aînée a obtenu un travail dans une fabrique textile, ils étaient tous très contents. Un matin, alors qu'elle se rendait à son travail depuis la petite maison familiale près de la déchetterie, elle a été renversée par une benne à ordures et est morte sur le coup. Une autre sœur a ren-

contré un homme. Ils sont partis ensemble en Thaïlande et se sont mariés. Mais très vite on a compris que l'homme l'avait trompée et ne voulait pas vivre avec elle. Au lieu de cela, il l'a vendue à un bordel.

Ils ont vécu des moments très tristes et parfois c'est difficile d'y penser. Mais cela aide de mettre les souvenirs et les pensées en peinture. Les sœurs Srey Kong et Somaly adorent dessiner et peindre. À l'école de PIO on encourage tous les talents et les enfants peuvent étudier ce qui les intéresse le plus. Tous les dimanches un artiste vient aider les sœurs à développer leurs connaissances sur les divers matériaux et techniques. Elles ont pu peindre des fresques sur les murs de plusieurs écoles. ☹



Srey Kong, 15 ans

« J'ai un très bon enseignant de maths, quand j'ai des difficultés, je peux lui poser des questions et avancer. Quand je suis arrivée ici, il y a cinq ans, je ne savais ni lire ni écrire et pas un mot d'anglais. Je suis heureuse d'avoir appris tout ça. Mais ce qui me plaît le plus c'est de peindre ! »

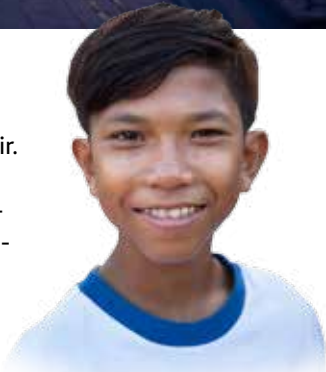


21h00 Marche dans la nuit

Le trafic est dense même le soir. Il y a souvent des accidents. Rien que ce soir, Langeng a entendu trois fois un bruit de métal et de verre et brisé.

00:30 Douche de nuit

Arrivés enfin à la maison, ils placent la charrette avec les déchets près de la baraque. Langeng se douche malgré la fatigue, sinon il ne pourra pas dormir, car il a des démangeaisons dans tout le corps. Après avoir avalé quelques restes de riz, laissés par les autres, il va se coucher.



Langeng, 15

Aime : Le foot et le volley-ball, j'en joue aussi souvent que je peux.

Le meilleur : Arriver le premier aux poubelles d'une rue avec des restaurants.

Le pire : Les adultes qui perdent leur argent au jeu.

Se fâche : Si quelqu'un parle mal de maman.

Veut être : Médecin.



son histoire



Somaly, 16 ans

« J'ai suivi l'école jusqu'à la cinquième classe et j'ai appris les bases, lire, écrire et un peu d'anglais. Ensuite, j'ai travaillé ici au foyer d'enfants en tant que soutien pour les filles plus jeunes et j'ai étudié la connaissance des métiers. Ce qui m'intéresse le plus c'est la peinture. Mais j'ai appris différentes choses, comme couper les cheveux et faire un maquillage. »



Bros Pov, 10 ans

Le nom signifie « Le plus petit frère »
« Si j'avais le pouvoir au Cambodge, j'aiderai les pauvres, car il y en a tant et leur vie est si dure. J'aime jouer, entre autre à la balle et j'ai beaucoup d'amis. Mais je n'aime pas les disputes. J'en ai trop vu. Je ne veux pas non plus jouer aux endroits où on peut se faire mal. »



Srey Kong a peint une fresque murale sur le plus vieux bâtiment de l'école. Au centre il y a Phymean et tout autour de la déchetterie, Srey Kong a peint ses frères et sœurs ainsi que leurs amis.



« Notre vie à la déchetterie » Phymean



Lyta, 14 ans

« Je me souviens de quand je suis arrivée à la déchetterie. C'était difficile de vivre dans cet endroit et je me coupais tout le temps avec différents objets. Certains jours je ne gagnais même pas assez pour manger. Je pense souvent à ma sœur qui a été vendue en Thaïlande. J'ai tellement pitié d'elle et je ne crois pas qu'il y ait la moindre chance qu'elle revienne chez nous. »

Pin

« Pin est mon ami depuis le temps où nous avons travaillé à la déchetterie. Il a deux ans de moins que moi. À présent, il travaille à la nouvelle déchetterie », raconte Srey Kong.

Encourager le talent

Tous les dimanches, un artiste vient donner des cours à Srey Kong, Somaly et à d'autres enfants particulièrement intéressés par la peinture.



Le plastique redevient du plastique

Pha et Sinet fréquentent l'école PIO. Sina, leur mère achète du plastique qu'elle lave dans une baignoire près de la maison. Huit heures par jour, elle lave 15 kilos de sachets et les suspend pour les faire sécher. Ces sacs en plastique elle les achète à un couple qui les ramasse dans la rue.

Je ne sais pas comment tout cela a pu arriver. Tout d'un coup, mon père a voulu nous quitter, raconte Pha. Il avait rencontré une autre femme. J'ai dû faire un grand trajet sur un vieux vélo pour me rendre au mariage. J'ai pleuré pendant tout le parcours.

Avant le divorce, ils avaient vu papa battre maman bien des fois.

– Je pleurais, j'essayais de soustraire maman aux coups. Mais je n'étais qu'un enfant et

je ne pouvais rien faire, dit Sinet.

Pha se souvient de la vie dans la déchetterie.

– On me méprisait, les gens de la déchetterie me poursuivaient et me battaient, dit-il.

Puis, la déchetterie a fermé et la famille s'est mise à circuler dans la ville avec une charrette, de quatre heures de l'après-midi jusqu'à minuit. Autour du marché, il y avait beaucoup de déchets. Mais souvent les gens les injuriaient.

Pha rentre, avec sur son vélo, 25 kilos de riz que l'école PIO donne à la famille tous les mois. Ainsi il n'est pas obligé d'aider maman dans son travail avec le plastique et peut se concentrer sur son travail scolaire.



Sinet aide maman à étendre le plastique pour le faire sécher.



Sinet adore la vie à l'école de PIO.

– Des hommes me demandaient mon numéro de téléphone et me proposaient de coucher avec eux. J'avais peur et je m'enfuyais, dit Sinet.

Tous les mois, la famille reçoit 25 kilos de riz de PIO. Cela fait une grande différence, mais la chose la plus importante que leur donne PIO, c'est l'école.

– J'aime être ici. On nous

donne du riz, un vélo et on nous paie les taxes scolaires.

– Plus tard, je voudrais être animateur ou alors créer une organisation qui aide les femmes comme ma mère. Mais je serai peut-être journaliste, car j'aime lire les journaux et parler aux gens. Ou alors, pourquoi pas photographe, dit Sinet. 🌐

Voici comme se passe le recyclage

Une entreprise de transport achète du plastique pour protéger les marchandises à transporter.

L'entreprise produit d'autres produits en plastique.

Un commerçant déchire le plastique, le noue et le jette derrière le magasin.

Le racheteur vend le plastique à une entreprise.

Un couple, qui ramasse les déchets sur les marchés, met le plastique sur sa charrette.

Sina vend les sacs en plastique à un racheteur.

Sina lave le plastique dans une baignoire près de la maison.

Sina, la mère de Pha, achète le plastique aux ramasseurs de déchets.



Ratana aime la propreté

Sur le mur peint en vert, dans la chambre de Ratana, il y a une date, le 10 décembre 2012. C'était le jour où elle a dit au revoir à sa mère. Depuis, elle vit seule avec son petit frère, sa grande sœur et un cousin de son âge, dans une petite pièce.

Sur le mur, dans la chambre des enfants, est gravée la date du 10 décembre 2012. C'est le jour où ils ont été séparés de maman.



Aucun adulte ne cuisine pour nous. Nous devons le faire nous-mêmes, dit Ratana. Le sol est bien balayé et toutes les choses empilées les unes sur les autres sur une étagère. Les enfants mangent sur le plancher et dorment sur des matelas qu'ils rangent chaque matin, avant d'aller à l'école.

– C'est important que ce soit bien nettoyé.

Ratana est arrivée à Phnom Penh à l'âge de neuf ans. Elle ramassait les déchets avec sa mère, son frère et sa sœur. Quand la déchetterie a fermé, ses parents ont décidé d'aller travailler en Thaïlande. De cette façon, ils éviteraient aux enfants de devoir ramasser les déchets et tous les mois, ils leur enverraient de l'argent. Mais ce que les parents gagnent en Thaïlande en

lavant des voitures, ne suffit pas. PIO donne, tous les mois, un sac de riz à Ratana. Elle, son frère et sa sœur bénéficient aussi gratuitement d'une instruction.

– J'ai commencé au niveau préscolaire, avec de petits enfants bien que j'aie été plus âgée. Mais j'ai bien travaillé et l'enseignant m'a fait intégrer une classe plus avancée. J'aime l'anglais et les maths.

Maman lui manque

Maman lui manque tellement. Ratana a une photo d'elle dans son livre d'école et plusieurs autres photos sur les parois.

– Quand je pense à maman, j'ai envie de pleurer. Sa santé m'inquiète, elle a une tumeur à la gorge. Si elle ne répond pas quand je l'appelle, je me dis qu'il est arrivé quelque chose.

– Il y a un verrou sur la porte, mais j'ai peur tous les soirs. J'ai peur qu'on me vole mon vélo dehors. Et j'ai peur de la nuit et du silence. Je reste debout longtemps, tous les soirs et j'étudie. 🌐



La mère de Ratana, sur la photo, lui manque. Elle est en Thaïlande pour travailler. Chaque soir, avant de s'endormir, Ratana pense à elle.



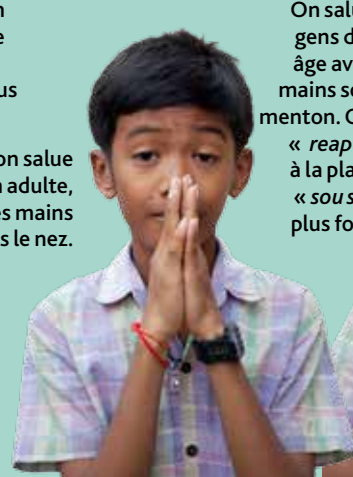
Veut instruire les touristes

Hin a 13 ans et fréquente l'école de PIO depuis trois ans. Il habite juste derrière l'école avec sa mère, son père et ses petits frères. Pendant plusieurs années, la famille a travaillé à la déchetterie, mais aujourd'hui seuls les parents y travaillent. – Je veux être guide et initier les touristes à la culture et aux traditions cambodgiennes. Cela les intéresse. Je leur montre par exemple comment saluer selon la tradition.

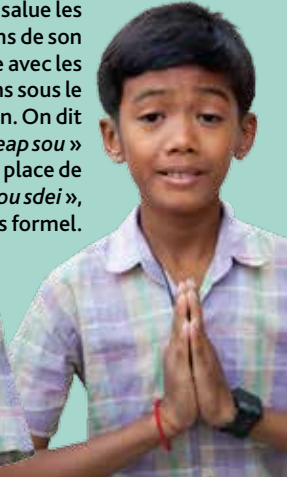


Si l'on salue un moine, on lève les mains très haut, au-dessus du nez.

Si l'on salue un adulte, on a les mains sous le nez.



On salue les gens de son âge avec les mains sous le menton. On dit « reapsou » à la place de « sou sdei », plus formel.



**Pourquoi
Javier
a-t-il été
nominé ?**

Nominé Héros des Droits de l'Enfant • Pages 52–71

Javier Stauring

Javier Stauring a été nominé au Prix des Enfants du Monde 2015 pour un combat, qui dure depuis plus de 20 ans en faveur des enfants détenus et de leur famille ainsi que des victimes de délits et de leurs proches.

Pour Javier on rend justice par la réconciliation et le dialogue, plutôt que par les sanctions et les vengeances. Javier s'occupe de tout, depuis les visites d'enfants en prison jusqu'au soutien des victimes de délits et il engage les politiques et autres autorités à rendre le système judiciaire plus « ami des enfants ». Javier a participé à changer des lois et des règles pour qu'elles soient en faveur des enfants prisonniers et des victimes de délits. Il invite les chefs de toutes les religions, des chrétiens jusqu'aux musulmans et aux bouddhistes à travailler entre eux et avec les enfants en faveur des Droits de l'Enfant. Le travail de Javier a contribué entre autre à permettre aux grands-parents de rendre visite à leurs enfants en prison et à l'adoption de nouvelles lois qui donnent aux enfants condamnés à mourir en prison, une chance de recouvrer un jour la liberté.

Les noms de plusieurs personnes dans le texte concernant Javier ont été changés



La première fois que Javier Stauring a visité la partie réservée aux enfants, dans une prison de Los Angeles, il en a été bouleversé. Il y avait des enfants de 14 ans, isolés des mois entiers, presque 24 heures sur 24, dans de sombres cellules. Javier a protesté, mais ce n'est qu'après une tentative de suicide de la part de deux enfants que l'on a réagi.

Tout a commencé par une décision des politiques en Californie qui stipulait que les enfants suspects de délits graves, comme braquages ou tentatives de meurtres, perdraient leur droit d'être jugés comme des enfants. Ils comparaitraient devant un tribunal pour adultes et seraient condamnés aux mêmes peines qu'un adulte. Les politiques ont adopté des lois qui ont permis à ce que plus d'enfants soient condamnés à la prison à vie,

même s'ils n'avaient que 14 ans. Beaucoup d'adultes disaient : « Si les enfants sont assez âgés pour commettre des délits, ils le sont tout autant pour purger leur peine ». Javier pensait que les enfants qui commettent des délits graves doivent être pris en charge jusqu'à ce qu'ils ne soient plus un danger pour les autres ou pour eux-mêmes. Mais il était aussi convaincu que les enfants changeraient s'ils recevaient l'aide qu'il leur fallait. Il avait travaillé pen-

dant de longues années comme conseiller religieux. Javier a dit aux enfants détenus d'assumer les responsabilités de ce qu'ils avaient fait et de choisir un chemin sans violences ni délits. Presque tous les enfants avaient été victimes d'abus et de violences dans leur enfance. Ils avaient besoin de soutien, non de punition, se disait Javier.

Mais les politiques pensaient autrement. Ils ont dit : « Enfermez-les et jetez la clé », en prétextant que leurs électeurs avaient peur de la violence des enfants. Les journaux et la télé avaient remarqué que le nombre de leurs lecteurs et spectateurs augmentait s'ils parlaient des enfants et de crimes horribles. Les gens trouvaient cela tout à la fois excitant et effrayant. Ils se sont sentis plus en sécurité

Beaucoup d'adultes disent : « Si les enfants sont assez âgés pour commettre des délits, ils le sont tout autant pour purger leur peine ».



quand on leur a promis d'enfermer pour toujours les enfants dangereux.

La prison au lieu de l'école

Au début des années 2000, des dizaines de milliers d'enfants étaient détenus dans des prisons pour enfants en Californie et des centaines d'enfants avaient été condamnés à vie

sans aucune possibilité de pouvoir jamais être libérés. En 20 ans, toutes les nouvelles lois concernant les délits commis par des enfants prévoyaient des peines plus sévères. On avait engagé des millions de dollars pour construire des prisons plus grandes, ce qui était bien plus que ce qui était prévu pour les écoles ou les

programmes pour la prévention de la délinquance. Les écoles ont commencé à porter plainte contre des enfants pour ce qui avant leur aurait valu une retenue. Si l'élève séchait l'école ou faisait des gribouillages, l'enseignant appelait la police. On infligeait aux familles pauvres de grandes sanctions et les pri-

sons débordaient. Un grand juge a dit à Javier : « Je dois suivre la loi, mais ce n'est pas juste. Nous envoyons des enfants en prison parce qu'ils se comportent comme des enfants, et ils n'ont aucune possibilité de s'en sortir. »

Isolé au « trou »

Un jour Javier a rendu visite à



L'importance de la couleur

Le risque d'être arrêté par la police et d'être emprisonné est bien plus grand aux États-Unis si tu es noir (afro-américain), « brun » (originaire d'Amérique du Sud) ou indo-américain. Comparés aux Noirs et au « Bruns », les enfants blancs s'en tirent mieux en ce qui concerne les arrestations ou les condamnations même s'ils ont commis le même type de délits. Cela va des absences scolaires, aux graffitis jusqu'aux crimes les plus violents. Pour le même type de délits, les enfants noirs courent dix fois plus de risques d'être envoyés dans une prison pour adultes que les enfants blancs. Pour les enfants « bruns » le risque est quatre fois plus grand.





Maria, une adolescente qu'il avait connue dans une prison pour mineurs. Elle était avec sa sœur, qui était adulte, alors que cette dernière avait menacé une femme avec un tournevis pour lui prendre de l'argent. Lors de la visite de Javier, Maria était détenue dans une prison pour adultes. Javier était curieux, car ni lui ni d'autres militants ne savaient comment on y traitait les enfants.

Javier a suivi un gardien le long d'interminables corridors et escaliers, jusqu'à l'isolement. L'isolement ou « trou » comme on l'appelle, était connu comme le pire endroit de la prison. On y mettait les détenus les plus dangereux, comme punition, par exemple s'ils avaient été violents envers un autre détenu ou s'ils avaient agressé un gardien. Javier était troublé. Qu'avait fait Maria pour arriver là ?

Le gardien s'est arrêté devant une longue rangée de portes métalliques et en a désigné une. Javier a regardé par un petit trou dans la porte et a vu Maria recroquevillée sur un banc contre un lavabo et une toilette en acier inoxydable. Quand Javier l'a appelée elle s'est levée lentement et s'est traînée vers la porte. Elle était maigre et pâle comme un cadavre, avec ses cheveux tombant en longues mèches.

– Pourquoi je suis ici ? a-t-elle demandé d'une voix enrouée. J'ai froid.

Cauchemar dans le noir

Maria n'avait aucune couverture, seulement un mince matelas en plastique. La solitude rendait souvent les prisonniers du « trou » si désespérés qu'ils voulaient mourir. C'est la raison pour laquelle on ne leur donnait pas de draps ni de couvertures avec lesquels ils auraient pu se pendre. Maria a parlé avec Javier par le trou dans la porte. On l'avait amenée tôt le matin, directement de la prison pour mineurs dans une cellule sombre et sans fenêtre. La seule lumière qui entrait, venait par le trou de la porte depuis le corridor.

– J'ai demandé aux gardiens pourquoi ils n'allumaient pas le jour. Ils ont dit : « C'est le trou. On n'allume jamais ici ».

Maria n'a pas pu quitter la cellule pendant plus d'un mois, même pas pour se doucher ou pour téléphoner à sa mère.

– Je deviens folle, a dit Maria. Elle avait peur quand les adultes des autres cellules criaient et se disputaient. Un détenu avait passé un bras par le trou de la porte et essayait de la toucher. Une autre racontait comment elle avait tué son enfant.

– Je ferai tout pour te sortir de là, a dit Javier.



À la prison pour mineurs, Maria pouvait aller à l'école et le dimanche, participer comme ces filles, au culte religieux.

Exige des changements

Javier s'est plaint à la direction de la prison où on lui a dit qu'on était obligés de maintenir Maria isolée. Dans une section régulière, elle risquait d'être agressée et même violée. Javier a contacté un avocat qui a promis d'essayer d'aider Maria. Puis, Javier a aussi exigé de rencontrer les garçons qui étaient détenus dans une autre partie de la prison. Ils étaient si nombreux que la prison avait ouvert une section pour enfants spécifique avec une quarantaine de cellules d'isolement sans fenêtres. Les garçons restaient enfermés au moins 23 heures par jour, ils ne sortaient parfois que pour se doucher et téléphoner chez

eux. Trois heures par semaine au total, ils pouvaient se promener sur le toit, un à la fois, dans une petite cage grillagée pour être exposés à la lumière du jour et faire un peu d'exercice. Parfois un enseignant glissait un papier avec des exercices scolaires entre le grillage de la cage.

Javier et bien d'autres – aumôniers de prison, organisations de jeunes, juges et avocats – ont protesté contre ce traitement inhumain. L'avocat qui représentait Maria avait finalement réussi à ce qu'elle soit de nouveau transférée dans la prison pour mineurs. Mais les garçons sont restés et Javier les voyait maigrir et devenir de plus en plus pâles et



« Les mains derrière le dos », disent les gardiens aux enfants.



Adam, 12 ans, a envie de revoir sa famille.



Qu'est-il arrivé à Maria ?

Maria n'était plus habituée à la lumière du jour quand elle a de nouveau été transférée à la prison pour mineurs. Quand l'autobus est sorti du garage de la prison et que le soleil est entré à travers la vitre, le sang s'est mis à couler de son nez. Maria a été prise de vertige et ses yeux lui faisaient mal. Pendant longtemps, elle a dû rester à l'infirmierie de la prison pour mineurs.

Sept mois plus tard, elle a été libérée et sa mère est venue la chercher.

– Je me suis accroupie sur le plancher de la voiture et j'ai dit à maman de contrôler dans le rétroviseur parce que j'avais peur qu'ils reviennent me chercher. Au début c'était difficile de rencontrer des gens. Et encore aujourd'hui, après plus de dix ans, je ne supporte pas les endroits exigus.

Maria a terminée l'école et Javier l'a aidée à enlever ses tatouages. Aujourd'hui, elle travaille dans un restaurant et est engagée dans le projet Baby Elmo, qui apprend aux parents détenus à s'occuper de leurs enfants.

– Je vais voir les mères dans les prisons et leur dis qu'elles doivent briser le cercle vicieux. Il n'y a rien de plus important que l'éducation. J'ai deux enfants et ma plus grande peur est qu'ils fassent les mêmes fautes que moi. Mes enfants ne doivent pas traîner dans la rue, ils doivent aller à l'école.

C'est à travers un passe-plats comme celui-ci que Javier parlait avec Maria en prison.

silencieux. Il a essayé d'intéresser les grands journaux de Los Angeles, mais ceux-ci ne croyaient pas que les lecteurs s'intéresseraient aux enfants qui commettaient des délits. Les années ont passé. Et un jour il est arrivé ce qui ne devait pas arriver. Deux garçons de 14 ans ont essayé de se pendre dans leur cellule et ont été sauvés à la dernière minute.

Javier en avait assez. Il a donné une conférence de presse devant la prison et les journalistes sont enfin venus.

– Ce que l'on fait aux enfants là-dedans est illégal, a dit Javier en désignant la prison. Le jour suivant on l'a appelé de la prison pour lui dire : « Tu n'es plus le bienvenu ». Ils se référaient au fait que Javier avait promis de ne pas racon-

ter ce qui se passait dans la prison. Mais Javier avait obtenu la permission des enfants et de leur famille. Il a porté plainte contre la prison parce qu'ils essayaient de restreindre sa liberté d'expression.

Deux ans plus tard le tribunal a donné raison à Javier. La prison a changé ses règles et l'a de nouveau laissé rencontrer les enfants. Peu de temps ➔



L'énergie de Javier lui vient de son dialogue avec les enfants.



Javier a dû se battre avec acharnement pour pouvoir de nouveau rendre visite aux enfants emprisonnés. Photo: Genaro Molina.





Voici comment Javier travaille

Javier travaille en collaboration avec beaucoup d'autres – militants, organisations et autorités – et a entre autres :

- Mis au point un programme qui donne aux enfants emprisonnés l'accès à l'éducation, aux conseils, à la culture et au sport et qui les aide à se construire une vie meilleure.
- Mis au point un programme qui permet aux familles des victimes de délits et des enfants détenus de se rencontrer et de se soutenir pour pouvoir tourner la page, grâce au dialogue plutôt qu'à la sanction et à la vengeance.
- Donné aux enfants détenus la possibilité de recevoir la visite de leurs grands-parents (et non seulement des parents, comme auparavant), et augmenté le nombre des jours de visite.
- Fait passer de nouvelles lois qui aident les jeunes condamnés à la prison à vie et qui protègent les enfants et les jeunes contre la violence et les abus lorsqu'ils sont détenus avec des adultes.
- Mené une action de protestation afin que soit mis fin à l'isolement et aux traitements inhumains envers les enfants détenus.
- Donné la possibilité aux responsables de différentes religions d'œuvrer en commun pour le changement avec les enfants détenus et les victimes de délits, les écoles, les universités et les organisations.

après, la section des garçons a été fermée et il a été décidé que personne ne serait transféré dans une prison pour adultes avant sa majorité.

Toujours exclu

Javier est né à Los Angeles, mais il a déménagé au Mexique à l'âge de neuf ans, juste avant le décès de son père. Javier se sentait étranger dans son nouveau pays. Il était américain, « un gringo » qui parlait un mauvais espagnol. Tous les autres à l'école avaient un papa et une maman. À l'adolescence, Javier a commencé à fréquenter des garçons plus âgés qui provoquaient des bagarres pour montrer qu'ils étaient courageux. Il avait 19 ans quand sa famille est retournée à Los Angeles.

– J'étais soudain un immigré mexicain aux États-Unis, dit aujourd'hui Javier. Je me sentais toute le temps comme un « outsider ». C'est pour cela que je pouvais comprendre les

enfants dans les prisons. Quand ils me parlaient de leur vulnérabilité, je réalisais qu'ils n'étaient pas si différents de ce que j'avais été.

C'est la mère de Javier qui lui a dit d'aller voir les enfants en prison. Elle était volontaire auprès de son église et se disait que Javier se sentirait mieux en faisant de bonnes actions. À ce moment-là il était vendeur dans le secteur de la bijouterie.

– Je ne comprenais pas pourquoi j'aurais dû passer mes week-ends dans une prison, alors que j'aurais pu me prélasser sur une plage ou regarder le foot à la télé, dit Javier. Qui plus est, j'avais peur. J'avais vu ces enfants aux nouvelles à la télé, des membres de gangs qui tiraient sur des innocents.

Les yeux se dessillent

La première fois Javier était nerveux, mais très vite il a pris l'habitude de rendre visite aux enfants plusieurs fois par semaine.

– Ce qui m'a vraiment ouvert les yeux, ça a été d'assister au procès des enfants. J'avais entendu le douloureux récit de leur vie et je me trouvais à côté d'eux quand ils étaient condamnés à 75 ans de prison. J'en étais scandalisé. J'ai senti que mon devoir était de me battre pour leurs droits.

Javier gagnait bien sa vie, mais quelques années plus tard, il a abandonné son travail.

– Ce n'était plus possible d'entendre mes collègues pleurnicher quand ils n'atteignaient pas l'objectif d'un million de dollars de ventes et le même soir consoler un garçon de 14 ans qui allait passer le reste de sa vie en prison. J'ai pris la décision de vouer mon temps et mon énergie à quelque chose qui en valait la peine.

Javier travaille au sein du diocèse de l'école catholique de Los Angeles depuis 20 ans, pour une « justice réparatrice ».



Un écriteau à l'extérieur de la prison pour mineurs avertit que la zone est surveillée par des patrouilles de gardiens avec chiens.





Cela signifie que l'on essaie de rendre justice en « réparant » le tort qui a été fait par d'autres méthodes que la sanction, mais plutôt avec entretiens, formation et le service communautaire. C'est important d'atteindre tous ceux qui ont été touchés lors d'un délit, explique Javier.

– Parmi nos tâches les plus importantes, il y a la préparation de rencontres entre les familles des enfants qui ont commis des délits et les familles des victimes de délits. Nous avons des groupes où les mères des enfants qui ont été condamnés à vie, rencontrent les mères d'un enfant tué. Elles ont toutes perdu leur enfant et quand elles en parlent, elles peuvent se comprendre et se consoler. C'est très apaisant.

Depuis qu'il est chef, Javier doit participer à beaucoup de réunions, voir les politiques et les chercheurs et s'occuper du travail administratif. Mais il

Javier et les enfants en prison se saluent avec le « check » qui consiste à se toucher le poing.

n'arrêtera jamais ses visites aux enfants détenus. Il est reconnaissant envers sa femme et ses trois enfants de leur soutien, bien qu'il passe souvent ses week-ends et ses soirées à la prison.

– C'est le contrat que j'ai avec les enfants et leur famille qui me donne la force de continuer. Je veux qu'ils sachent que moi-même et bien d'autres nous nous battons pour eux et pour un avenir meilleur. Qu'on ne les oublie pas. 🌐

L'argument déterminant

Afin de convaincre les politiques et leurs électeurs, Javier et ses collaborateurs ont utilisé des arguments économiques et scientifiques. Par exemple en montrant les dernières études sur le cerveau, à savoir que notre cerveau n'est pas complètement développé avant l'âge de 25 ans. Les adolescents ont un tout autre comportement que les adultes, parce que leur cerveau fonctionne d'une autre façon. Cela concerne surtout les parties qui gèrent les sentiments et les impulsions, la capacité à planifier et à prévoir. Mais ce qui a surtout convaincu les politiques a été le fait qu'ils pouvaient épargner des centaines de millions de dollars en n'enfermant plus autant d'enfants. Depuis 1990, la Californie avait dépensé entre 66 et 83 millions de dollars simplement par la détention des condamnés à vie, sans possibilité d'être libérés, pour des délits commis quand ils étaient enfants. Les garder en prison jusqu'à leur mort, aurait coûté environ un demi milliard de dollars.





Donnez leur chance

aux enfants

En Californie, plus de 300 jeunes sont emprisonnés à vie sans aucune chance d'être libres un jour, pour des délits commis quand ils étaient enfants. Les États-Unis sont le seul pays au monde à condamner des enfants à la prison jusqu'à leur mort.

Des enfants appartenant à l'organisation de Javier, Youth Justice Coalition, participant à la campagne contre la condamnation à perpétuité pour les enfants.

Il s'agit d'une sanction destinée aux pires criminels, ceux qui ne semblent pas pouvoir changer, dit Javier. Mais les enfants ne sont pas comme les adultes, ils grandissent et mûrissent. La loi doit en tenir compte.

Javier et Elizabeth Calvin, avocate des Droits de l'Homme ont créé une campagne avec d'autres militants, pour donner aux enfants la possibilité d'obtenir une deuxième chance.

– Nous n'exigeons pas que ceux qui ont été condamnés enfants, pour un délit grave soient directement libérés. Nous voulons qu'ils puissent avoir une chance de montrer qu'ils ont changé après un

certain nombre d'années. S'ils ne sont plus un danger pour la société, ils devraient être libérés.

Tous ont contribué

Beaucoup ont contribué à la campagne. Les enfants détenus, les victimes de délits et leur famille ont pris des cours pour savoir comment s'adresser aux fonctionnaires, aux politiques et aux médias. Ensuite ils ont donné des conférences de presse, écrit des lettres, téléphoné et rendu visite à tous ceux qui ont de l'influence. Un père a dit : « Je veux que le meurtrier de mon fils soit puni, mais je veux aussi qu'il soit donné à cette personne la possibilité de changer. »

Des ex policiers, des directeurs de prison et des procureurs se sont joints à la campagne. Eux qui, d'habitude soutenaient des peines plus sévères. Mais beaucoup d'entre eux avaient vu à quel point les jeunes pouvaient changer en grandissant. Ils méritaient une deuxième chance.

Un long combat

Javier a invité des chefs d'églises, temples et mosquées à rendre visite aux enfants. Beaucoup ont hésité mais finalement ont accepté. Un pasteur a dit : « J'ai marché avec Martin Luther King, voyagé dans le monde entier et serré la main de plusieurs présidents mais rien ne m'a influencé

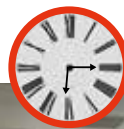
autant que de parler avec ces enfants. » Un autre prêtre a dit : « Jésus n'aurait pas chassé ces enfants. Il ne les aurait pas appelés bons à rien. »

Cela a pris plusieurs années, mais aujourd'hui, après bien des adversités, il y a plusieurs nouvelles lois qui protègent les enfants. L'une d'elles, qui date de 2013, donne aux condamnés à vie, la possibilité de faire une demande de libération conditionnelle après 25 ans passés en prison et la chance de se reconstruire une vie. 🌐



Une journée à la prison pour mineurs

Dans une section spéciale d'une prison pour mineurs de Californie, une quarantaine de jeunes sont enfermés dans des cellules individuelles. Il s'agit d'une prison de haute sécurité avec de lourdes grilles, clôtures électriques et barbelés. Certains attendent leur procès, d'autres purgent leur peine.



06h15 Réveil

Peter, 16 ans, se dépêche d'aller à la salle de bains.
– Les portes des cellules sont toujours fermées. Si nous devons aller aux toilettes, nous devons appeler le personnel. Je me sens comme un chien. Parfois je n'ai pas le courage de demander de l'aide et je fais pipi sur ma serviette.

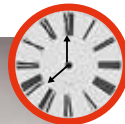


22h00 Surveillance

Dans la salle de contrôle, le personnel surveille tout et tout le monde.

04h00 Transport

Marcus, 15 ans, a son procès aujourd'hui et il porte un uniforme spécial pour le transport ainsi que des menottes aux mains et aux pieds. On le mettra dans une petite cage grillagée à l'intérieur de l'autobus qui le transportera au tribunal.



07h30 Douche rapide

La salle de bains a de grandes fenêtres et des murs bas entre les toilettes. Chacun a trois minutes pour se doucher.

– Une fois par semaine on change de vêtements et de serviette. Le pire c'est de ne pas avoir ses propres sous-vêtements, dit Tomas. Il met son pantalon sous le matelas pour qu'il ait un beau pli.



08h00 Un ordre parfait

Eric, 17 ans, fait le lit.
– Le lit doit être parfait, sinon on doit le refaire.





08h30. Leçons ou église

Quand ils vont à l'école ou à l'église, les jeunes gens mettent les mains derrière le dos, pour éviter le risque de contact et de bagarres avec le personnel. Les garçons et les filles sont dans des sections séparées de la prison.

12h00 Déjeuner

Une grande salle sert de réfectoire et de salle de rencontre pour d'autres activités. Tables et chaises sont clouées au sol. Il arrive qu'un détenu qui vient par exemple d'être condamné à la prison à vie, craque et essaie de renverser les meubles. Ici, ce n'est pas possible.



13h00 Leçons ou visite

Les visites c'est le week-end. Avant, les parents voyaient leurs enfants un jour par semaine. Javier et ses collaborateurs ont réussi à obtenir un jour supplémentaire et le droit de visite aussi pour les grands-parents.



Certains n'ont presque jamais de visites.

– Mon fils est trop petit pour venir me voir, dit Daniel, 17 ans, condamné à la prison à vie. Quand il sera plus grand, je lui dirai de ne pas faire comme moi. Il doit suivre son proche chemin et réfléchir avant de faire des bêtises. Personnellement, j'ai tout fait pour être accepté par mon gang et montrer que j'étais un dur. Les drogues comme la méthamphétamine ont fait de moi un être odieux et pathétique. Quand je pense à ce que j'étais, je me dégoûte. J'ai enfin baissé le masque, mais c'est trop tard.



15h30 Exercice

– Nous avons une heure par jour à l'air libre. C'est agréable d'être au soleil, dit James, 15 ans.

Beaucoup s'entraînent souvent dans leur cellule.
– Il faut se muscler avant d'être transférés dans la prison avec les adultes. Tout peut arriver et je dois pouvoir me défendre, dit un garçon. Les cellules font 3,5 mètres sur 3. Tu n'as le droit d'avoir que très peu de choses personnelles, comme des livres et des lettres et pas plus de cinq photos.



18h00. La visite de Javier

L'après-midi Javier vient voir les garçons et parler avec eux de la vie et du futur. Le procès d'Eric, 17 ans, s'ouvre demain et il a peur. Ses amis et Javier le réconfortent.



20h00 Téléphoner à la maison

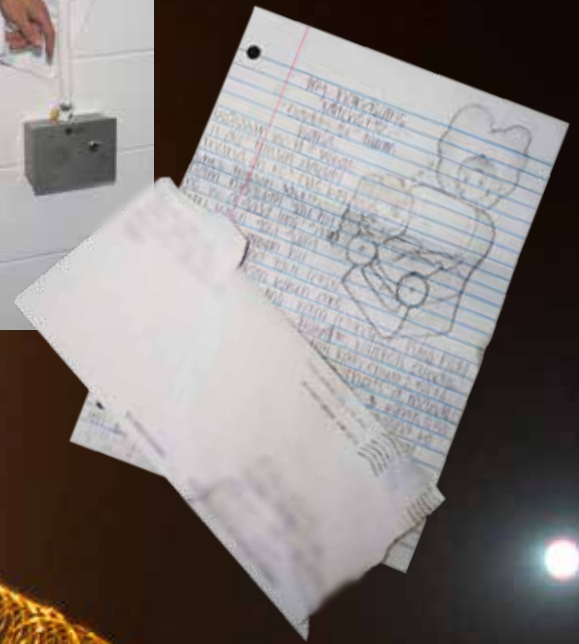
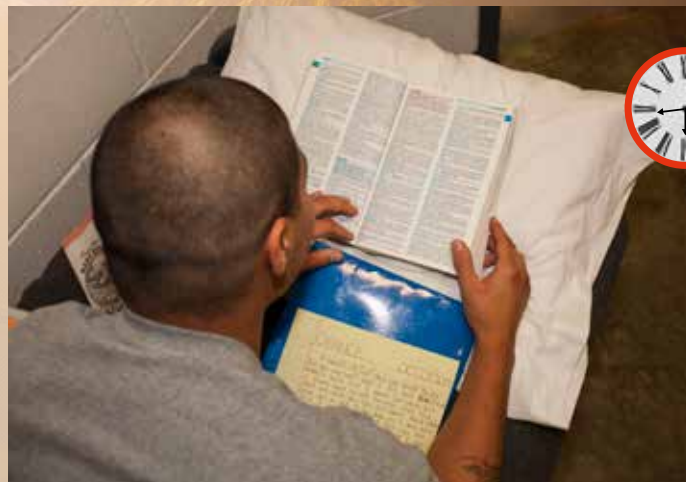
Personne ne peut téléphoner aux garçons. Ils peuvent téléphoner depuis une cabine téléphonique et faire payer le destinataire. Pour beaucoup de familles c'est cher. Comme il y a souvent de longues queues pour téléphoner le temps de parole est limité. Les ordinateurs et le mail sont interdits. Les lettres reçues et envoyées aux amis et à la famille sont ouvertes et contrôlées par le personnel.



20h30 Enfermement

Michael est l'un des rares à avoir obtenu une nouvelle chance. À la place de la prison à vie il sera bientôt libéré et ira dans internat, loin des gangs et de la drogue.

– Ça donne de l'espoir aux autres garçons, dit-il.



Joseph, 17 ans (en bas) a reçu une fleur de ses parents et il consacre la dernière demi-heure à la lumière de la lampe pour créer une œuvre d'art dans sa cellule.



21h00 Extinction des feux

Les portes sont fermées jusqu'au matin. Eric a peur. Il prie pour ne pas être condamné à la prison à vie, au terme du procès qui commence demain.



Plus de trois con

David avait 16 ans quand l'un de ses copains de gang a tiré contre deux garçons dans la rue. Personne n'a été gravement blessé et David n'avait pas tenu l'arme. Il a malgré tout été condamné à vie pour tentative de meurtre, sans aucun espoir d'être libéré un jour.

David et ses trois frères et sœurs ont grandi chez une tante. Leur père était souvent en prison mais leur mère venait parfois les voir. Un jour elle a pris les autres enfants et a disparu. David s'est retrouvé tout seul. La nuit, il restait longtemps éveillé et il pensait : « Pourquoi elle ne veut pas de moi ? ». Il essayait toutes sortes d'explications, mais aucune ne le convainquait. Ses cousins le taquinaient parce qu'il n'avait pas de parents. À sept ans, il a demandé à sa tante pourquoi il ne vivait pas avec sa mère.

– En ce moment, c'est dur

pour tout le monde, a-t-elle répondu.

Quelques années plus tard, quand David était en cinquième, sa mère est venue le chercher et l'a emmené au Mexique. Mais là aussi, il s'est retrouvé seul. Son père n'était presque jamais libre assez longtemps pour qu'ils puissent se rencontrer. David s'est habitué à ce que ses parents ne s'occupent pas de lui.

Une nouvelle famille

David vivait dans une région pauvre et dangereuse. Son oncle était membre d'un gang et David l'admirait. Il admi-

rait aussi le style du gang et la grande camaraderie. À 13 ans, il a demandé s'il ne pouvait pas rejoindre le gang.

– Non, l'école c'est plus important, a dit l'oncle. Les autres membres pensaient aussi qu'il était trop petit. Mais David a quitté l'école et finalement il a été admis dans le gang. Ce qui signifiait que deux membres du gang l'ont fortement battu pendant



David a une petite fille qu'il n'a presque jamais vue.

– Sa mère souhaite que nous n'ayons aucun contact, mais je lui envoie quand même les dessins que je lui fais.

damnations à vie

quelques minutes. Ensuite, ils lui ont donné un pistolet et lui ont dit d'être prêt à tout.

L'oncle de David était inquiet.

– Si tu suis ce chemin il ne te conduira qu'en prison ou à la mort.

La même année, l'un des anciens camarades d'école de David a été tué lors d'une bagarre entre gangs. Mais il avait déjà commencé à se droguer à tel point qu'il ne ressentait plus ni peur ni chagrin.

Le début de la fin

Le gang est devenu la famille que David n'avait jamais eue. Quand il ne travaillait pas avec son oncle, qui était ouvrier du bâtiment, il était,

jour et nuit, avec ses nouveaux camarades. Un jour ils se sont trouvés mêlés à une bagarre avec des garçons d'un autre quartier. L'un des membres les plus âgés du gang a décidé qu'ils iraient chez David pour prendre son pistolet.

– C'est une mauvaise idée, a dit David en tendant son arme. Il avait raison. Peu après, son camarade a tiré sur les garçons de l'autre gang et a touché l'un d'eux. David était à côté de lui et l'a vu tomber. Plus tard, le même jour, il a été arrêté.

Le procès commence

Le garçon avait été touché seulement superficiellement et a pu quitter l'hôpital le

même jour. Mais le tir était considéré comme tentative de meurtre et David serait jugé par un tribunal pour adultes, bien qu'il n'ait eu que 16 ans. Le procureur lui a fait une proposition :

– Si tu acceptes la prison à vie, il n'y aura pas de procès et, dans 25, tu pourras demander la libération conditionnelle. Mais David a refusé. Il ne connaissait pas bien la loi, mais il n'avait tiré sur personne. Pourquoi aurait-il dû faire 25 ans de prison ?

David a été enfermé sept mois dans une prison pour mineurs avant le premier procès. À 4 heures du matin, l'autobus de la prison l'a conduit au tribunal, enchaîné et avec des menottes aux mains et



David, 22

Vit : Dans la prison de Calipatria.

Aime : Dessiner, écrire des poèmes, jouer au foot.

Triste : En pensant à ma famille et à ce qu'aurait pu être ma vie.

Ressens l'absence de : Ma sœur.

Rêve de : Être libre.



→ aux pieds. L'avocat de la défense lui a fait porter un costume et lui a dit de cacher ses tatouages de gang. Quand il est entré dans la salle d'audience, il avait l'air si petit et si mince que les jurés, douze hommes et femmes de tous âges, semblaient avoir pitié de lui. Mais le procureur a dit :

– Ce garçon n'est pas aussi innocent qu'il en a l'air !

Puis, il a montré des photos de David, prises par la police et qui montraient ses tatouages. Un expert en gangs a témoigné et a décrit David comme l'un des pires voyous de la ville.

La décision du jury

Le procès a duré une semaine et demie. Puis le jury s'est retiré pour délibérer. David attendait, seul dans une petite

cellule, froide et sale. Il a fermé les yeux très fort et s'est dit : « Prépare-toi au pire ! »

Une heure plus tard, le jury était prêt. David a été reconduit dans la salle d'audience et a vu sa tante, sa mère et sa petite amie assises sur les bancs.

– Je vous aime, a-t-il dit, avant qu'un gardien l'attache sur une chaise avec ses menottes.

Un membre du jury s'est levé et a lu sur un billet : « Coupable ». David s'y attendait, mais il a ressenti un grand froid intérieur. La juge l'a regardé avec sévérité.

– Devrais-je me sentir mal à l'aise de te condamner à une lourde peine ? a-t-elle demandé. Toi, qui es si charmant et qui semble si jeune et innocent. Tu as l'air d'un ange.

David était surpris par ces mots. Après une pause, la juge a continué :

– Mais c'est justement cela qui me fait peur.

Dur jugement

La juge a dit qu'il ne fallait pas donner à David la possibilité de commettre un autre délit. Il a été condamné à trois détentions à vie plus 20 ans, sans aucune chance de pouvoir un jour être libéré. La peine était plus dure parce qu'il appartenait à un gang.

Quand on l'a ramené à sa cellule David s'est mis à pleurer. L'un des gardiens, un grand gaillard avec des cheveux hérissés, lui a donné deux chewing-gums et lui a dit :

– T'occupe pas d'elle. Tu sais qui tu es. Et peut-être tu pourras faire opposition.

Il n'y avait que deux autobus par jour entre la prison pour mineurs et le tribunal et David a dû attendre plusieurs heures dans sa cellule. Il a essayé de dormir sur un lit en béton, mais il faisait trop froid. Son avocat est venu le voir un court moment. Il était irrité.

– Je t'avais dit d'accepter la proposition du procureur, a-t-il dit.

Quand David est arrivé à la prison pour mineurs tout le monde savait ce qui était arrivé. On avait mis une note sur la porte de sa cellule pour que le personnel frappe toutes les demi-heures et s'assure qu'il ne s'était pas suicidé.

Pas de visites

Lors du 18ème anniversaire de David, une fête d'adieu a été organisée à la prison. Puis il a été transféré dans l'une des plus célèbres prisons pour adultes de Californie.

– J'avais très peur, dit-il aujourd'hui. Je partageais ma cellule avec un vieil homme qui essayait de me calmer. Il m'a dit : « Tu es si jeune, ton gang s'occupera de toi ici dedans. Mais, évite la drogue, le jeu et la violence ».

Quelques semaines plus tard, la prison a été le théâtre d'une violente émeute entre différents gangs. On s'est battu à coups de couteau avec des armes passées en douce ou improvisées. Parmi les blessés il y avait des prisonniers et des gardiens. Bien que la plupart ne se soient pas battus, tous les détenus ont été privés de visites et de téléphone pen-





Si jamais je sors d'ici, je travaillerai avec les enfants et les aiderai à prendre de meilleures décisions que celles que j'ai prises.

dant toute une année. David et les autres détenus n'ont presque jamais pu quitter leur cellule.

– Les gardiens nous appelaient « fantômes » à cause de notre pâleur due au manque de soleil.

L'adieu au gang

David est condamné à mourir en prison. Il espère que les nouvelles lois dont lui a parlé Javier, lui permettront de sortir dans 20 ou 30 ans. Mais il ne faudra pas qu'il se trouve mêlé à une bagarre. Il vient d'être transféré dans une

autre partie de la prison, où ceux qui veulent quitter le monde des gangs sont protégés. C'était une décision très difficile.

– Mon gang a été ma famille pendant très longtemps et ils se sont occupés de moi, même en prison. Mais j'en avais assez de porter tout le temps une sorte de masque. J'assistais à une agression au couteau par semaine, au minimum. Je n'aimais pas voir des gens blessés et je ne voulais blesser personne. Je veux vivre et peut-être un jour voir ma fille. Même si pour cela je dois couper les liens avec mon gang. 🌐



David n'a presque jamais de visites. Tous ses proches sont retournés au Mexique. Mais Javier vient le voir et cela compte énormément.

– Je n'ai jamais eu de père, alors Javier a rempli ce vide. Au début je me méfiais un peu mais il n'a pas lâché. Il m'a dit des choses que je n'avais jamais entendues. Il m'a donné de l'espoir et il attend que je fasse des choses que je n'ai jamais osé faire. Javier me fait sentir qu'on ne m'oublie pas.



Michael avait 15 ans quand la police l'a arrêté pour cinq tentatives de meurtre. Il a été condamné à passer le reste de sa vie derrière de hauts murs et des clôtures électrifiées.

Condamné à mourir en prison

J'ai grandi dans la pauvreté, comme beaucoup d'enfants dans ma situation. Ma mère était alcoolique et mon père drogué. Mais papa a disparu et avec mes frères et sœurs, j'ai été confié à l'aide sociale. Au début ma grand-mère s'occupait de nous, mais nous avons vite atterri dans différents orphelinats. Ensuite, quand ma mère a voulu de nouveau s'occuper de nous, ma grand-mère ne lui a permis de reprendre que mon petit frère et moi.

A volé pour manger

Chez maman, nous vivions dans une pauvreté totale, dans un ghetto où il y avait beaucoup de gangs et de la drogue. Nous vivions dans une caravane avec des sacs en plastique aux fenêtres à la place des carreaux. Le toit et le plancher menaçaient de s'effondrer à tout moment. Les portes n'avaient pas de poignées puisque de toute

façon, la police les défonçait à coups de pied.

Maman nous laissait souvent seuls des semaines entières mon petit frère et moi. À l'école on nous donnait le petit-déjeuner et le déjeuner. Le week-end j'emmenais mon petit frère au parc où le dimanche, on distribuait des repas aux SDF. Je me suis mis à voler pour avoir le nécessaire. J'ai volé des vêtements et de la nourriture. Mais quand j'ai eu 10 ans, maman a commencé à rester à la maison plus souvent et elle n'aimait pas que je vole pour manger. Alors, elle m'a chassé. Depuis, j'ai vécu la plupart du temps dans la rue.

Apprend à survivre

À 11 ans, je suis entré dans un gang. Le gang m'a appris comment gagner de l'argent en volant les gens et en vendant de la drogue. Nous avions beaucoup d'ennemis avec les autres gangs qui voulaient me tuer moi ou les gens que j'aimais. J'ai appris à les haïr au point de ne plus savoir qui j'étais. L'argent même ne m'intéressait plus. Je ne voulais qu'une chose, faire de plus en plus de mal à ceux des autres gangs chaque fois qu'ils m'agressaient, me battaient, me tiraient dessus ou tuaient mes amis.

J'ai commencé à prendre des drogues dures comme le crack ou la méthamphétamine. J'avais onze ans et ma mère ne me voulait pas à la maison, alors je dormais dans les buissons, sous les ponts ou

Michael avait douze ans quand il a été arrêté la première fois. Pour le trajet entre la prison pour mineurs et le tribunal, il a dû revêtir une combinaison orange. Avec des menottes aux mains et aux pieds serrées à la taille. « C'est difficile de marcher, on avance en traînant les pieds », explique-t-il.



Michael, 20 ans, est en prison depuis cinq ans.



dans les toilettes. Mes copains du gang n'avaient pas non plus envie de s'occuper de moi. Ils m'ont mis un pistolet dans les mains et m'ont dit de me débrouiller.

Première arrestation

J'ai vécu dans la rue jusqu'à l'âge de douze ans. Un jour quelqu'un a essayé de me tirer dessus depuis une voiture, mais j'ai tiré avant pour me défendre. J'ai été arrêté mais

on ne m'a pas condamné pour tentative de meurtre, seulement pour avoir tiré sur une voiture.

J'ai été relâché après un court séjour dans une prison pour mineurs, Maman ne voulait pas que j'habite chez elle, alors je me suis retrouvé à la rue avec mon gang. J'étais dix fois pire. Je n'avais plus peur de finir en prison, j'y étais allé et je savais à quoi m'attendre. J'avais une nou-

velle vision de la vie. Je me disais que si je pouvais faire du mal au plus grand nombre possible de mes ennemis, je les empêcherais plus tard de me faire du mal à moi ou à mes amis. Alors, j'ai continué à faire du mal, tant que je pouvais. J'ai oublié que je n'étais qu'un garçon de 12 ans.

La guerre des rues

Un éducateur me surveillait après ma sortie de prison.



Le saviez-vous ?

- Que près de la moitié de ceux qui sont condamnés à perpétuité pour un meurtre commis quand ils étaient enfants, n'y sont pas impliqués personnellement, par exemple ce ne sont pas eux qui ont tiré. Certains étaient présents quand quelqu'un d'autre a tiré ou s'est battu. D'autres attendaient, devant une boutique par exemple, pendant que leurs copains faisaient un hold-up.
- Que si l'enfant avait un complice adulte celui-ci était, dans la moitié des cas, condamné à une peine plus légère que l'enfant.
- Que 85% de ceux qui en Californie sont condamnés à la prison à perpétuité pour des délits commis quand ils étaient enfants, sont noirs (afro-américains) ou latinos (originaires d'Amérique du Sud).

Quels sont les gangs ?

Michael est entré dans un gang à Los Angeles (L.A.) à l'âge de onze ans. Les gangs existent à L.A. depuis les années 40. Cela a commencé quand des blancs racistes se sont rendus dans la zone mexico-américaine pour y attaquer les jeunes. La police laissait faire, alors de jeunes américains d'origine mexicaine se sont rassemblés pour se protéger et protéger leur quartier. Avec le temps, les copains de la bande se sont mis à se battre entre eux, pour savoir quel quartier était le meilleur ou le plus fort. Certains sont devenus des gangs criminels, qui se battaient pour pouvoir vendre de la drogue dans certaines zones. Dans les

années 80, beaucoup de gangs utilisaient de plus en plus d'armes et vendaient de plus en plus de drogues dures. Puis la criminalité a baissé, mais il existe encore des centaines de gangs dans toute la région de L.A., composés de jeunes de tous les groupes ethniques. Les enfants qui grandissent dans un endroit où les gangs sont forts se sentent souvent obligés d'en faire partie pour avoir amis et protection. Quand tu es entré dans un gang c'est difficile d'en sortir sans s'attirer des ennuis. Beaucoup de grands chefs de gangs ont été condamnés à la prison à vie, mais ils continuent à diriger les gangs depuis les prisons.





Enfants emprisonnés avec des adultes

Aux États-Unis, environ 250.000 enfants sont jugés, chaque année par des tribunaux pour adultes, plutôt que d'être entendus par des tribunaux pour mineurs. Toutes les nuits, 10.000 enfants passent la nuit dans une prison pour adultes. Beaucoup d'entre eux ne sont même pas jugés, simplement suspects. Malgré cela, ils sont exposés aux risques d'agressions et de violences sexuelles de la part de prisonniers adultes. Le risque de dépression et de suicide est aussi plus élevé que chez un adulte.



→ Comme je vivais dans la rue, il m'a envoyé dans un foyer. J'y suis resté deux ans avant de me sauver et de commencer à vendre de grandes quantités de drogue. Dans la rue, c'est une vraie guerre avec énormément de violence. Parfois des gens innocents meurent, victimes de balles perdues. La nuit c'est pire, mais la guerre peut éclater à tout moment le jour aussi. Tu te sens toujours poursuivi. J'en suis arrivé à ne plus aller faire mes achats sans arme.

La police m'a arrêté parce que je vendais de la drogue et j'avais un pistolet. J'ai passé six mois en prison. J'y ai rencontré des gars des autres gangs qui m'avaient tiré dessus en ville et sur qui j'avais

tiré. Nous nous étions battus comme des bêtes, nous nous étions mangé le nez, sans comprendre que nous étions chacun le miroir de l'autre. Nous avons grandi dans les mêmes conditions, mais nous nous haïssions parce que nous venions de quartiers différents.

J'avais 14 ans quand on m'a libéré. Je n'avais rien et deux semaines plus tard, je vendais de la drogue et me droguais de nouveau et ma mère m'a chassé. J'étais tombé si bas, à tel un point que je ne me souciais plus de rien. Même pas de ma propre vie ou de celle des autres. Blessé les autres était un exutoire à ma colère. Toutes ces nuits passés sous ce

Après que Michael a été accusé de tentative de meurtre, plus rien ne lui importait. Tous les soirs après les audiences, il se battait avec les autres enfants et le personnel de la prison. Il était souvent envoyé au « trou », en cellule d'isolement, pour qu'il se clame.

pont. Je pleurais tout seul en ne comprenant rien à rien. J'étais confus, froid et sans cœur et je déversais ces sentiments sur tous ceux que je prenais pour mes ennemis.

Arrêté à nouveau

Trois mois plus tard, après mon 15ème anniversaire, j'ai été arrêté pour cinq tentatives de meurtre. Mon complice

qui était plus âgé que moi, m'a tout mis sur le dos parce qu'il croyait que j'aurais obtenu une peine plus légère. On a décidé que je serai jugé par un tribunal pour adultes. Tout était contre moi : Deux femmes, parmi les victimes, ont témoigné contre nous. Mon complice a mouchardé. Les experts m'ont désigné, moi. Mon avocat, payé par l'état, ne voulait pas me défendre car le délit était sérieux. Tous les soirs, en prison, je me trouvais mêlé à des bagarres parce que plus rien n'avait d'importance.





Michael est détenu avec près de 3.800 autres prisonniers dans la prison fédérale de Calipatria. Près de la moitié sont condamnés à perpétuité. La prison se trouve dans le désert des Mojaves près de la frontière du Mexique. En été il fait jusqu'à 47° dans la cour de la prison.

Je me souviens de la fois où on m'avait placé en cellule d'isolement parce que je m'étais battu avec le personnel. J'ai pensé soudain : « Personne ne me fait du mal, c'est moi qui me fait du mal, tout seul. Si je dois rester ici toute ma vie, pourquoi aggraver la situation ? »

J'ai commencé à lire des livres et j'ai trouvé diverses façons de m'occuper, par

exemple en regardant des films. J'adore les livres qui parlent d'endroits où je ne suis jamais allé. De choses que je n'ai jamais vues. Le combat de personnes dans d'autres pays bien pire que le mien. L'éducation est la clé de toutes choses, d'après moi.

La prison à vie

Je n'ai pas été surpris d'être condamné à la prison à vie.

J'ai dit à ma mère lors d'une de ses visites, une semaine avant la sentence : « Qu'ils ne te voient pas pleurer ici ». En entrant dans la salle d'audience j'espérais que le jury n'avait pas pu se mettre d'accord, mais je savais que ce n'était pas le cas. Quand ils ont dit : « Coupable » pour la première tentative de meurtre, j'ai baissé la tête, je savais que mon sort était scellé. Mais j'ai aussitôt relevé les yeux. Je ne voulais pas qu'ils voient mon angoisse. J'ai souri pour montrer qu'ils ne pourraient pas me briser. J'ai pleuré plus tard, quand on m'a ramené dans ma cellule,

parce que je savais ce qui m'attendait.

Aujourd'hui, je suis fort comme je ne l'ai jamais été. On est en train de mettre au point de nouvelles lois pour aider les jeunes. Beaucoup d'entre nous ne savaient pas qu'on pouvait faire un autre choix. Peut-être étions-nous obligés de vivre les pires expériences avant d'apprendre à transformer le pire en meilleur. Quand tu n'as plus rien à perdre, tu as tout à gagner. Ne te prends pas en pitié. Nous avons tous quelque chose qui nous rend heureux. Nous pouvons nous aider ». 🌐



Cela fait deux ans que Michael n'a pas vu sa mère, mais ils s'écrivent. « Quand Javier vient, c'est comme une visite », dit Michael.



Nous pardonnons

Jaden avait trois ans quand il a perdu sa mère et sa petite sœur. Il va souvent sur leur tombe avec la famille.

– Je peux choisir les fleurs que nous leur apportons, dit-il.

Itzel avait onze ans quand sa grande sœur Zuri a été tuée par son petit ami. Sa famille a décidé de lui pardonner plutôt que d'exiger vengeance. Aujourd'hui, ils se battent aux côtés de Javier contre le désir de vengeance et la sanction.

Eddie, le petit ami était très jaloux. – Il avait cherché de l'aide pour pouvoir maîtriser sa colère, mais ce jour-là ils s'étaient querellés. Ils s'aimaient, mais Eddie était hors de lui et parlait de suicide, se souvient Itzel.

Ce soir-là, la famille s'était retirée dans la chambre commune. Itzel, les parents et ses frères et sœur ainsi que les enfants de Zuri, un garçon de trois ans une petite fille qui venait de naître. Personne n'arrivait à dormir. Itzel priait avec sa mère pour qu'Eddie se calme. Mais vers minuit on a entendu un grand bruit. Toutes les lampes se sont éteintes et les meubles et le plâtre des murs sont tombés les uns sur les autres. La voiture d'Eddie s'était fracassée contre la maison.

Cris de vengeance

Zuri et sa petite fille de 14 jours sont mortes dans le choc. Eddie a été arrêté pour deux meurtres et six tentatives de meurtre. Les amis et les proches ont essayé de reconforter la famille. Beaucoup ont dit : « Il mérite la mort pour ce qu'il a fait ! » Mais Itzel ne voulait pas qu'Eddie meure. Ruby, la petite sœur d'Eddie était sa meilleure amie et toutes les deux étaient sûres qu'Eddie ne voulait faire de mal à personne d'autre qu'à soi-même.

– Il a pétié les plombs et a voulu mourir, dit Itzel. Ses parents ont eu la même impres-



sion. Quand la famille d'Eddie est venue demander pardon, tout le monde pleurait.

– Vous souffrez de cette tragédie comme nous, a dit papa Tomàs. La haine et la vengeance ne ramènent pas nos êtres chers. Cela ne fait qu'empoisonner nos âmes.

Témoigne en faveur d'Eddie

Lors du procès, le procureur disait que la famille de Zuri devait se battre pour obtenir la sanction la plus sévère contre Eddie, peut-être même la peine de mort. Mais les parents d'Itzel voulaient au contraire qu'Eddie reçoive de l'aide en prison. Sa mère a dit :

– Je souffre chaque jour, mais cela ne m'aide pas qu'une autre mère souffre dans l'attente de l'exécution de son fils.

Ni ses mots ni le profond repentir d'Eddie n'ont été entendus. Javier, qui a suivi le dernier jour du procès, a été outré d'entendre le procureur dire les pires choses sur Eddie et critiquer la famille des victimes qui ne voulait pas se venger. Les deux familles ont pleuré en réalisant que personne ne prenait en compte leurs sentiments. Avant la fin du procès, ils se sont levés et ont quitté la salle. Ils savaient qu'Eddie serait condamné à mourir en prison. 🌐



– Avant la mort de ma sœur, je ne savais pas ce que je voulais faire de ma vie, maintenant je suis passionnée par la justice. Je veux être avocat et faire la différence, dit Itzel.



Itzel (tout à droite) avec la mère d'Eddie, sa mère et Ruby, la sœur d'Eddie et sa meilleure amie. Ils s'entraident et aident d'autres familles qui sont dans le deuil et la peine. Ils désirent le pardon et l'espoir plutôt que la rancune et la vengeance.



Quatre ans ont passé, mais la famille d'Itzel pense à Zuri et à Naomi chaque jour.

Le grand frère est parti

Parfois c'est comme si Ismael n'avait plus de grand frère. Il était petit quand son frère Omar a été arrêté à l'âge de 14 ans par la police et condamné à la prison à vie. À présent, ils ne se voient que quelques fois par année.

Ismael, 11 ans, ne sait pas pourquoi Omar est en prison.

– Ma mère et mon père ne veulent pas encore me le dire. Ils disent que je suis trop petit pour comprendre, mais ce n'est pas vrai. Tout ça me stresse. Parfois je me sens comme un adulte dans le corps d'un enfant. J'aimerais que mon grand frère soit à la maison, qu'il m'aide à faire mes devoirs, qu'il joue avec moi et qu'il soit là pour mon anniversaire. Il ne sera pas présent quand je passerai mes examens et quand je me marierai. C'est triste.

– C'est comme si nous grandissions et lui pas, dit la grande sœur, Yenci, 18 ans. Ça fait mal. Si on n'a pas vécu ce genre de choses, on ne peut pas comprendre.

Toujours inquiets

Tout a commencé quand Omar s'est fait des amis dans un gang violent. Il ne rentrait pas la nuit, il avait changé, il était triste et en colère. Un soir, la police l'a ramené à la maison. Ils lui ont dit de relever son pull et de montrer ses

tatouages de gang. Sa mère en a été choquée. Pour finir, la famille a déménagé dans une autre ville pour protéger Omar. Alors il a pris ses affaires et il est parti. Maman et papa faisaient souvent des circuits en voiture pour le retrouver, mais sans succès. Peur de temps après il a été emprisonné.

Transféré très loin

Au début, le lieu de détention d'Omar était près de celui de la famille et on le voyait souvent. Mais quand il a été transféré à la prison de Pelican Bay, une prison de très haute sécurité de Californie, les visites se sont faites plus rares, car c'était à 15 heures de voiture.

– Parfois nous nous parlons, un à la fois au téléphone, chacun de chaque côté d'une vitre, dit Ismael. Mais maman veut tout le temps le téléphone ! C'est mieux dans le parloir où on peut l'embrasser et parler les uns avec les autres.

Inquiétude constante

« Ne vous inquiétez pas pour moi », écrit toujours Omar dans ses lettres, mais ses proches sont toujours inquiets.

– Ici, c'est dangereux, ils se battent. On a cassé le nez et les doigts d'Omar, dit Ismael. Mais il nous a nous, il est plus malin et il mise sur l'école. Mon rêve est qu'il soit libre un jour. 🌐

Ismael se prépare pour aller voir son frère Omar, qui a été condamné à la prison à vie pour un délit commis quand il avait 14 ans.



Ismael regrette l'absence de son frère condamné à la prison à vie.



Dans une lettre, Omar écrit : « En ce moment, je ne suis pas où j'aimerais être, mais c'est une sanction et une leçon que je dois subir pour ce que j'ai fait... Choisissez bien votre compagnie et conduisez-vous bien. Je vous aime et vous me manquez ».

Ismael, 11

Aime : Ma famille.

Joue : Du saxophone.

De la flûte à bec.

Se met en colère contre : Le harcèlement. Le racisme.

Veut être : Avocat.

Regrette l'absence de : Mon grand frère.



**Pourquoi
Kailash
a-t-il été
nominé ?**

Nominé Héros des Droits de l'Enfant • Pages 72–92

Kailash Satyarthi

Kailash Satyarthi est nominé au Prix des Enfants du Monde 2015 pour son long et dangereux combat contre le travail des enfants et l'esclavage dans les briqueteries et les fabriques. Il a créé Bachpan Bachao Andolan (BBA, Sauvez l'enfance) et construit cinq foyers pour enfants libérés de l'esclavage.. Il y a 30 ans, il était pratiquement le seul en Inde à parler des droits de ces enfants. Kailash a reçu des menaces de mort et a été agressé physiquement alors que deux de ses collaborateurs ont été tués, mais il n'a pas renoncé. À ce jour, Kailash et BBA ont libéré plus de 80.000 enfants, et sa campagne contre le travail des enfants, la Marche mondiale contre le travail des enfants, est un mouvement qui rassemble des millions de personnes. Son œuvre a contribué à l'adoption de nouvelles lois et règles qui protègent les droits de l'enfant dans le monde entier. La certification GoodWeave, créée par Kailash, garantissant que les tapis ne sont pas fabriqués par des enfants, a permis de réduire le nombre d'enfants travaillant dans l'industrie du tapis. Celui-ci est passé d'un million à 250.000. Des milliers de villages pauvres ont bénéficié de son aide et sont devenus « amis des enfants ». En février 2014, le jury des enfants du PEM a choisi Kailash parmi les candidats du Prix des Enfants du Monde 2015. En novembre de la même année, le prix Nobel de la paix lui a été attribué conjointement à Malala Yousafzai.

C'est dans sa jeunesse que Kailash a commencé, au risque de sa vie, à libérer les enfants tenus en esclavage dans les briqueteries et les fabriques. Il a créé Bachpan Bachao Andolan (BBA, Sauvez l'enfance) et construit cinq foyers pour enfants libérés de l'esclavage.. Il y a 30 ans, il était pratiquement le seul en Inde à parler des droits de ces enfants. Kailash a reçu des menaces de mort et a été agressé physiquement alors que deux de ses collaborateurs ont été tués, mais il n'a pas renoncé. À ce jour, Kailash et BBA ont libéré plus de 80.000 enfants, et sa campagne contre le travail des enfants, la Marche mondiale contre le travail des enfants, est un mouvement qui rassemble des millions de personnes. Son œuvre a contribué à l'adoption de nouvelles lois et règles qui protègent les droits de l'enfant dans le monde entier. La certification GoodWeave, créée par Kailash, garantissant que les tapis ne sont pas fabriqués par des enfants, a permis de réduire le nombre d'enfants travaillant dans l'industrie du tapis. Celui-ci est passé d'un million à 250.000. Des milliers de villages pauvres ont bénéficié de son aide et sont devenus « amis des enfants ». En février 2014, le jury des enfants du PEM a choisi Kailash parmi les candidats du Prix des Enfants du Monde 2015. En novembre de la même année, le prix Nobel de la paix lui a été attribué conjointement à Malala Yousafzai.



Dans une briqueterie du nord de l'Inde, 27 familles sont asservies. Tous les jours, 16 heures par jour, sous un soleil brûlant, de jeunes enfants font des milliers de briques. Mais aujourd'hui, le ciel est noir et il pleut à verse. La voiture de Kailash entre par la grille et s'arrête dans un crissement de pneus. Il est venu avec ses collaborateurs pour libérer les enfants esclaves.

En sortant de la voiture Kailash s'attend à une forte opposition. La fabrique est surveillée par des gardes armés. Mais il ne se passe rien, tout est vide et silencieux. Quelqu'un a dû avertir le propriétaire de la fabrique et on a déplacé les enfants.

Enfin Kailash trouve les enfants abandonnés sur le bord de la route un peu plus loin de la fabrique. Ils sont vêtus de haillons et recouverts de suie et de poussière de brique. Kailash les sauve mais ils sont trop épuisés pour se sauver.

– Nous sommes venus vous aider. Vous êtes libres, explique Kailash. Les enfants le regardent sans comprendre. Ils ne savent pas ce que le mot liberté veut dire. Mais ils entrent dans la voiture quand on leur promet de leur donner de l'eau et de quoi manger. Tous, sauf une fille qui reste sur la route. Elle est faible, elle brûle de fièvre, elle pleure et crie : « Maman, aide-moi ! »

Elle s'appelle Gulabo et elle a 14 ans. Elle est née à la briqueterie et y a travaillé toute sa vie. La poussière de brique qu'elle a respirée pen-

Kailash prend un selfie avec son portable à Bal Ashram au Rajasthan, où son organisation accueille les enfants esclaves libérés.

dant des années a détruit ses poumons et elle mourra quelques heures plus tard.

Pas d'instruction

Quand le père de Gulabo vient chercher le corps de sa fille pour l'enterrer, il dit : – Si j'avais pu apprendre à lire et à écrire, nous ne serions jamais devenus des esclaves et je n'aurais pas perdu ma fille. Il explique à Kailash que le marchand d'esclaves lui a fait laisser l'empreinte digitale du pouce sur un contrat qu'il ne pouvait pas lire. Et sa famille a été asservie pendant 17 ans. Kailash réalise à travers les mots de ce père que l'instruction est la clé pour éradiquer l'esclavage et la pauvreté. Mais déjà tout petit il pensait

que le travail des enfants ce n'est pas bien.

Kailash commence l'école

Kailash était heureux mais aussi nerveux de commencer l'école. Il était fier de son nouvel uniforme scolaire et de son cartable. Puis, il a vu un garçon de son âge assis sur l'escalier devant l'école. À côté de lui était assis un homme, peut-être le père du garçon avec une boîte à cirage pour les chaussures. Tous les deux étaient pieds nus avec des vêtements poussiéreux et sales.

Plus tard, dans la journée, Kailash a demandé à son enseignant :

– Pourquoi sommes-nous en classe alors que ce garçon est dehors et travaille?

Surpris, l'enseignant lui a répondu :

– Ils sont pauvres et c'est normal que ce garçon travaille.

C'était la première fois que Kailash découvrait que la vie des enfants pouvait être si différente. Sa famille n'était ni

riche ni pauvre. Ils vivaient bien, sans plus.

Tous les jours, sur le chemin de l'école, Kailash voyait le garçon assis sur l'escalier de l'école. Un jour, il a pris son courage à deux mains et a demandé au père du garçon :

– Pourquoi ton fils ne va pas à l'école ?

Le père était aussi surpris que l'enseignant.

– On ne m'a jamais demandé ça. Je n'y ai jamais pensé. Mon père travaillait quand j'étais enfant, moi aussi et maintenant mon fils. Nous sommes nés pour travailler.

C'était injuste, mais que pouvait Kailash ? Il n'avait que six ans.

Les amis disparaissent

À l'âge de 12 ans, Kailash a appris que plusieurs de ses camarades ont été obligés de quitter l'école. Ils n'avaient pas les moyens de payer les taxes ni les manuels scolaires. Kailash s'est mis à parcourir la ville à la recherche de

Gulabo, la fille qui est morte dans les bras de Kailash, travaillait toute la journée à la briqueterie, comme cette fille esclave pour dettes.

JAVED DAR/XINHUA PRESS/CORBIS



manuels usagés. En un seul jour, il a récolté 2.000 manuels. Il a ouvert une banque du livre pour les enfants pauvres tout en recueillant de l'argent en vendant du thé, en cirant des chaussures et en organisant des fêtes.

Kailash détestait les injustices. Ce qui le choquait le plus était le vieux système indien des castes selon lequel, chaque personne dès la nais-

sance, appartient automatiquement à la « caste » de sa famille, un groupe de plus ou moins grande valeur dans la société. La vie est déterminée par les règles qui décident avec qui les membres de telle « caste » pourront travailler et avec qui on pourra se marier. Le système des castes est interdit depuis longtemps en Inde, mais il existe encore.

Il y a aussi des personnes qui n'ont pas de « caste ». Les



PHILIPPE LUIS SAC/CORBIS



Voici comment Kailash se bat contre l'esclavage et le travail des enfants

- Kailash et son organisation Bachpan Bachao Andolan (BBA), Sauvez l'enfance, œuvrent pour la protection des enfants et leur droit à l'éducation. Une centaine d'employés, depuis les travailleurs sociaux et éducateurs aux enseignants et chercheurs, ainsi qu'un réseau de plus de 80.000 volontaires en Inde et dans le monde contribuent à influencer les politiques et à se battre pour des lois plus justes. Depuis 1980, plus de 83.000 enfants ont été libérés et se sont construits une vie meilleure.
- Deux foyers, Mukti Ashram à Delhi et Bal Ashram au Rajasthan, accueillent les enfants libérés et leur assurent soutien, amour et éducation.
- Des milliers de villages pauvres de l'Inde ont promis d'être « ami des enfants » : Aucun enfant ne devra travailler et tous pourront aller à l'école.

TEXTE: CARMILLA FLOYD PHOTO: KIM NAYLOR





Kailash et son organisation ont libéré plus de 80.000 enfants de l'esclavage et d'un travail forcé nuisible.

➔ « sans caste » sont souvent très pauvres, ont un travail salissant et sont moins bien traités que les autres. Les gens aux idées démodées disent que les « sans caste » sont « intouchables ». La mère de Kailash l'a frappé une seule fois, alors qu'il avait cinq ans, parce qu'il avait accepté un bout de pain d'un enfant « sans caste ». Il n'avait pas le droit de manger quelque chose qui avait été touché par un « sans caste ».

La fête pour Gandhi

À l'âge de 15 ans, Kailash a organisé une fête le jour du centième anniversaire de la naissance du combattant de la liberté, le Mahatma Gandhi. Gandhi détestait aussi le système des castes et rêvait d'une Inde où chacun serait traité de la même façon. Kailash a invité un groupe de hauts dirigeants à un dîner qui allait être préparé par des « intouchables ». Tout le monde mangerait ensemble pour symboliser l'amitié et la justice.

Certains ont accepté, mais personne n'est venu. Qui plus est, les dirigeants ont décidé que la famille de Kailash serait exclue parce qu'il avait mangé le repas des « intouchables ». Kailash s'est mis en colère.

– Vous ne pouvez pas pénaliser ma famille pour quelque chose que j'ai fait, a-t-il dit, et il a décidé d'abandonner son patronyme. Cela a fait de la peine à ses parents, mais depuis ce jour, il s'appelle Satyarthi, qui signifie « Chercheur de vérité ».

Quitte son travail

La mère de Kailash pensait que, puisqu'il réussissait bien à l'école, il serait ingénieur ou médecin et s'occuperait de la famille. Kailash a passé ses examens d'ingénieur, mais une année plus tard, il a quitté un travail bien payé. Il voulait consacrer tout son temps aux enfants pauvres pour leur assurer une vie meilleure.

– Ma mère a pleuré pendant des années, a dit Kailash plus tard. Mais il faut suivre son cœur. Il y a 30 ans de cela et

alors, il n'y avait personne en Inde qui se préoccupait des droits des enfants. Le travail des enfants était interdit, mais personne ne respectait la loi. Certains pensaient que Kailash avait tort et disaient :

– Comment les familles pauvres pourront-elles survivre si les enfants ne travaillent pas ? C'est mieux qu'elles meurent de faim ?

Mais Kailash savait que la plupart des enfants ne gagnaient que quelques sous par semaine et ni eux ni leur

famille n'auraient pu en vivre. En outre, il y avait des millions de chômeurs parce que les employeurs engageaient plutôt des enfants, main d'œuvre moins chère et plus docile.

Commence à libérer les enfants

Kailash a commencé à parcourir l'Inde et ce fut un véritable choc. La situation des enfants était pire que ce qu'il avait imaginé. On achetait et on vendait des enfants



Les ex-enfants esclaves jouent des pièces de théâtre sur le thème de la traite d'êtres humains.

comme des marchandises et on les tenait en servitude dans des fabriques ou des carrières et à des milliers de kilomètres de leurs familles.

Certains avaient été vendus par leurs propres parents ou avaient été enlevés. À d'autres on avait fait croire qu'ils iraient à l'école. Une jeune esclave a demandé à Kailash :

- Combien coûte une vache ?
- Environ mille cinq cents dollars, a répondu Kailash.
- J'ai été vendue pour cent dollars a dit la fille.

Après avoir retranscrit les récits des enfants, Kailash les a publiés dans le journal qu'il avait créé. Il a fait des discours et a participé à des débats afin d'influencer les décideurs et les autres gens. En même temps, il a entrepris ses premières actions de sauvetage des enfants travailleurs. Cela pouvait paraître sans espoir de sauver dix ou cent enfants, quand des millions étaient encore prisonniers.

- Mais si on peut sauver la vie d'un seul enfant, cela vaut la peine, dit Kailash, qui au début se rendait dans les fabriques ou les carrières sans l'aide ni de la police ni d'aucune autre personne. C'était très dangereux, mais il a eu très vite beaucoup d'assistants, inspirés par son combat.

Une tâche dangereuse

Dans l'une de ses premières interventions, Kailash et ses assistants ont été battus sauvagement par les gardiens,

Kailash n'aime rien autant que visiter Bal Ashram, le centre pour enfants esclaves libérés au Rajasthan.



mais ils ont réussi à libérer 153 personnes.

Kailash et ses assistants ont continué à libérer des enfants malgré tout. Kailash a été battu à la tête et sur le corps, à coups de poing et avec des matraques. Un jour lors d'une intervention dans une carrière, un gardien a battu à mort l'un de ses plus proches assistants.

Kailash est allé au tribunal et a exigé l'autorisation de libérer les enfants et l'aide de la police.

Sans autorisation, les gardiens pouvaient continuer à aggraver les assistants sans enfreindre la loi, car Kailash s'introduisait dans des propriétés privées. Beaucoup de

policiers et même des juges ont été payés par les employeurs pour qu'ils n'aident pas Kailash. Mais finalement, ses exigences ont été prises en compte. Depuis, il a pu intervenir plus souvent et les médias en ont beaucoup parlé. La mafia et les politiciens qui gagnaient de l'argent par le travail des enfants ont eu peur et ont menacé Kailash par lettre et en personne, dans la rue. On a essayé de mettre le feu à sa maison. Un jour, le téléphone a sonné et c'est sa petite fille qui a répondu.

- Dis à ton père que nous allons le tuer, a dit une voix.

Kailash a eu peur, surtout pour sa famille.

- Mais quand les esclavagistes nous attaquent, cela veut dire que nous sommes sur le bon chemin. Ce serait pire si personne ne réagissait, a dit Sumeda, sa femme qui le soutenait.

La marche contre le travail des enfants

Après près de 20 ans de travail, Kailash et ses assistants ont libéré des milliers d'enfants et changé beaucoup de choses. Mais pour Kailash ce n'était pas suffisant.

- Suivons l'exemple de

Gandhi, disait-il. Nous aussi nous ferons une révolution sans violence et nous ferons une marche à travers l'Inde en exigeant la justice !

La première marche contre le travail des enfants a eu lieu en 1992 et a réuni, Kailash, des ex-enfants travailleurs et des sympathisants. Ils ont parcouru 2.000 km depuis l'état pauvre de Bihar, où des milliers d'enfants travaillaient dans l'industrie du tapis, jusqu'à la capitale Delhi, le centre du pouvoir. Ils s'arrêtaient dans les villages et les villes, faisaient des discours, chantaient et jouaient de la musique. Des centaines, des milliers de personnes les accompagnaient une partie du chemin. La nuit, ils dormaient chez des familles pauvres.

Après plusieurs marches à travers l'Inde, le monde entier marchait avec Kailash. Le but final était Genève en Suisse, où se trouve le siège de l'OIT, l'Organisation Internationale du Travail. À la marche mondiale contre le travail des enfants ont participé des centaines de milliers d'enfants, parents et sympathisants dans 103 pays, parcourant au total 80.000 km dans leur propre pays. Kailash et un



Un ministre indien (à la gauche de Kailash) a donné un mois de salaire pour le combat contre le travail des enfants.





groupe d'enfants esclaves libérés sont arrivés à Genève au moment où commençait une grande conférence de l'OIT. On les a invités à parler et pour la première fois, des centaines de dirigeants internationaux ont écouté les récits des enfants esclaves. Quelques années plus tard, une nouvelle convention de l'OIT, engageait ses membres à interdire et à lutter contre les pires formes du travail des enfants.



BBA



En 1998, Kailash a marché avec des ex-enfants travailleurs et des sympathisants dans le monde entier contre le travail des enfants et l'esclavage. La marche historique est devenue un mouvement international rassemblant des dizaines de milliers de volontaires et des centaines d'organisations dans le monde entier. Le combat se poursuit avec le concours de films, musique, réunions, les dirigeants mondiaux et les médias sociaux.

Avec les enfants

En 30 ans, Kailash a libéré plus de 83.000 enfants et a fait passer de nouvelles lois et règles, en Inde et dans le monde, qui protègent les enfants et leur offrent de meilleures possibilités d'éducation. Aujourd'hui, Kailash parcourt le monde, parle avec des présidents, à l'ONU et avec des chefs d'entreprises. Mais le plus souvent, il est à Bal Ashram, le foyer pour les

enfants esclaves libérés, qu'il a construit avec Sumeda, sa femme et d'autres sympathisants.

– Cela me donne de l'énergie de rencontrer les enfants et d'écouter leurs idées et leurs rêves d'avenir, dit-il. Ils sont sincères et sans préjugés et leur amitié est très importante pour moi. Le manque

de respect envers les enfants et l'enfance c'est pire que tout, et la majeure cause qui fait qu'au moins 215 millions d'enfants dans le monde, travaillent encore. Je n'arrêterai pas avant que le monde soit libéré du travail des enfants et de leur esclavage. 🌍



Qu'est-ce que l'esclavage moderne ?

Dans le monde, des millions d'enfants travaillent dès l'âge de six ans dans des conditions proches de l'esclavage. Ils travaillent jusqu'à 18 heures par jour, sept jours par semaine. Ils ne mangent pas assez. Ils sont menacés, battus, parfois brûlés avec des cigarettes ou des pinces brûlantes. Certains sont attachés ou enchaînés. Certains enfants sont esclaves pour dettes. Leur famille a emprunté une petite somme d'argent, par exemple, pour acheter des médicaments. Le taux de la dette est très haut et il est impossible pour les familles pauvres de rembourser. Alors, toute la famille doit travailler, mais le plus souvent on envoie travailler l'un des enfants. Le taux est si élevé que la dette ne fait qu'augmenter quel que soit le travail accompli. Les enfants esclaves pour dettes ne retrouvent jamais la liberté.

Nous pouvons tous agir

Il y a 15 ans, plus d'un million d'enfants travaillaient en Inde, au Pakistan, au Népal et en Asie du Sud-Est dans l'industrie du tapis. Kailash a lancé une campagne internationale pour révéler que les tapis noués à la main dans les salons des gens étaient souvent faits par des enfants esclaves. Il a créé la première marque mondiale de tapis Goodweave (Bientissé) garantissant que les tapis ne sont pas fabriqués par des enfants et a incité les gens à n'acheter que ce type de tapis. Kailash a fait en sorte que dans le monde entier les gens demandent des garanties aux entreprises. Pas uniquement aux fabricants de tapis. Par exemple, les fabricants de ballons de football, de chaussures de gymnastique et de vêtements ne devaient plus employer des enfants. Pour une grande part, grâce à la campagne de Kailash et de Goodweave, le nombre d'enfants dans l'industrie du tapis est passé d'un million à 250.000.



Une

Tôt le matin, Kailash et ses assistants se réunissent au bureau. L'action de sauvetage de la journée a été décidée depuis plusieurs semaines. Kailash a été informé que des enfants travaillent dans des fabriques et des ateliers en sous-sol, dans un faubourg de Delhi. Aujourd'hui on va en libérer autant que possible.



Les maisons sont serrées les unes contre les autres dans des ruelles étroites et traversantes. On s'y perd facilement. Kailash montre la carte du doigt.

– Les fabriques sont ici ! On va entrer et sortir le plus rapidement possible avant qu'ils nous agressent.

Une trentaine de policiers les aideront. Tout le monde se rassemble devant l'hôtel de ville de la région.

Les voitures de Kailash avancent les premières et ensuite les policiers, mais ils ne savent pas exactement où ils doivent aller. Certains policiers avertissent, contre paiement, les propriétaires des fabriques pour que ceux-ci puissent cacher les enfants.

tâche dangereuse



▲ Les enfants ont peur et pleurent en voyant Kailash descendre l'escalier. Qui est-il ?
On trouve un petit garçon sous un lit. Le propriétaire lui a crié de se cacher, sinon la police l'arrêtera.



◀ **Et maintenant ?**
Les enfants esclaves libérés regardent par la fenêtre de la voiture, en route vers la sécurité.



◀ **Le temps presse**
Les gens se rassemblent au coin de la rue avec des regards soupçonneux. À tout moment, c'est la bagarre.
Le visage des enfants est caché afin de les protéger pendant que Kailash et BBA portent leur cas devant les tribunaux.

Encens et esclavage

Les enfants fabriquent et emballent de l'encens qui sera vendu en Inde et à l'étranger.



◀ On interroge les enfants dans un foyer sécurisé. D'où viens-tu ? Comment es-tu arrivé ici ? Comment étaient tes journées de travail ? Beaucoup d'entre eux viennent des états pauvres comme Bihar et ont été vendus aux fabriques de Delhi.
Près de 30 enfants ont été sauvés aujourd'hui. Et cette nuit, ils s'endormiront, après avoir mangé à leur faim, dans un vrai lit. Plusieurs employeurs ont été arrêtés et risquent 20 ans de prison ou la prison à vie.

Imtyaz a été vendu com

Imtyaz a neuf ans quand son père doit quitter la maison pour aller chercher du travail. Une tempête a détruit presque tout le village. La famille d'Imtyaz est très pauvre et toutes les économies ont été utilisées pour reconstruire leur maison en terre, paille et bambou. Imtyaz et ses frères et sœurs portent des vêtements usés et ont toujours faim.

Un jour un voisin rend visite à la famille. Ce qui surprend et effraye un peu la mère. L'homme fait partie des plus riches familles du village et ils ne parlent pas avec les habitants pauvres. Mais il est gentil et souriant.

– Ton fils perd son temps, dit-il. Laisse-moi l'emmener à New Delhi, la capitale. Je

paye sa scolarité s'il travaille quelques heures par semaine pour la nourriture. Je sais que c'est dur pour vous en ce moment.

Imtyaz veut bien partir pour la capitale. Il y a des gratte-ciels et des avenues. On y tourne tous les grands films. Peut-être il pourra voir ses idoles du cinéma dans la rue !

La mère d'Imtyaz n'est jamais allée à l'école, mais elle veut que ses enfants soient instruits. Elle accepte la proposition du voisin.

Imtyaz arrête l'école du village à neuf ans car l'enseignant ne vient presque jamais. À la place, il aide sa mère à la maison et dans les champs. Quand il est libre, il joue avec un groupe de camarades. Ils vont en expédition, jouent au cricket ou grimpent aux arbres.

Sur la route

Dès le lendemain, Imtyaz rencontre dix de ses camarades sur la route, où le voisin les attend avec un camion. Les garçons grimpent sur la plateforme et le camion se met à rouler vers la ville suivante sur des chemins de terre cahoteux. Les garçons se

tiennent aux bords pour ne pas tomber tout en parlant de la nouvelle vie qui les attend. Mais dans le train vers Delhi, tous ont mal au cœur.

Personne n'a jamais pris le train et Imtyaz, ballotté dans les virages, vomit plusieurs fois.

Dans la voiture qui les attend à la gare, Imtyaz voit

Le village d'Imtyaz est un coin perdu en pleine campagne, sans électricité ni eau courante.



Imtyaz, 14

Vient de : Bihar

Préfère : L'école. Chanter.

Le cricket et la natation.

Veut être : Ingénieur.

Idole : L'étoile du cricket Sachin Tendulkar "Master Blaster".

Aime manger : Les mangues, et la cuisine de maman.

Le plus drôle à l'école : Les mathématiques.

Admire : Mes parents et Kailash

Rêve : Qu'aucun enfant ne soit obligé de travailler.



me esclave

défiler des gratte-ciels, des statues et de beaux parcs avec des roses et il est étonné de la douceur de la voiture, car il n'a jamais roulé sur une route asphaltée. Puis, après avoir tourné et tourné dans des ruelles, la voiture s'arrête devant une maison grise de suie et de saleté. Le voisin les

fait entrer dans une petite chambre où ils mangent et regardent la télé avant de s'endormir.

Le cauchemar commence
Imtyaz est réveillé par un coup de pied. Un homme inconnu lui dit, à lui et à Amit, l'un de ses camarades,

de le suivre. Ils descendent un escalier et entrent dans une pièce sombre et sans fenêtres. Quelques hommes, assis par terre avec les jambes croisées, sont penchés sur une grande toile qu'ils brodent. Leurs corps brillent de sueur, il fait très chaud.

– C'est ici que vous travaillerez, dit l'homme. Il donne à chacun une aiguille et leur montre comment la faire rouler entre le pouce et l'index. C'est ce qu'ils feront ensuite, heure après heure, jusqu'à

trois heures du matin.

– Ça durcit la peau, explique l'un des travailleurs adultes. Demain vous commencerez à broder.

Vendu comme esclave

L'homme du village a menti et l'a vendu comme esclave. Imtyaz et Amit travaillent seize heures par jour, sans aucune pause. S'ils ouvrent la bouche les adultes leurs assènent des coups avec les mains et les pieds. Ils dorment recroquevillés sur le dur plancher de pierre. La nuit, parfois Imtyaz murmure à Amit :

– Nous devons nous sauver !

– Mais pour aller où ? La ville est trop grande, dit Amit. Nous ne connaissons personne. Et nous n'avons pas d'argent.



Dans la fabrique à Delhi, Imtyaz faisait le même type de travail que ces enfants.





Après quelques jours de travail, Imtyaz a mal au dos et aux épaules. Ses yeux brûlent et ses doigts sont pleins de piqûres d'aiguilles. L'air dans la pièce est épais à cause de la poussière et des fibres textiles. Ils toussent et ont des bubons purulents sur tout le visage. Imtyaz se plaint :

– Il fait trop chaud, il nous faut des ventilateurs et plus d'eau. Mon voisin a promis que je pourrai aller à l'école !

Le propriétaire de la fabrique devient fou furieux. Il pousse Imtyaz dans une petite pièce et le roue de coups. Imtyaz se replie en boule en essayant de se protéger la tête avec les bras. « Je meurs ! » a-t-il le temps se penser avant que tout devienne noir.

Quand il se réveille, il fait nuit et il est de nouveau dans la pièce où les autres dorment profondément. « Je ne sortirai jamais d'ci. Je ne reverrai plus ma famille », se dit-il en pleurant. Quelques semaines plus tard, Imtyaz se réveille le matin en frissonnant de fièvre. Il peut à peine tenir l'aiguille et encore moins coudre droit. Il met le front sur son bras un instant, bien que ce soit défendu et il s'endort. Mais il ne dort que quelques secondes avant d'être réveillé par une sensation de brûlure à l'œil. Le sang qui coule de son visage

Comme Imtyaz, ce garçon a été entraîné dans l'esclavage.

l'empêche de voir. L'un des surveillants a essayé de lui couper la paupière avec des ciseaux.

– Qu'est-ce que tu fais, s'écrie Imtyaz terrifié.
– Tu mérites une punition. Tu dors au travail, crie l'homme.

Peur de la police

L'été il fait près de 50 degrés et, le dimanche, Imtyaz a quelques heures de libre. Lui et Amit ont quelques centimes pour acheter de l'eau et à manger, mais ils n'osent pas s'éloigner.

– Ne parlez à personne, leur dit le propriétaire. Si on apprend que vous travaillez, la police vous mettra en prison.

Un jour, le propriétaire entre en coup de vent et il emmène Imtyaz et Amit dans un jardin où son fils est en train de faire ses leçons. Il leur jette un livre dans les bras et leur dit : « Faites semblant de lire ! » Quelques minutes plus tard, deux policiers arrivent et descendent à

Imtyaz avec sa mère, son père, un frère et une sœur plus jeunes ainsi que sa grande sœur qui est mariée et a un enfant.

– Ma petite sœur va à l'école, elle est très intelligente, dit Imtyaz très fier !

la cave. Ils sont venus pour s'assurer que la fabrique ne fait pas travailler des enfants. Dès qu'ils sont partis, Imtyaz et Amit retournent au travail.

Un jour, cela fait près d'une année qu'Imtyaz travaille à la fabrique, quand il entend soudain du bruit et du tapage à l'extérieur. La porte s'ouvre et plusieurs policiers entrent. L'ami d'Imtyaz se met à pleurer et se lève.

– Sauve-toi, ils vont nous mettre en prison, dit-il. Mais Imtyaz reste tranquillement assis.

– Ça m'est égal où on nous mettra ou ce qu'ils me feront. Ça ne peut pas être pire que ça.

De nouveau à la maison

L'action de sauvetage a été menée par BBA, l'organisation de Kailash et la police. Ce jour-là, ils ont libéré près



BBA

de 90 enfants. Les camarades d'Imtyaz, du même village ont été retrouvés dans une autre fabrique, dans la même région. Tous les enfants sont conduits dans un foyer où on leur prodigue des soins médicaux et l'aide nécessaire pour qu'ils se sentent bien. Ensuite, Imtyaz peut rentrer chez lui. Toute la famille l'accueille en pleurant. D'abord de joie ensuite de tristesse quand il raconte ce qu'il vécu à la fabrique. Mais ils sont pauvres et le voisin qui a vendu Imtyaz est riche et puissant. Ils n'osent pas se disputer avec lui.

A cause de la pauvreté, il y a toujours un risque que les enfants libérés retombent dans la servitude. Une année après sa libération, un auxiliaire de BBA vient lui rendre visite. Imtyaz ne va toujours pas à l'école.

– Sans formation, Imtyaz n'a pas d'avenir, dit l'auxiliaire. Il peut venir vivre à Bal Ashram, notre foyer pour enfants libérés du travail forcé et aller à l'école.

Et puis, qu'est-ce qui s'est passé ?

C'était une décision difficile pour Imtyaz de partir pour Bal Ashram, à des milliers de



– Ma chèvre m'a manqué !
Nous sommes les meilleurs amis du monde.

kilomètres de la maison. Mais cela fait maintenant quatre ans qu'il s'y trouve.

– Je ne suis pas triste, parce que je sais que quand je retournerai je serais instruit et je pourrai aider ma famille et mon village. Les enseignants et les autres enfants sont comme une deuxième famille pour moi. À présent, j'ai confiance en moi et en l'avenir.

Avec Kailash et d'autres enfants, il se bat contre le travail et l'esclavage des enfants.

– Je n'arrêterai jamais, même pas si j'ai un bon travail, comme ingénieur ! dit-il. Un de mes plus beaux souvenirs, c'est quand nous sommes allés chez de hauts responsables politiques pour parler de nous. Leurs maisons

ressemblaient à des châteaux ! Certains se mettaient en colère et nous chassaient, mais d'autres nous offraient du thé et nous écoutaient. Kailash nous avait dit de conseiller aux responsables politiques de voter pour une amélioration de la loi sur le travail des enfants. Plus tard la loi a passé et je pense que c'était beaucoup grâce à nous. 🌍

Le lunghi est une pièce d'étoffe qui se noue autour de la taille – c'est beau et confortable.

La garde-robe d'Imtyaz

Bien habillé en kurta, l'élégante tunique indienne et des pantalons assortis.



L'uniforme scolaire doit toujours être propre et repassé.



– Kailash est très important pour moi, dit Imtyaz. Si j'ai besoin d'un ami, Kailash est mon ami. Quand mon père me manque, Kailash devient une figure paternelle. Si j'ai un problème, Kailash essaie de m'aider. Il est mon modèle.

Quand il va à la mosquée du village, Imtyaz porte le bonnet de prière.





Imtyaz est nerveux quand il revient au village. Et si personne ne venait à la réunion ou si on ne l'écoutait pas quand il prendra la parole ?



Quand Imtyaz arrive au village, il est reçu par ses anciens amis. Ils mettent des couronnes de fleurs autour de son cou.



Maman est fière d'Imtyaz. Elle ne l'avait jamais entendu parler en public et elle est contente que tout se soit bien passé.



Tout le village attend Imtyaz.

Le retour au village

Imtyaz va voir sa famille à Bihar au moins une fois par année, mais cette fois il s'y rendra pour la première fois avec Kailash. On a convié tout le village à une grande réunion pour parler du trafic des personnes et du droit à l'éducation des enfants. Imtyaz est nerveux. Et si personne ne venait ?

Il faut presque 24 heures pour se rendre à Delhi et, pendant le voyage, Imtyaz parle de son village. – Il n'y a pas d'électricité, pas d'eau courante. La plupart des maisons sont en terre et serrées les unes contre les autres. Il y a une mosquée et un temple, parce que la moitié des habitants sont musulmans, comme moi, et l'autre

moitié est hindoue. Ce qui est bien, c'est qu'on s'entend tous très bien, même si on a des religions différentes. Le chemin de la dernière partie du voyage est si mauvais qu'ils sont obligés de le faire à pied. À l'approche du village, ils entendent un cri. – Il est là ! Les amis d'Imtyaz courent vers lui avec des couronnes de fleurs qu'ils

jettent autour de son cou. Derrière eux, sa famille et juste à l'entrée du village, une grande foule. Ils sont tous venus les accueillir, lui et Kailash. **Imtyaz prend la parole** Tout le monde se serre autour d'une petite scène avec un toit en paille que les chefs du village utilisent pour les rassem-



La pauvreté ; une bonne affaire pour les trafiquants de personnes

Bihar est l'un des états les plus pauvres de l'Inde. Les enfants sont des victimes faciles pour les trafiquants de personnes. Chaque année, des milliers d'enfants disparaissent de leur foyer et, comme Imtyaz, sont obligés de travailler partout en Inde. Beaucoup de filles sont aussi vendues comme esclaves sexuelles. Afin de faire changer les choses, Kailash a eu plusieurs entretiens avec des responsables politiques et religieux à Bihar. – Dès qu'ils entendent parler d'esclavage des enfants, ils désirent nous aider. Avec leur soutien, nous pouvons protéger encore plus d'enfants et leur donner une bonne formation.



Quand il commence à parler, Imtyaz est nerveux, mais en voyant que beaucoup de gens écoutent et même pleurent, il se détend.

Imtyaz se délecte des mangues qui proviennent du manguiers familial.



blements. Les chefs du village se sont assis tout devant mais Kailash leur demande poliment de laisser leur place aux enfants.

– Nous sommes ici pour parler de leur vie et de leur avenir, dit-il.

Les chefs sont surpris. Ils n'ont jamais vu cela. Mais ils laissent leur place aux enfants.

En prenant le micro, Imtyaz sent son cœur battre la chamade. Il a déjà parlé devant de grandes foules, mais jamais dans son village. Soudain, il voit dans la foule, l'homme qui l'a vendu à la

fabrique. Imtyaz serre les mâchoires en pensant : « Je n'ai plus peur de toi. » Et il commence à parler :

– J'ai été vendu comme esclave et ce n'est pas bien. Les enfants de doivent pas travailler. Ils doivent aller à l'école, jouer et avoir un futur, dit-il.

Un profond silence règne quand Imtyaz raconte comment il a été maltraité, puis libéré et a pu commencer l'école. Puis il lève le poing en criant :

– Stop au travail des enfants !
Donnez une éducation à tous les enfants !

Les enfants du public répètent les mots d'Imtyaz, suivis par les adultes.

– Brisez l'esclavage !
crient-ils tous ensemble en levant le poing.

Plus tard, Imtyaz est heureux en rentrant chez lui avec Kailash et sa famille.

– C'était comme si j'étais un enseignant et les villageois mes élèves. Beaucoup pleuraient, je crois qu'ils ont compris ce que je voulais leur dire. 🌐



Écoutez Imtyaz

« Je n'ai ni père ni mère et je vis avec mon grand frère. Mais je vais quand même à l'école. J'ai entendu Imtyaz dire à quel point c'est important. »
Nuvshaba, 8 ans

Les parents doivent comprendre

« On ne doit pas seulement vouloir de jolies choses et beaucoup de vaches. Il vaut mieux d'abord aller à l'école et s'instruire. Je veux être médecin et aider mon village. Il y a tellement de gens qui en ont besoin. Si j'avais le pouvoir, il y aurait de meilleures lois et de l'ordre en Inde et tout le monde pourrait aller à l'école. Si tous les parents comprenaient que l'éducation c'est important et que le travail des enfants c'est dangereux, le problème serait résolu. »

Nugarne, 13 ans

Aime l'école

« La fabrique n'est pas une place pour les enfants. J'adore l'école, c'est bien mieux ici qu'à la maison. Je n'ai pas envie de porter mon petit frère tout le temps, ce que je dois faire tous les jours après l'école, c'est maman qui l'a décidé. Je veux jouer à la marelle. Plus tard, je serai enseignante et j'apprendrai des choses aux villageois. »

Khatum, 8 ans



Foyer pour enfants libérés

Kailash a construit deux maisons pour les enfants libérés du travail forcé et de la servitude pour dettes : Mukti Ashram et Bal Ashram. Ashram est un mot hindi, qui désigne un lieu isolé, à l'écart du monde où l'on peut se reposer. À Mukti Ashram, situé à New Delhi, les enfants reçoivent les soins et la protection directement après avoir été libérés. Ensuite, ils retrouvent le plus rapidement possible leur famille. Mais certains enfants ne peuvent pas

retourner à la maison, à cause de la pauvreté ou parce que les parents ne peuvent pas s'occuper d'eux. Ils trouvent un nouveau foyer à Bal Ashram, qui peut recevoir 100 enfants. Les enfants qui y vivent ont vécu des expériences pénibles. Ils sont pris en charge par des médecins, des travailleurs sociaux et par d'autres personnes qui les aident à reprendre confiance en eux-mêmes et en l'avenir. Certains n'ont besoin que de quelques mois, d'autres restent jusqu'à l'âge adulte et peuvent alors se prendre en charge.



04h45 Réveil en musique

Imtyaz se lève un quart d'heure plus tôt que ses camarades pour faire ses exercices de chant.



पूपाजूता/चप्पल यहाँ आरें।
PLEASE LEAVE YOUR SHOES HERE

Un jour à Bal Ashram



Imtyaz vit à Bal Ashram, le foyer de Kailash pour les enfants libérés du travail forcé. Le foyer est bâti comme un village, avec dortoirs, école, bibliothèque, réfectoire et places de jeux, avec de beaux arbres et des collines dans la campagne du Rajasthan. Certains enfants vont à l'école dans la ville la plus proche, alors que d'autres suivent une formation professionnelle à Bal Ashram.

पुस्तकालय LIBRARY

05h00 Le soleil brille pour tout le monde

Après avoir refait le lit et le ménage, les enfants se rassemblent sur le terrain de sport. Puisqu'ils ont des religions différentes, ils adressent une prière collective au soleil plutôt qu'aux différents dieux.

– Le soleil donne énergie et chaleur à tout le monde, dit Imtyaz.



07h00 On s'entraide

L'entretien de l'école et la sécurité des autres est la responsabilité de tous. Imtyaz et son meilleur ami sont dans le même groupe de travail qui a la tâche du ménage, la collecte des déchets et le soin des plantes et des arbres.

– Si quelqu'un est triste, malade ou a un problème, on essaie de tout résoudre ensemble, explique Imtyaz.

07h30 Brrrr

L'eau de la douche est froide, mais Imtyaz essaie de se persuader que s'est rafraîchissant.



09h00 Quelle est la situation ?

Rassemblement dans la classe pour lire le journal ensemble. Que s'est-il passé en Inde et dans le monde ?



08h00 Le miroir ne ment pas

Dernier coup de peigne avant le petit-déjeuner...



10h00 Leçon de musique

Imtyaz profite des bons conseils de son enseignant, qui a lui-même été libéré du travail des enfants par Kailash.





13h30 Rafrâichissement

Le soleil est au zénith et il fait une chaleur d'enfer. On a rempli un bassin d'eau et chacun se baigne avant qu'on utilise l'eau pour l'arrosage des plantes et du potager.



16h00 Aptitudes à la vie, une matière scolaire

Imtyaz et ses camarades s'exercent à parler en public, à s'entretenir avec les autres et à résoudre les problèmes.



13h00 Déjeuner

Chacun lave son assiette.



17h30 Dedans ou dehors ?

Après le goûter, rien de mieux qu'une partie de cricket.



20h00 C'est la fête !

Kailash organise la fête pour les enfants avec spectacles, danse et musique. Et il raconte des blagues !



19h00 Un moment de tranquillité

Imtyaz a appris à méditer à Bal Ashram. Cela l'aide à se détacher des pensées et à mieux se concentrer sur son travail scolaire.



21h00 Bonne nuit !

Imtyaz partage la chambre avec sept camarades et s'endort rapidement dans l'un des lits superposés.



Akilesh fête en toute liberté



Akilesh, 13

Vient de : Bihar.

Ressent le manque de : Sa famille.

N'aime pas : Que les enfants travaillent.

Musique préférée : La musique bhojpuri. Les textes parlent de la vie et de justice.

Aime : Aller à l'école. Danser.

Admire : Kailash.



▲ Akilesh taillait des pierres, comme le garçon sur cette photo. Les pierres étaient ensuite vendues à des créateurs de bijoux. Peut-être le bijou que toi ou l'une de tes camarades portes, contient quelques-unes de ces pierres ?

Akilesh et les autres enfants fêtant leur anniversaire ont reçu de nouveaux vêtements, un t-shirt, un pantalon et des ▼ chaussures.



Akilesh se réveille plein d'espoir. Il n'y a que quelques semaines qu'il a été libéré de son travail forcé. Il a mal dans tout le corps, après avoir taillé des pierres 18 heures par jour pendant des mois. Mais aujourd'hui il est libre et il fêtera son anniversaire pour la toute première fois.

Akilesh ne connaît ni le jour ni l'année de sa naissance.

– Maman pense que je dois avoir à peu près 13 ans, dit-il.

La plupart des enfants à Bal Ashram ne connaissent pas leur âge ou le jour de leur naissance. Afin qu'ils aient un jour pour célébrer leur anniversaire, Kailash organise, plusieurs fois par année, des fêtes pour les nouveaux arrivants. Le jour de la fête sera le jour de leur anniversaire.

L'école? Inimaginable

Quand il était enfant Akilesh voyait parfois des enfants qui allaient à l'école.

– Mais pour moi et mes frères et sœurs, l'école n'existait même pas en rêve. Nous étions pauvres et nous avions toujours faim. Il y avait une fuite d'eau sur le toit et pendant la saison des pluies, on était inondés. Mon père travaillait dans une fabrique mais, chaque mois, il achetait

de l'alcool et buvait toute sa paye.

Akilesh avait 11 ans quand son père a signé un contrat avec un étranger qui passait par le village. Akilesh irait à l'école tout en travaillant une ou deux heures par jour pendant neuf mois. La fabrique se trouvait à des milliers de kilomètres de la maison. Le salaire, 4,5 USD par jour, serait envoyé à sa famille.

– J'ai eu peur, je n'étais jamais sorti de mon village, se souvient Akilesh. Mais je voulais aller à l'école et aider ma famille.

Entraîné dans le travail forcé

Il s'est avéré très vite que tout ce qui était écrit dans le contrat, n'était qu'un mensonge. Akilesh n'est pas allé à l'école. Au lieu de cela, on l'a

enfermé dans une étroite pièce sombre avec cinq autres enfants où il taillait des pierres pour des bijoux, de sept heures du matin jusqu'à minuit, tous les jours de la semaine.

– J'avais mal partout. J'avais le bout des doigts écorchés et les yeux qui brûlaient et coulaient, dit Akilesh. Si je faisais une erreur on me battait. J'étais en colère, mais je ne pouvais pas me défendre. J'ai pensé m'enfuir, mais où aller ? Le propriétaire nous a dit que la police nous arrêterait si nous disions que nous travaillions à la fabrique. Maintenant, je sais que ce n'était pas vrai, mais à ce moment-là et je n'osais demander de l'aide à personne.



La maison, enfin !

À la fin des neuf mois, Akilesh a pu retourner à la maison. Mais la joie a été de courte durée. Maman a dit que son père avait aussi bu la paye d'Akilesh.

– Il a réparé le toit, a dit maman pour s'excuser. Mais le reste a été englouti par l'alcool.

Akilesh pleurait en parlant à sa famille de son lourd travail et a dit que la promesse d'aller à l'école n'était qu'un mensonge. Il a montré les blessures de ses mains et sa mère s'est aussi mise à pleurer. Mais quelques semaines plus tard, son père a dit qu'Akilesh devait retourner à la fabrique. Et il s'est retrouvé dans la pièce sombre.

Akilesh est sauvé

Huit mois ont passé et Akilesh avait abandonné tout espoir. Mais un jour, la porte s'est ouverte et des policiers sont entrés avec de longues matraques.

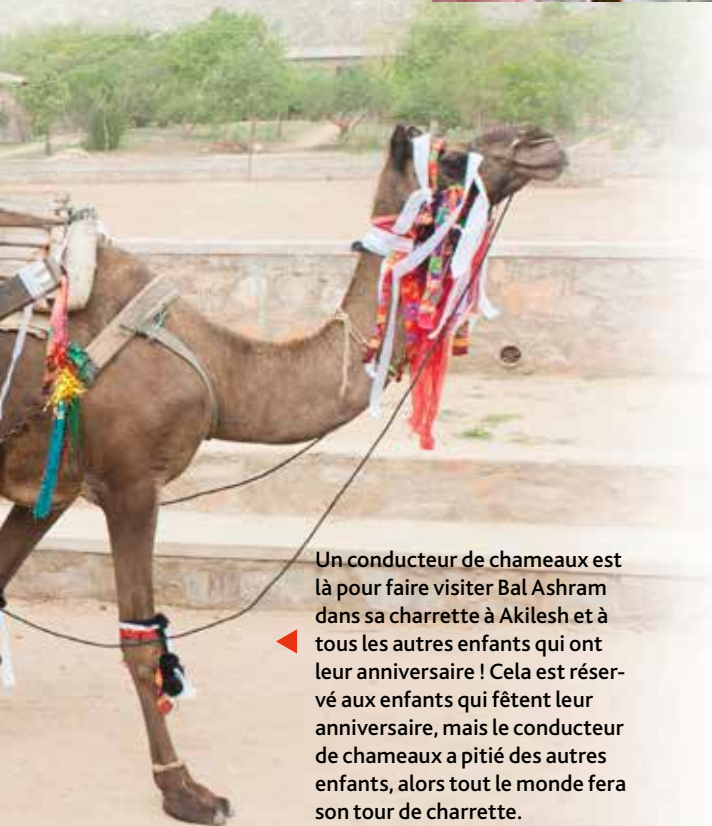
– J'étais mort de peur, dit Akilesh. Mais un auxiliaire de Kailash nous a dit qu'ils étaient venus nous libérer.

L'auxiliaire a aidé Akilesh à sortir de la fabrique et l'a fait monter dans une voiture qui attendait. Après des mois d'obscurité, la lumière lui faisait mal aux yeux. Comme son père probablement l'aurait de nouveau obligé à travailler s'il retournait au village, il a été admis à Bal Ashram.

– Aujourd'hui, j'ai appris qu'avec d'autres nouveaux venus, j'aurai un jour d'anniversaire ! Avant, jamais personne n'avait fêté mon anniversaire. ☉

On allume le feu et la fumée monte vers le toit. Akilesh jette des graines dans le feu pour le faire crépiter.

– Le soleil donne la même énergie à tous les gens de la planète, dit Kailash. Le feu c'est la même chose, ▼ il nous réchauffe tous.



◀ Un conducteur de chameaux est là pour faire visiter Bal Ashram dans sa charrette à Akilesh et à tous les autres enfants qui ont leur anniversaire ! Cela est réservé aux enfants qui fêtent leur anniversaire, mais le conducteur de chameaux a pitié des autres enfants, alors tout le monde fera son tour de charrette.



Tous chantent : « Happy Birthday ! » et on célèbre ensuite en dansant et en jouant de la musique. ▶

– Je n'ai jamais été aussi heureux de toute ma vie, dit Akilesh. C'est un sentiment complètement nouveau. Avant personne ne m'avait souhaité mon anniversaire.

Kailash demande aux enfants de comparer leurs mains entre eux. Voient-ils des différences ? Ils font non de la tête.

– Croyez-vous, que le sang qui coule dans vos veines est différent, parce que vous êtes musulmans ou hindous ? demande Kailash. Akilesh répond résolument non. ▼



◀ En Inde, les adultes se disputent souvent parce qu'ils ont des religions différentes. Il arrive même qu'on s'entretue. Mais à Bal Ashram tout le monde s'entend bien, même si on croit à des dieux différents.

– Aujourd'hui nous ne prions pas un Dieu particulier, nous prions pour la société, explique Kailash. Nous prions pour les mêmes droits pour tous, pour la nourriture, l'eau, le jeu et l'éducation. Les enfants reprennent en chœur :

– Je prie pour la société, non seulement pour moi-même, mais pour tous les gens du monde. Prends soin de nous, bénis-nous, donne-nous le courage et libère tous les enfants esclaves.



◀ On verse de l'eau dans les mains des enfants. Kailash a noué un bracelet autour du poignet d'Akilesh. En Inde, c'est une manière de souhaiter la bienvenue.

Meena était esclave domestique :

Meena n'avait que douze ans quand elle a été vendue comme esclave domestique. Elle devait travailler mais n'a jamais cessé de croire à une vie meilleure.

Meena est petite et le nouveau mari de sa mère exige qu'elle l'appelle papa.

– J'ai un père et ce n'est pas toi, dit Meena. Le beau-père se fâche et la bat. Parfois il lui prend un bras et la frappe avec un bâton jusqu'à ce qu'il se forme des blessures.

Puis, la mère de Meena meurt et elle va habiter chez sa tante. Mais elle n'oublie pas son beau-père, car elle a de profondes cicatrices aux bras.

Vendue pour 300 USD

Meena a 12 ans. Un homme qui s'appelle Steven lui dit qu'il peut lui trouver un bon travail à Delhi, dans la capitale. Sa famille gagnera de l'argent grâce à elle. La tante est pauvre et laisse Steven emmener Meena. À Delhi, il la vend pour 300 US dollars à une agence de recrutement de femmes de ménage.



MITCHELL KANASHKEVICH/CORBIS

« Sauve-toi vite si on t'a vendue ! »

API/JACQUELYN MARTIN

Meena se retrouve dans une pièce avec 40 autres filles. Personne ne sait ce qui se passe et tout le monde a peur. Meena veut retourner à la maison, mais un adulte entre et lui demande :

– Tu sais faire la cuisine ?
Tu sais faire le ménage ?
– Je ne sais rien faire de tout ça, crie Meena. Elle prie de nouveau qu'on la laisse retourner chez elle mais on ne l'écoute pas. Quelques jours plus tard, une famille qui l'a achetée vient la chercher.

Essaie de fuir

Meena s'enfuit et se cache dans une maison de la région, mais on la trouve très vite et



Meena a été libérée de la servitude par Kailash et son organisation BBA. Elle rêve de commencer bientôt l'école, et elle adore danser !



Afin de protéger Meena, son visage n'est pas montré sur les photos.



DAVID H. WELLS/ALL OVER PRESS

À 12 ans Meena a été vendue comme esclave domestique à une famille où elle a dû faire la lessive, la cuisine et le ménage, comme la fille sur cette photo. Meena travaillait jusqu'à 19 heures par jour, sept jours par semaine.

on la ramène à l'agence de recrutement. L'adulte la bat et dit qu'elle doit oublier d'où elle vient.

– Tu ne reverras plus ton village. Tu dois travailler, c'est ça ta vie maintenant.

Le lendemain, Meena est de nouveau vendue à une nouvelle famille. Elle se lève tous les matins à cinq heures. Elle fait le ménage, arrose les fleurs, fait la lessive et prépare les repas. Elle, elle ne mange que du pain. Elle dort dans un petit cagibi derrière la cuisine, mais se couche rarement avant deux heures du matin. Elle est toujours fatiguée et affamée. Elle proteste et on lui donne un peu de riz, mais pas le même riz que celui de la famille. Ils achètent un riz moins cher pour elle.

Meena est agressée

Tous les jours un marchand de légumes vient livrer des denrées à la cuisine. La famille lui achète des légumes depuis des années. Il remarque Meena et essaie de lui parler. Un jour où personne n'est à la maison, le marchand suit Meena dans une petite pièce et ferme la porte. L'homme lui met la main sur la bouche. Il presse si fort qu'elle ne peut pas émettre un son. Avec l'autre main, il retient les bras de Meena derrière son dos. Elle donne des coups de pieds et se

bat, mais l'homme est trop fort.

Quand la famille revient, Meena dit à la maîtresse de maison ce qui s'est passé. Celle-ci se met en colère et dit que c'est la faute de Meena.

– Tu l'as séduit, dit-elle. Meena sait bien que ce n'est pas vrai et elle le dit aux autres. La belle-sœur de la maîtresse de maison l'écoute et elle réprimande le marchand de légumes. Elle lui dit de laisser Meena tranquille. Mais il continue à livrer les légumes et personne ne protège Meena de l'homme qui continue à la poursuivre. Elle réussit à l'éviter et elle se procure un cadenas pour s'enfermer quand elle est seule à la maison.

Quelques mois plus tard, Meena perd beaucoup de sang. Elle est tombée enceinte à la suite du viol et elle fait une fausse couche. Elle pleure, elle est triste, son foyer lui manque, mais elle n'a personne qui puisse l'aider.

Libérée par Kailash

Meena a 17 ans. Kailash et BBA apprennent qu'elle est retenue prisonnière. Ils entreprennent une action de sauvetage et réussissent à la libérer et à l'emmener dans un foyer sécurisé. Au début, Meena est timide et ne parle pas. Elle a l'habitude qu'on la batte si

elle essaie de parler aux adultes.

– Mais après quelques mois chez Kailash, j'ai réalisé qu'il y avait toujours quelqu'un qui me demandait comment j'allais : Ce que je voulais manger, si je voulais un verre d'eau. Ils voulaient savoir ce qu'il me fallait et j'ai compris que c'était différent. S'ils ne m'avaient pas sauvée, je serais morte. Kailash est mon modèle, parce que je crois comme lui que les enfants doivent être libres. Ce qui n'est possible que si j'ai une bonne éducation. Kailash dit que je dois être courageuse et me battre et que les défis font partie de la vie. Cela me motive.

– Maintenant je vais bien, je rencontre les gens que je veux

rencontrer. Cela ne m'était jamais arrivé. Toute ma vie j'ai dû vivre avec des personnes que je n'avais pas choisies.

Sauve-toi vite !

Au terme de maints combats, Kailash et BBA obligent le gouvernement indien à faire changer les lois pour qu'elles protègent mieux les enfants et pénalisent les trafiquants d'êtres humains. À présent, grâce aux nouvelles lois, Steven, qui a vendu Meena et le violeur sont en prison. La loi reconnaît le droit à une compensation économique aux enfants esclaves et Meena a reçu le salaire correspondant à celui qu'elle aurait dû recevoir quand elle travaillait. Avec cet argent, elle paiera ses études.

– Seule l'éducation peut changer la vie. Mon conseil aux autres enfants qui sont obligés de travailler est de tout faire pour se sauver, le plus vite possible ! La plupart des enfants ne le savent pas et ne connaissent pas leurs droits. Si tu vis avec ta famille et que quelqu'un t'offre de l'argent pour t'emmener quelque part, rappelle-toi que bien qu'ils disent que c'est mieux de vivre dans une grande ville et de quitter sa famille, ce n'est pas vrai ! Reste à la maison et bats-toi pour pouvoir aller à l'école, dit Meena. ☉



À la mémoire de Nirbhaya

En 2012, une jeune femme, Nirbhaya a été violée et assassinée dans un bus à New Delhi par un groupe d'hommes. Le cas a suscité une forte réaction dans le monde entier. En Inde, des centaines de milliers de gens, hommes et femmes, ont pris part à une manifestation pour exiger le respect des filles et les droits des femmes. En 2013, le gouvernement indien a créé le fonds Nirbhaya à sa mémoire. L'argent récolté par le fonds sera utilisé en faveur des victimes de délits et pour financer le projet contre la violence sexuelle envers les filles et les femmes. Meena est la toute première fille à bénéficier du fonds.

Tout le monde écoute Payal

Payal, 13 ans parle et les enfants aussi bien que les adultes l'écoutent. Elle a été élue présidente du Parlement des enfants dans son village, qui est un village ami des enfants.

– J'étais fière en apprenant que beaucoup avaient voté pour moi, dit Payal. Je veux me



– Un bon dirigeant est honnête et résout les problèmes au lieu de se plaindre, dit Payal. Ici elle parle devant tout le village.

battre pour tous les enfants, surtout les filles. Ici au Rajasthan, on oblige beaucoup de filles à faire des travaux très durs et à se marier à 12 ans à peine. Je n'aime pas le mariage des enfants. Nous allons chez les enfants et expliquons aux parents pourquoi c'est important d'aller à l'école. Moi-même, je veux être enseignante. Nous disons aussi aux pères de ne pas battre leurs enfants et leur femme. Car s'ils sont aimants, tout le monde y gagne.



Une toilette pour les filles

L'école du village a une toilette grâce à Payal et au Parlement des enfants.

– Avant, beaucoup de filles n'allaient pas à l'école. Les parents avaient peur qu'elles soient agressées si elles faisaient leurs besoins dehors, comme les garçons. Mais maintenant, toutes les filles vont à l'école, raconte Payal.

Réunion importante au Parlement des enfants

Le Parlement des enfants discute diverses questions : comment le village de l'école pourrait obtenir des cours supérieurs pour que les filles puissent étudier plus longtemps ou pour avoir une nouvelle cuisine.

– Sinon, nous allons chez les politiques en ville et provoquons le chaos dans le trafic, suggère Payal.





Payal se défend

Les filles dans les villages indiens qui vont seules à la fontaine ou à l'école, sont souvent attaquées par des garçons ou des hommes qui les tirent par les vêtements et leur lancent des railleries.

– Mais si quelqu'un essaie de me faire ça, je leur crie d'arrêter, dit Payal.



Maman est fière

Meena, une assistante de Kailash, rend visite à Payal et à sa mère, qui n'est jamais allée à l'école. Elle est fière d'avoir une fille si intelligente.

– Meena et Kailash sont mes modèles, dit Payal.



Entre dirigeants

Les dirigeants du parlement des adultes du village, demandent souvent conseil à Payal et à ses camarades.

– Les adultes nous écoutent et nous aident, dit-elle.

Le jeu c'est mieux que le travail



Les enfants qui ne doivent pas travailler peuvent aller à l'école et ont le temps de jouer. Bhawana, 14 ans, le sait bien. Elle fait partie du Parlement des enfants, dans un quartier pauvre de Delhi, la capitale.

– Quand on voit des enfants travailler, on essaie de convaincre les parents de les laisser plutôt aller à l'école. À ce jour, nous avons aidé 32 enfants !

Bhawana pense que c'est difficile pour ceux qui ont le pouvoir de comprendre ce qu'on ressent quand on est pauvre.

– C'est comme si on désirait très fort quelque chose qu'on n'aura pas. Si on explique cela à quelqu'un qui est riche on pourrait dire que c'est comme s'il désirait une très belle voiture, mais sans l'obtenir, dit Bhawana.

Kho Kho

Les enfants sont divisés en deux équipes. Une qui attaque et une qui se défend. Les attaquants sont alignés et regardent dans tous les sens. Les défenseurs entrent sur le terrain trois par trois. Ceux qui sont pris sortent.



Akash, 13 ans et Nitin, 12 ans jouent au *Gatta*. Ils lancent une pierre et la retiennent sur le dos de la main. Celui qui laisse tomber une pierre a perdu !



Gayatri, 12 ans et Bhawana, 14 ans jouent au morpion. – Nous nous battons pour que les enfants puissent jouer et aller à l'école.

Villages amis des enfants

Kailash a aidé des centaines de villages à devenir amis des enfants. Dans ces villages aucun enfant ne doit travailler, être donné en mariage ni être battu. Il faut parfois trois ans avant qu'un village devienne ami des enfants. À ce moment-là tout le monde a été formé et un Parlement des enfants participe à la direction du village.



Seuls les villages amis des enfants reçoivent un écriteau comme celui-ci de la part de Kailash!



Kit-Kit

Gunun, 11 ans joue à la marelle, qui s'appelle Kit-Kit en Inde !



Ramesh vers la liberté

Ramesh promène souvent les oies de Bal Ashram. Il aime surtout s'occuper des petits. – Parce que quand j'étais petit et qu'on m'a libéré du travail forcé, il y avait toujours quelqu'un ici qui s'occupait de moi, dit-il.

Ramesh a été libéré par BBA à l'âge de sept ans, après avoir travaillé une année dans une briqueterie. Il retournait brique après brique sous un soleil brûlant et quand elles étaient sèches, il les empilait les unes sur les autres. Chaque brique pesait 2,5 kilos.

Obligé de travailler de nouveau

Après quelques mois à Bal Ashram, Ramesh est retourné à la maison. Il fréquentait des garçons qui fumaient et se querellaient. Son père s'est fâché et l'a envoyé au Népal. Ramesh faisait les nettoyages et la plonge dans un restaurant douze heures par jour.

– Le propriétaire me battait pour la moindre faute, dit Ramesh. La nuit c'était affreux. Je dormais sur deux bancs mis l'un contre l'autre, mais parfois je tombais. Alors le propriétaire entra dans la chambre et me battait.



– Je veux être avocat et me battre contre la corruption.



Ramesh aime s'occuper des oisons à Bal Ashram. En se promenant avec eux, il philosophe.

– Je ne veux pas m'enrichir, il vaut mieux être honnête et pauvre. Je n'aime pas le train de vie des gens riches ni le gaspillage, dit Ramesh, qui a été enfant esclave

Du sang partout

Un jour, Ramesh a dû peindre une paroi et un goutte de peinture est tombée dans le plat du propriétaire.

– Je ne sais pas combien de coups de poings j'ai reçus avant de tomber. Je me suis retenu avec les mains et je suis tombé sur un clou qui a traversé mon doigt. Il y avait du sang et de la peinture partout.

À ce moment-là, Ramesh avait neuf ans et il a décidé de se sauver. Mais, Bal Ashram se trouvait à trois jours de voyage.

Ramesh a expliqué à l'autre garçon au restaurant qu'il y

avait à manger, des jeux et l'école, mais son camarade n'osait pas le suivre. Désespéré, Ramesh a menti: « Tu sais ce qu'il y a aussi à Bal Ashram ? Des avions ! Quand ils atterrissent on peut aller les voir ! »

Un long voyage

Le jour suivant, les garçons sont partis en cachette.

– Nous sommes montés sur un train sans que le conducteur nous voie. Si on nous avait découverts, nous aurions sauté du train en marche.

À New Delhi, ils ont trouvé le bon bus. Après un jour de voyage, ils ont pris un autre bus bringuebalant pour les derniers cent kilomètres. Ramesh reconnaissait enfin les lieux. C'est là qu'il avait fait une marche contre l'esclavage des enfants !

– Mon cœur battait fort. En m'approchant de la grille de Bal Ashram, j'ai vu l'un de mes anciens enseignants. J'étais si heureux, mais mon ami s'est mis à pleurer en voyant qu'il n'y avait pas d'avions. 🌐

Rêve de justice

La grande sœur de Ramesh a été tuée par son mari.

– Elle était très belle. L'homme le plus riche de notre village l'a épousée et ils ont eu une fille. Un jour, la fillette, elle avait six ans, a demandé du sucre. L'homme s'est mis en colère. Il l'a battue à mort. Une année plus tard, en faisant la cuisine ma sœur a renversé de l'eau sur le sol. Le neveu de son mari a glissé sur l'eau. L'homme s'est mis dans une telle colère qu'il lui a brisé la nuque. Comme personne ne l'avait vue pendant cinq jours, quelqu'un est allé chez elle. Ma sœur gisait sur le sol avec la nuque brisée. Elle ne pouvait pas bouger et n'avait rien à manger. Deux semaines plus tard, elle était morte. Personne n'est allé à la police, parce que l'homme est riche et nous sommes pauvres. Mon rêve c'est qu'il soit puni.

Se battre pour les mêmes droits !

Les Droits de l'Enfant s'appliquent à tous les enfants. Malgré cela, on traite souvent différemment filles et garçons. La moitié des enfants du monde sont des filles, mais il y a bien plus de garçons que de filles qui vont à l'école, qui mangent à leur faim, qui jouent et vont chez le médecin. Aux pages 94–113 tu peux rencontrer des filles, mais aussi des garçons, qui sont ambassadeurs des Droits de l'Enfant et qui se battent pour que tous les enfants aient les mêmes droits.

Dans un monde plus juste, ce ne sont pas seulement les filles qui vivent mieux, mais aussi leur père, leurs frères et plus tard, leur mari et leurs fils. Aujourd'hui les filles travaillent plus à la maison et ont moins de temps pour jouer. Elles sont plus souvent victimes de violences et on les oblige parfois à se marier alors qu'elles ne sont encore que des enfants. Elles ont plus de difficultés à faire entendre leur voix et à disposer d'elles-mêmes. Penses-tu aussi que cela est injuste ? Deviens ambassadeur des Droits de l'Enfant, crée un club du PEM et participe au changement !

Important et amusant

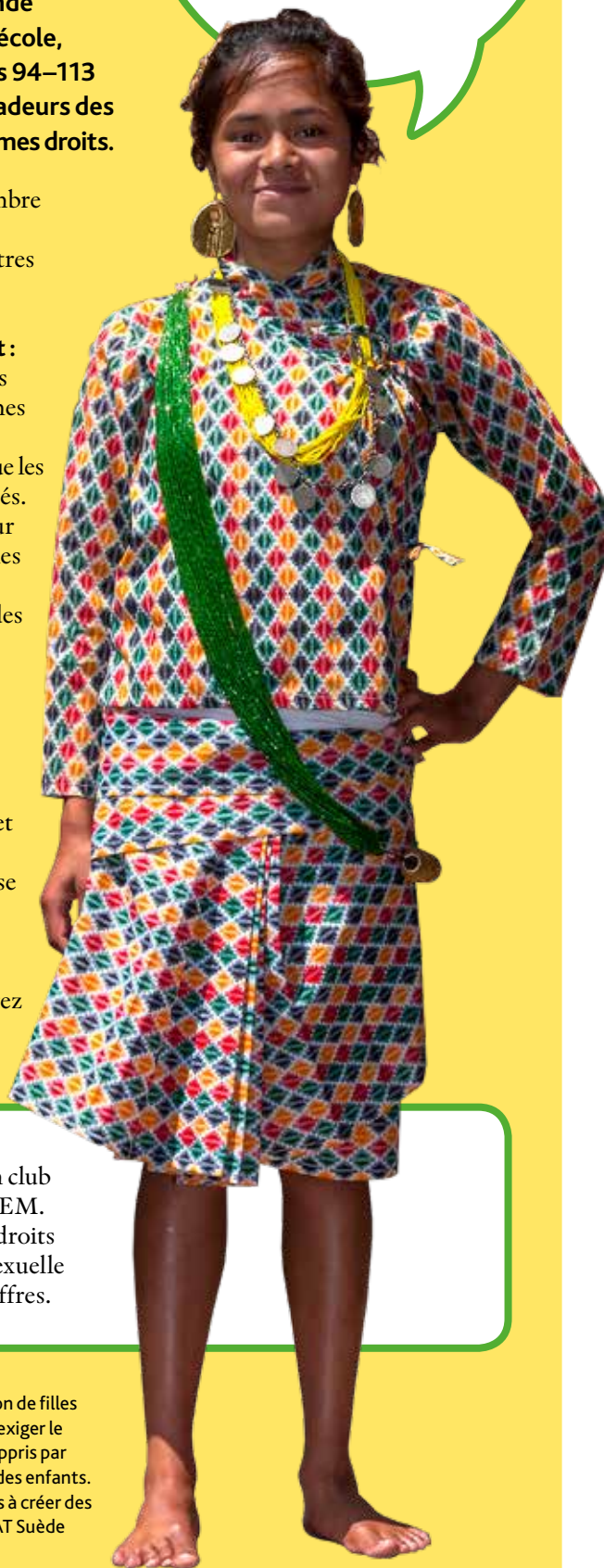
Tu peux devenir ambassadeur des Droits de l'Enfant en étudiant Le Globe et les données des Droits de l'Enfant concernant ton pays et le monde. Après avoir acquis les connaissances sur le sujet des Droits de l'Enfant, tu peux avec quelques camarades créer un club des Droits de l'Enfant. Dans le club vous vous amusez et vous faites, en même temps, quelque chose de fondamental. Ensemble, vous réalisez le programme du PEM et vous

faites participer un plus grand nombre d'élèves. Lorsque vous aurez bien démarré vous pourrez inviter d'autres camarades.

Le club des Droits de l'Enfant peut :

- Diffuser les connaissances sur les Droits de l'Enfant et sur les mêmes droits pour les filles.
- Faire entendre sa voix et exiger que les Droits de l'Enfant soient respectés.
- Faire des affiches ou des tracts sur les Droits de l'Enfant et utiliser les médias.
- Organiser des compétitions ou des débats.
- Écrire une pièce, un poème ou une chanson pour que plus de gens comprennent quelle est la situation des enfants.
- Inviter les politiques locaux, les médias et votre famille à l'école et à vos journées du Vote Mondial.
- Donner une Conférence de presse du Prix des Enfants du Monde.
- Célébrer les héros des Droits de l'Enfant et vos droits lors de la cérémonie du PEM que vous aurez organisée.

J'exige le respect des droits des filles



Allons-y !

Sur le site du PEM vous obtiendrez des conseils de la part des autres enfants et d'autres tuyaux sur :

- Comment devenir ambassadeur des Droits de l'Enfant.
- Comment créer et gérer un club des Droits de l'Enfant du PEM.
- Les Droits de l'Enfant, les droits des filles et l'exploitation sexuelle des enfants avec faits et chiffres.

UN MILLION DE FILLES ONT ÉTÉ RESPONSABILISÉES !

Dans le cadre du projet *Droits et démocratie pour un million de filles* le PEM a formé plus d'un million de filles dans sept pays sur les droits des filles et les a responsabilisées en leur donnant la détermination d'exiger le renforcement et le respect de leurs droits. En même temps, plus de deux millions de garçons ont appris par Le Globe les droits des filles. Le projet a apporté plus de connaissances sur l'exploitation sexuelle des enfants. Des centaines de filles ont reçu la formation d'ambassadrice des Droits de l'Enfant et aidé des filles à créer des dizaines de milliers de clubs des Droits de l'Enfant. Le projet a été lancé en collaboration avec ECPAT Suède et le soutien de la Loterie suédoise du code postal.



Esclave des soldats et aujourd'hui ambassadrice des Droits de l'Enfant



Il y a un an, Mireille a été enlevée et utilisée comme esclave sexuelle par un groupe armé en RD Congo. Aujourd'hui elle est ambassadrice des Droits de l'Enfant et se bat pour les droits des filles.

**– Aucune fille ne doit vivre ce qu'on m'a fait vivre. Je me battrais pour cela jusqu'à ma mort !
Dit Mireille, 16 ans.**

Toute cette horreur a commencé le soir du jour du marché. Nous dînions comme d'habitude devant la maison, on discutait, on riait. Comme dans tout le village. Les gens dinaient et les enfants riaient et jouaient. C'était un beau soir.

Puis, soudain le silence. On venait d'entendre des tirs de mitrailleuses provenant de l'orée de la forêt à l'endroit où se trouvait le champ de manioc du village. D'abord faibles, puis de plus en plus forts. Je savais qu'il y avait la guerre au Congo, que les soldats attaquaient les villages, qu'ils enlevaient et tuaient les gens. Mais je me disais que cela n'arrivait qu'aux autres,

pas à moi. Que cela n'arrivait que loin de chez moi, pas dans mon village. Je n'avais jamais eu peur de la guerre.

Comme une esclave

Paniqués les gens essayaient de rassembler enfants, assiettes et marmites. On a éteint le feu et les lumières puis chacun s'est réfugié chez soi pour se cacher. On se disait que si on était silencieux et on faisait semblant de dormir, ils nous laisseraient peut-être tranquilles. On s'est cachés sous les draps, mais mes petites sœurs ne pouvaient pas s'arrêter de pleurer. On a essayé de les calmer. Je les serrais contre moi, je les confortais et finalement elles

se sont calmées. On entendait des gens passer entre les maisons. J'avais très peur, mais j'essayais de ne pas le montrer pour ne pas inquiéter les autres.

Soudain on a frappé à la porte. Deux soldats avec des mitraillettes et de grandes machettes sont entrés dans la chambre à coucher. Ils nous ont braqué une lampe de poche en plein visage. En me voyant, les soldats m'ont crié de me lever. Mais j'étais paralysée par la peur. Alors, ils m'ont arrachée des bras de maman en disant :



« Nous dînions comme d'habitude devant la maison, on discutait, on riait. Puis soudain on a entendu des tirs de mitrailleuses. »

« Si tu pleures ou si tu cries, on te tue ! »

Puis, ils ont pris mes deux sœurs qui avaient onze et sept ans. Les soldats nous ont lié les mains derrière le dos et nous ont attachées alignées ensemble avec une corde. Comme on faisait avant avec les esclaves.

Enlevée

Maman pleurait et priait les soldats de nous libérer. Ils lui ont dit qu'ils le feraient si elle les payait. Maman a répondu que nous étions pauvres et que nous n'avions pas d'argent. Alors les soldats nous ont poussées hors de la maison. Comme nous avions les mains attachées, nous sommes tombées sans pouvoir nous retenir. Dehors, il y avait beaucoup de filles attachées de la même façon que mes sœurs et moi. En tout nous étions 16 filles et beaucoup d'elles étaient mes amies. Il y avait énormément de soldats, peut-être une cen-



La corde des esclaves

C'est avec une corde comme celle-ci que les soldats ont attaché Mireille, ses sœurs et les autres filles.
– Comme on faisait alors avec les esclaves, dit Mireille.

taine. L'un d'eux nous a crié de nous mettre en route.

Nous avons grimpé jusqu'à tard le soir l'une derrière l'autre dans la forêt tropicale jusqu'à la montagne. Il faisait nuit à tel point qu'on ne voyait plus où on mettait les pieds. On tombait et on se cognait tout le temps. Mais les soldats criaient d'avancer.

Abusée

Après plusieurs heures de marche, les soldats nous ont ordonné de nous arrêter. Ils nous ont détachées, nous ont arraché nos vêtements et nous ont jetées au sol. Si on pleurait ou on appelait au secours, ils nous battaient avec la crosse de leur fusil. En même temps, ils criaient qu'ils nous tueraient si nous ne nous taisions pas et si nous essayions de fuir. Ensuite, ils nous ont violées. Mes petites sœurs étaient près de moi, mais je ne pouvais pas les aider. Les soldats nous ont violées à tour de rôle. Quand un avait fini, il en

venait un autre. Ça n'en finissait pas.

On n'avait d'eau ni pour se laver ni pour boire. On nous a donné des uniformes militaires trop grands. Presque tout le monde a dû retrousser les manches et les jambes des pantalons. On n'avait pas de chaussures, on devait avancer dans la forêt tropicale pieds nus. Beaucoup de filles pleuraient en marchant, mais lorsque les soldats les ont menacées de leurs armes, elles ont toutes arrêté. Toutes sauf une.

Mon amie a été abattue

Une de mes amies, avec qui j'allais chercher l'eau au puits du village, ne pouvait pas arrêter de pleurer. Elle n'était elle-même qu'une enfant, mais elle venait juste d'avoir un enfant. Elle pleurait et criait de chagrin car on l'avait obligée à se séparer de son enfant. Les soldats étaient de plus en plus irrités. Ils l'ont avertie qu'elle risquait de



Mireille, 16

Aime : Aller à l'école et enseigner.

Déteste : La guerre et les enlèvements.

Le meilleur : Pouvoir manger à ma faim.

Le pire : Avoir été enlevée et abusée par les soldats.

Veut être : Médecin.

Rêve de : Visiter l'Angleterre qui doit être un beau pays, riche et pacifique.

révéler notre présence à l'ennemi. À la fin, ils l'ont abattue d'un coup de feu et l'ont laissée sur le chemin. Elle était devant moi et j'ai tout vu. Tout semblait si irréel.

Au petit matin, nous nous sommes tous cachés parmi les arbres. On avait faim et soif, mais les soldats ne nous ont rien donné. Le soir on s'est remis en route. Cette nuit-là aussi les soldats nous ont violées comme la première nuit.

La fuite

Le matin suivant, j'ai vu qu'il y avait une grande distance entre nous et les soldats derrière nous. Ils étaient tous fatigués et marchaient très lentement. J'y ai vu une chance de fuite. Maintenant ou jamais. Une de mes sœurs et moi marchions côte à côte, soudain nous sommes sorties de la colonne, nous nous sommes mises à courir aussi vite que nous pouvions et sommes entrées dans la forêt. Notre petite sœur était restée





Fuite pour la vie

– Quand les soldats nous ont vues disparaître parmi les arbres, ils ont commencé à tirer. Les balles sifflaient autour de moi.

→ dans la colonne et n'avait pas pu nous suivre.

Les soldats ont commencé à tirer, j'entendais les balles siffler autour de moi. Ça retentissait de partout. J'étais morte de peur et je me suis jetée sur le sol. Mon cœur battait la chamade. J'étais sûre que ma sœur avait été touchée. Les soldats aussi ont dû croire que nous étions mortes, car personne ne s'est mis à notre poursuite. Je les entendais marcher en direction de la montagne. Je suis restée longtemps couchée par terre. Après ce qui m'a semblé une éternité, je me suis doucement relevée. Ma sœur aussi s'est relevée. Tout ce temps, elle s'était trouvée à quelques mètres à peine de moi. J'étais si heureuse !

Le bien le plus précieux

– Une voisine m'a donné cette jupe et c'est la plus belle chose que je possède. C'est ma seule jupe. J'adore les vêtements et j'aimerais en avoir beaucoup plus !

Sauvée

Si au début on courait tant qu'on pouvait, à la fin on avançait en titubant. On avait peur de tomber sur des soldats. J'essayais de réconforter ma sœur, mais j'étais moi-même très triste. Je ne pensais qu'à notre petite sœur toujours chez les soldats. Je me disais qu'ils avaient dû la

tuer parce que nous nous étions échappées. D'abord on ne savait pas où on était puis, petit à petit, nous avons trouvé notre chemin. Nous allions vers le coucher du soleil et à la nuit tombée nous sommes arrivées au village. Quand j'ai

vu maman je me suis mise à pleurer et j'ai couru vers elle. On s'est embrassées longtemps. Maman nous a cuisiné quelque chose sur le feu. De la bouillie de maïs ugali et du manioc. Le meilleur repas que j'aie jamais eu.




Il faut que cela change !

– Au Congo, les droits des filles sont continuellement violés. Beaucoup de filles ne savent même pas que cela est un délit. Ma tâche, en tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant, est de faire en sorte que les filles sachent quels sont leurs droits. Ainsi nous pouvons nous défendre ! Voici les outrages les plus fréquents envers nous les filles au Congo, dit Mireille :

- Les filles sont enlevées et utilisées comme esclaves sexuelles par les groupes armés. Certaines tombent enceintes alors qu'elles ne sont elles-mêmes que des enfants. Beaucoup de filles qui ont été chez les soldats attrapent même le sida et meurent. J'ai de la chance d'être en bonne santé et de ne pas être enceinte.
- Les filles font presque tout le travail ménager, comme les repas, aller chercher l'eau, la lessive, le ménage et travailler dans les champs. Les garçons s'amuse et jouent au foot.
- Pour les filles c'est plus difficile d'aller à l'école. Les familles pauvres misent sur l'éducation des garçons. On se dit que les filles seront mariées et les taxes scolaires deviennent une dépense inutile.





Peur de la forêt

– Après ce qui est arrivé, j'ai peur de la forêt et je n'y vais jamais, dit Mireille.

Je me sentais très mal et je ne pouvais pas dormir. Je me réveillais tout le temps en proie à des cauchemars, triste parce que je n'avais pas réussi à protéger ma petite sœur.

Le Prix des Enfants du Monde

Les soldats se trouvaient au même endroit que notre champ de manioc et mes parents n'osaient pas aller travailler. Ils avaient peur d'être enlevés ou tués. Et comme on ne pouvait plus gagner notre vie, j'ai dû, comme mes sœurs, quitter l'école. C'est triste. J'adorais l'école.

Nous avions peur que les soldats viennent nous chercher alors nous sommes allés vivre chez mes grands-parents maternels. Je ne me sentais pas bien dans la vieille maison qui me rappelait trop de mauvais souvenirs. Après le déménagement, je me sentais plus en sécurité, mais je n'allais pas bien. Un jour, les membres d'une organisation qui travaille pour les filles qui

ont eu des problèmes sont venus me voir pour savoir comment ils pourraient m'aider. Ils ont aussi parlé des droits des filles et m'ont donné la revue Le Globe. Ils m'ont aussi beaucoup parlé du Prix des Enfants du Monde et ce que j'ai entendu m'a beaucoup plu !



Ambassadrice des Droits de l'Enfant

Avant de lire Le Globe, je ne savais pas que, nous les filles, nous avions des droits. Tout d'un coup j'ai compris que ce que les soldats m'avaient fait subir à moi et aux autres filles, n'était pas seulement monstrueux, c'était aussi une viola-

tion de nos droits. Un peu plus tard, ils m'ont demandé si je voulais faire partie d'un groupe d'ambassadrices des Droits de l'Enfant pour les droits des filles. J'ai accepté de tout mon cœur !

Nous, les ambassadrices, nous nous rencontrons une fois par mois. Nous lisons Le Globe et nous approfondissons notre connaissance des Droits de l'Enfant. Puis, nous enseignons aux autres ce que nous avons appris. J'ai créé un club des Droits de l'Enfant du PEM dans ma région et nous nous réunissons chez moi chaque semaine, le mardi et le samedi. Au début j'ai beaucoup parlé de ce que j'ai vécu quand les soldats m'ont enlevée. J'espère que cela aidera les autres filles à se protéger. Je ne veux pas qu'il arrive la même chose à d'autres. A présent, je me consacre beaucoup au Globe et j'essaie d'enseigner aux autres ce que je sais des Droits de l'Enfant, surtout des droits des filles. Nous





Où est la petite sœur ?

– Je ne sais toujours pas où est ma petite sœur, ni ce qui lui est arrivé. C'est horrible. Il n'y a pas un jour où je ne pense à elle. Je fais souvent des cauchemars où je ne peux pas dormir, dit Mireille.

→ lisons ensemble et nous parlons. Et ainsi nous nous soutenons. C'est nécessaire car au Congo c'est difficile d'être une fille.

Les droits des filles

Dans les conflits armés on viole les droits des filles. Comme il y a la guerre au Congo, beaucoup de filles souffrent. Elles sont enlevées par les soldats et sont exploitées comme je l'ai été. C'est pour cela qu'il est si important d'être ambassadrice des Droits de l'Enfant ici et de dire aux gens que nous avons le droit d'exiger d'être traitées avec respect.

Beaucoup de filles qui ont été victimes de la violence des soldats refusent de témoigner. Bien que ce ne soit pas leur faute, elles ont honte de ce qu'il s'est passé. C'est difficile pour une fille qui a été abusée de se marier. Personne ne la

veut. Cela peut être difficile pour moi aussi, mais cela ne m'empêche pas de parler. C'est si important que je ne peux pas me taire. Le courage de parler je le dois à la lecture, dans le Globe, des récits de ces filles courageuses qui aident les autres et leur apprennent leurs droits.

Ce sont elles qui m'inspirent. Je me battraï pour les droits des filles jusqu'à ma mort ! »

16 ans, RD Congo



Inspirées par des filles courageuses

– Dans le club des Droits de l'Enfant, les récits de toutes ces filles courageuses lues dans Le Globe, inspirent tout le monde, dit Mireille.



Une ambassadrice fière

– En tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant, c'est mon devoir d'apprendre aux filles leurs droits, dit Mireille.

Les filles Mbuti deux fois plus vulnérables



– Avant d'être ambassadrice des Droits de l'Enfant et de lire *Le Globe*, je ne savais pas que les filles ou nous, les Mbuti, avons des droits, dit Fatuma.



Nous sommes amies !

– Pour moi les ambassadrices mbuti sont comme mes autres amies. Il n'y a aucune différence, dit Mireille. Depuis la gauche : les amies Lyliane, 16 ans, Mireille, 16 ans, Aline, 16 ans, Fatuma, 14 ans et Jeanine, 17 ans.

Je fais partie du peuple mbuti et nous sommes souvent discriminés. Beaucoup de Mbuti ne sont jamais allés à l'école, ils ne savent ni lire ni écrire et il est plus difficile pour nous de trouver du travail. Parfois quand nous quittons notre village dans la forêt et venons à la ville, certains Congolais se moquent de nous. Je crois que c'est parce que nous sommes plus petits. Ceux qui se moquent de nous disent que nous ne sommes bons à rien. C'est horrible d'entendre ça. Ça fait mal au cœur et c'est très triste. C'est déplaisant d'entendre que nous n'avons pas la même valeur que les autres. Que nous n'avons pas les mêmes droits que les autres.

Mais tout le monde ne nous traite pas ainsi. Je suis ambassadrice des Droits de l'Enfant et dans mon groupe d'ambassadrices il y a une fille qui s'appelle Mireille qui n'est pas mbuti. Nous sommes amies et pour moi il n'y a aucune différence. Nous sommes pareilles !

C'est grâce au Prix des Enfants du Monde que nous nous voyons. Nous aimerions avoir des amis qui ne sont pas mbuti mais ce n'est pas facile parce qu'on ne se mélange pas. Grâce au PEM, cela se fait naturellement. J'aime beaucoup le fait qu'il y ait des Mbuti et d'autres Congolaises

dans le groupe des ambassadrices. Quand les gens verront que nous sommes amies, peut-être qu'ils nous traiteront différemment. À l'avenir, les gens penseront peut-être que nous avons la même valeur et les mêmes droits que les autres.

Difficile pour une fille

En tant que Mbuti et fille on est doublement discriminée. Au Congo les droits des filles ne sont pas du tout respectés. Cela est valable aussi dans mon village, parmi les miens. C'est partout la même chose. Nous sommes abusées par les groupes armés et nous devons faire le travail ménager le plus dur, comme couper le bois dans la forêt, aller chercher l'eau et faire la cuisine. Quant aux garçons, s'ils ne sont pas à la chasse, ils jouent ou flemmardent. Nous, les filles, nous n'avons jamais l'occasion de simplement nous reposer ou nous amuser. Ce n'est pas juste.

En tant qu'ambassadrice, je parle aux autres enfants des droits des filles. C'est très important afin de préparer un avenir meilleur pour les filles au Congo !

Avant d'être ambassadrice des Droits de l'Enfant et avant de lire *Le Globe*, je ne savais pas que les filles, ni les Mbuti avaient des droits. A présent, je le sais et je me battrais pour que nous ayons une vie meilleure ! »

Fatuma, 14 ans



Les Mbuti sont discriminés

Les Mbuti sont des chasseurs-cueilleurs de la forêt tropicale et ont toujours vécu dans la précarité. Ils sont parfois à peine considérés comme des êtres humains et on les traite n'importe comment. Comme les Mbuti connaissent les forêts mieux que personne, ils ont souvent été enlevés par des groupes armés et utilisés comme éclaireurs pendant les guerres. Beaucoup ont été tués. Quand les Mbuti font un travail d'autres Congolais, ils sont souvent moins bien payés ou on leur donne de l'alcool plutôt que de l'argent. Comme chez beaucoup d'autres peuples autochtones dans le monde, l'alcoolisme est très répandu chez les Mbuti et la pauvreté très grande.



Au club on nous respecte

Je suis membre du club des Droits de l'Enfant de Mireille depuis deux mois. Nous nous rencontrons deux fois par semaine et nous approfondissons nos connaissances des droits des filles. C'est important car ici nos droits sont constamment violés. Il suffit de voir comment Mireille a été enlevée et abusée par les soldats. Ce qui arrive souvent ici. Je la trouve très courageuse d'oser raconter ce qui lui est arrivé. Beaucoup ne le font pas, car les gens s'éloignent des filles qui ont eu des problèmes. Ce n'est pas bien ! Nous devons prendre soin de ces filles.

Au club j'apprends beaucoup de choses que je peux ensuite enseigner aux autres, par exemple à ma famille, à mes voisins, à mes amis, à mes camarades de classe et même aux garçons. Quand assez de gens auront appris que les filles ont des droits, notre vie sera plus facile.

Au club on parle de choses importantes, mais on s'amuse aussi beaucoup. Nous sommes amies, nous nous



respectons et nous écoutons. Chacune a le droit de dire ce qu'elle pense. Avec les garçons, à l'école, on ne nous prend jamais au sérieux. Personne n'écoute notre avis. Si l'on dit que nous avons des droits, les garçons disent en riant : « Quoi? Vous n'avez aucun droit ! » Et ils nous tournent le dos. Ici au club des Droits de l'Enfant, c'est

différent. Ici on nous respecte. Ça fait du bien d'avoir un endroit pareil. En groupe on est plus fortes que si on était seules pour exiger d'être bien traitées. Cela est valable dans notre famille, à l'école, au village ou dans la société en général.

Plus tard, je veux être médecin. »

Dorcas, 16 ans



Mireille comme Malala

– Après avoir pu échapper aux soldats, Mireille a raconté tout ce qui s'était passé, même si elle savait que cela aurait pu lui faire du mal. Et elle le fait pour aider les autres. Je la trouve très courageuse. Elle est un peu comme Malala qui se bat pour les droits des filles à l'éducation au Pakistan. On a lu dans *Le Globe* qu'elle a été menacée et blessée par balle, mais qu'elle continue quand même à se battre. Mireille et Malala sont très courageuses.

Voix en faveur des Droits de l'Enfant et du Globe

Les enfants à Bukavu dans l'est de la RD Congo savent ce que sont la violence et les violations des Droits de l'Enfant.

Le Globe est mon manuel des Droits de l'Enfant

« Dans mon quartier beaucoup de filles ne sont pas scolarisées, d'autres sont victimes de violences sexuelles et d'autres sont souvent torturées. Je demande au gouvernement de mettre fin aux viols et d'appuyer la scolarité de toutes les filles. Je suis contente du PEM car j'y découvre mes droits et les défenseurs des Droits de l'Enfant. *Le Globe* c'est mon premier manuel des droits de l'Enfant. »

Nshobole, 12 ans



Le véritable magazine pour les Droits des Filles

« Les enfants vivent dans la rue suite à la pauvreté causée par la guerre à l'est de la RD Congo. Ces enfants sont privés de leurs droits à l'éducation et à la protection. Dans l'avenir, je me battrai pour construire des écoles et trouver des logements pour ces enfants. Je recommande au gouvernement de notre pays de construire des écoles et trouver des logements pour cette catégorie d'enfants. *Le Globe*, c'est le véritable magazine pour les Droits des Filles ! »

Katchunga, 14 ans



Je dénonce les adultes et j'adore *Le Globe*

« Je vois des enfants qui dorment dans la rue. Je dénonce les adultes, dans les villages qui tuent en toute impunité les enfants au moyen d'une corde appelée « Kabanga ». J'observe les écoles mal construites sans toilettes et sans cours de récréation. Je demande au gouvernement congolais de punir les personnes qui violent les droits de l'enfant. Que vive le Programme du Prix des Enfants du Monde !

J'adore *Le Globe* et je le lis avec mes collègues ! »

Assuza, 12 ans



L'une des tâches de Mireille et des autres ambassadrices des Droits de l'Enfant est d'enseigner aux enfants et aux adultes les Droits de l'Enfant, surtout les droits des filles. Aujourd'hui, certaines d'entre elles ont eu un jour de formation pour des autorités telles que politiques, douaniers, policiers et enseignants.

– Non, je n'étais pas nerveuse, simplement contente ! dit Noella, 15 ans.

Les enfants enseignent aux adultes

C'était très agréable d'expliquer à tout le monde que les filles ont des droits et que nous devons être traitées avec le même respect que les garçons. En témoignant de ce que c'est que d'être une fille au Congo aujourd'hui, je crois que les choses seront meilleures pour nous plus tard. Et c'est important de le dire aux politiques. Ici on dit qu'il vaut mieux « commencer par la tête et finir par la queue ». La « tête » c'est les politiques puisqu'ils

ont le pouvoir de décider et peuvent changer les choses. Par exemple, si les politiques disent fermement que toutes les filles doivent aller à l'école, les parents, les enseignants et tous les autres sont obligés d'obéir.

Aujourd'hui c'était nous, les enfants qui avons enseigné aux adultes nos droits et nous avons senti qu'ils nous écoutaient vraiment et nous prenaient au sérieux. Ce qui n'est pas toujours le cas. On n'écoute pas vraiment les enfants. Ici, environ un adulte sur dix écoute les enfants et nous prend au

Bienvenue aux droits des filles !

Les ambassadrices du Prix des Enfants du Monde Prisca, 12 ans, (à gauche) et Katongu, 14 ans, souhaitent la bienvenue aux politiques et à d'autres personnes à la journée des droits des filles.



sérieux. Ce sont les filles qui ont le plus de difficultés à faire entendre leur voix. Notre avis n'intéresse personne. Cela est vrai en ce qui concerne la famille, l'école, les garçons, partout. Nous gardons nos pensées pour nous. Mais depuis que nous avons commencé à lire Le Globe, nous avons compris que nous avons le droit de dire ce que nous pensons. Les récits du Globe nous ont donné le courage de donner notre avis.

En tant qu'ambassadrices



des Droits de l'Enfant pour les droits des filles, nous avons une tâche très importante. Ici, au Congo on pense que seuls les garçons peuvent devenir présidents ou dirigeants. Mais il est évident que nous pouvons aussi le devenir ! C'est même notre droit ! En tant qu'ambassadrices notre tâche est de le dire. *Noella, 15 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant, Institut de Beni, RD Congo.*

Nous nous battons contre l'exploitation sexuelle des enfants !

Aujourd'hui j'ai parlé de l'exploitation sexuelle des enfants, ce qui est commun ici. Les filles pauvres sont achetées et vendues et abusées par des hommes adultes. Cela me rend furieuse ! Ici, les filles sont aussi utilisées comme esclaves sexuelles par les soldats. C'est aussi de l'exploitation sexuelle. En tant qu'ambassadrice c'est important de se battre contre cela, dit Noella.

TEXTE: ANDREAS LÖNN PHOTO: JOHAN BJERKE

Le Prix des Enfants du Monde est notre avocat

« Je refuse les violences faites aux filles. Des enfants sont maltraités par les adultes en RD Congo. Je me battrai contre les guerres qui sont à la base des violations massives des droits des filles. J'aime le Programme du Prix des Enfants du Monde qui est notre Avocat !

Le Globe, c'est notre manuel pour les droits ! »

Esta, 11 ans



Mon manuel pour les voix des enfants

« Dans certaines écoles voisines, les filles restent exposées au système des « points sexuellement transmissibles ». Je demande au gouvernement congolais d'appuyer le Programme du Prix des Enfants du Monde et les associations qui luttent en faveur des droits des filles. Pour moi, le Programme du PEM est intéressant, car il permet de défendre les droits des enfants dans notre pays. Le Globe, c'est mon premier manuel avec les photos des enfants qui parlent. »

Soki, 18 ans



Je dénonce les tortures que j'ai subies

« Je dénonce les tortures que j'ai subies ainsi que les viols et violences faits aux filles mineures, l'utilisation et l'exploitation sexuelle des filles dans les forces et groupes armés, la situation des enfants qui passent la nuit dans la rue, les grossesses précoces provoquées par des adultes et la maltraitance des enfants élevés par leurs marâtres. Je demande au gouvernement congolais de punir sévèrement ceux qui violent les droits des enfants et de continuer à vulgariser leurs droits. J'aime les photos des enfants du Globe ! »

Grace, 14 ans



Le grand frère pour



On coche les noms sur la liste électorale.



Seul dans l'isoloir.



Ma voix est dans l'urne.



Une marque contre la fraude électorale, pour qu'on ne vote pas deux fois.

Aujourd'hui, nous avons eu le Vote Mondial ici à l'école et j'étais parmi ceux qui ont organisé la journée. J'ai même joué dans une pièce de théâtre que nous avons présentée aux élèves après le vote. Le thème en était le droit des filles à aller à l'école.

Dans la pièce, je suis un grand frère qui va à l'école, alors que ses deux sœurs doivent rester à la maison et s'occuper de tout le travail ménager. Il s'agit d'un gars très ordinaire. Chaque jour en rentrant de l'école, il ordonne à ses sœurs de lui préparer son thé. Et cela ne gêne pas du tout les parents, au contraire. Ils disent aux sœurs : « Après le thé, vous préparerez le repas de votre frère, qui rentre de l'école et qui est fatigué. »

Quand les sœurs lui apportent le repas, il ne leur permet pas de manger avec lui. Il les renvoie à la cuisine, qui est, selon lui, la place des femmes et des filles. C'est là qu'elles se retrouveront quand elles seront mariées. Le grand frère n'aide jamais ses sœurs. Il est libre, sans obligations et peut faire exactement ce qu'il veut.



Penser encore pour penser mieux

Un jour l'amie de l'une des sœurs vient leur rendre visite et se demande pourquoi elles ne vont pas à l'école. Qu'est-ce qui ne va pas ? L'amie a lu *Le Globe* à l'école et a appris les droits des filles. Elle

montre la revue à la famille, surtout les pages qui parlent de la Convention relative aux Droits de l'Enfant de l'ONU et l'Article 2 qui stipule que tous les enfants du monde ont les mêmes droits. Elle explique que les filles ont donc, elles aussi, le droit d'aller à l'école et d'avoir le même traitement que les garçons.

En lisant *Le Globe*, le père réalise qu'il s'est trompé.



On fait taire les filles

– Ici, dès qu'une fille veut dire quelque chose, on la fait taire. À la maison, à l'école... partout dans la société, dit Schadrack.



les droits des filles



Shadrack et les autres élèves lisent parfois *Le Globe* à haute voix pour les spectateurs. On peut voir dans la pièce qu'ils jouent comment le frère et le père de la famille prennent conscience de l'égalité des droits.

qui parfois risquent leur vie pour nous, les enfants. Mais c'est tout aussi important que nous apprenions nous-mêmes quels sont nos droits par la lecture du *Globe* et que nous nous informions pour pouvoir voter. Le programme est surtout important pour les filles au Congo, pour leur offrir un meilleur avenir. Plus on lira *Le Globe* et on apprendra les Droits de l'Enfant, mieux ce sera pour les filles. Pour un garçon c'est une révélation de lire *Le Globe*. On comprend soudain qu'on doit se comporter autrement ».

Schadrack, 16 ans, Institut de Beni, RD Congo.



Il demande pardon et promet que les filles pourront commencer l'école. Il explique qu'il ne connaissait pas les droits des filles, mais qu'il a compris et qu'il connaît mieux la question. Même moi, le frère de la famille, je demande pardon à mes sœurs de ne pas les avoir traitées comme j'aurais dû. Après cela, le frère aide ses sœurs.

C'était exactement la même situation que je vivais dans la réalité. Avant de lire *Le Globe*, je ne savais pas non plus que les filles avaient les mêmes droits que nous. Je comprends maintenant que

nous avons fait souffrir notre mère, nos sœurs et les autres filles. A présent, je traite différemment mes deux sœurs, qui vont à la même école que moi. Maintenant je les aide. Quand l'une récurer le sol, je vais chercher l'eau. Quand elles lavent les vêtements, je fais la cuisine. C'est beaucoup mieux.

Le Prix des Enfants du Monde

Le Prix des Enfants du Monde et le Vote Mondial c'est très important et nous soutenons les personnes qui s'engagent complètement et

L'une des pires guerres de l'histoire

- La guerre en République démocratique du Congo est l'une des plus longues et des plus brutales de l'histoire du monde. Elle dure depuis 1998. En 2003, un traité de paix a été signé, mais à ce jour, les combats continuent dans les régions de l'ouest du pays, là où vit Mireille.
- Environ six millions de personnes sont mortes, soit au cours de combats, soit de faim ou de maladies, causes directes des guerres.
- Il y a eu jusqu'à 30.000 enfants soldats dans le pays. Beaucoup de ces enfants n'ont toujours pas retrouvé leur famille et sont toujours avec les différents groupes armés.
- Comme Mireille, beaucoup de filles, ont été enlevées par les soldats et utilisées comme esclaves sexuelles. Deux millions de filles et de femmes ont été violées depuis le début de la guerre.
- En 2013, 2,6 millions de personnes au moins étaient en fuite en RD Congo et 450.000 Congolais se sont réfugiés dans les pays voisins.
- Au Congo, plus de cinq millions d'enfants ne vont pas à l'école.

© TEXTE: ANDREAS LÖNN PHOTO: JOHAN BIERKE



Les ambassadrices des Droits de l'Enfant à l'école de la Peur

– Il y a une guerre contre les filles dans notre école. Certains enseignants et le directeur abusent des filles contre des notes et des résultats suffisants. Celles qui refusent ne sont pas promues. C'est de l'exploitation sexuelle de mineurs, dit Maria Rosa, 17 ans, dans Le Globe de l'année passée. Elle est ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM pour l'internat de Namaacha, au Mozambique.

Guerre contre les filles

– Un jour, le directeur m'a fait appeler. Il m'a dit de fermer la porte et a mis un film porno sur son ordinateur. Je lui ai demandé pourquoi il me montrait cela et il m'a répondu que je savais sûrement ce que les gens faisaient dans ces films.

Avant de laisser partir Maria Rosa, le directeur lui a interdit de raconter ce qu'ils s'étaient dit.

– Si tu fais ça, je te chasserai de l'école et je ferai en sorte que tu ne puisses plus fréquenter aucune école du Mozambique de toute ta vie!

Ce jour-là, le directeur a interrogé beaucoup de filles de l'école de la même façon.

La peur a disparu

– Mais il y a pire que les interrogations du directeur, dans cette école. Les enseignants nous menacent et disent que nous ne réussirons pas nos interrogations ou nos examens si nous ne couchons pas

avec eux. La même chose concerne le directeur. Je n'ai pas réussi à l'école parce que j'ai refusé de faire ce que le directeur me demandait.

– Je voulais me battre depuis longtemps contre tout ce qui se passe à l'école, mais, je ne savais pas comment.

Puis un jour, on m'a choisie pour faire une formation afin de devenir ambassadrice des Droits de l'Enfant du Prix des Enfants du Monde. J'ai compris qu'on ne pouvait plus accepter ce qu'on nous faisait subir à l'école. Que nous devions devenir comme les filles du Globe et nous battre pour nos droits. Avant, nous avions peur de dire ce que nous pensions. Mais le Prix des Enfants du Monde nous a libérées de cette peur.

Ils détestent les ambassadrices

– Depuis le jour où nous, les ambassadrices des Droits de l'Enfant sommes revenues de la formation et allions mettre en œuvre le programme du PEM à l'école, le directeur et les enseignants se sont mis à détester le Prix des Enfants du Monde. Ils ne veulent pas que nous apprenions nos droits à d'autres enfants, car ils veulent continuer à abuser de nous. Ils veulent maintenir les filles dans l'ignorance.

– Aujourd'hui, nous avons participé au Vote Mondial à l'école, mais le directeur et beaucoup d'enseignants s'y sont opposés et ont saboté notre vote depuis le début. C'est évident que l'école est contraire à ce que nous apprenions la chose la plus importante pour nous, nos droits.

– Les adultes se sont oppo-

sés à nous en tout, mais pour nous, c'était très important d'avoir le Vote Mondial et de fêter les Droits de l'Enfant à l'école. Parce que nous savons, que ce à quoi s'adonnent le directeur et les enseignants c'est de l'exploitation sexuelle de mineurs. Ils utilisent leur pouvoir pour obtenir ce qu'ils veulent.

– Nous n'arrêterons pas d'informer sur les droits des filles avant que tout abus ait cessé, dans notre école et dans les autres écoles !

Maria Rosa, 17 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM à l'école de Namaacha

NB ! Tous les enseignants de l'école Namaacha ne sont pas coupables d'abus de mineurs.





– J'étais si heureuse et si fière de représenter toutes les ambassadrices des Droits de l'Enfant du Mozambique lors de la grande cérémonie en Suède. La situation était si différente comparée à celle de chez nous, à l'école où nos droits sont continuellement violés. J'étais sur scène, en Suède et je représentais toutes ces filles et on nous a acclamées pour notre combat. C'était irréel et difficile à croire, mais fantastique ! raconte Mila aussi élève de l'école Namaacha. Au cours de la cérémonie du PEM 2013, elle a reçu le globe du PEM des mains de la princesse héritière Victoria de Suède.



« Un hommage à vous, les Ambassadrices du Prix des Enfants du Monde au Mozambique, pour votre travail en faveur des mêmes droits pour les filles »

Abusée par le directeur

« Je lavais mes vêtements quand le directeur a parké sa voiture près de moi. Il m'a dit d'aller lui chercher quelque chose à manger à la cuisine. Quand, je lui ai tendu l'assiette, il m'a dit de monter dans la voiture. Je n'ai pas compris pourquoi, mais il m'a dit que si je n'obéissais pas, il me renverrait de l'école.

Quand je me suis assise à côté de lui il m'a touché les genoux et m'a enlevé ma capulana, une pièce d'étoffe que je portais comme jupe. J'étais nue de la taille en bas. Avec son portable, le directeur a pris des photos de moi nue. En même temps, il m'a pelotée en se caressant. J'étais morte de peur. Après, il m'a donné un

paquet avec des biscuits et une limonade en me disant que je ne devais dire à personne ce qui s'était passé. Sinon, il me battrait d'abord et, ensuite, il me chasserait de l'école. »

Sara, 17 ans, membre du club des Droits de l'Enfant du PEM à l'école Namaacha

Des dortoirs peu sûrs

« Je suis arrivée dans cette école, il y a quatre ans. Pendant un mois, on nous a respectées. Puis, tout a changé. Les enseignants ont commencé à me peloter et à me dire : « Si tu ne viens pas dans ma chambre, tu ne feras pas la première grande épreuve. » J'avais 14 ans. Les filles qui couchent avec les

enseignants ont de bonnes notes et réussissent leurs examens sans problème. Celles qui ne le font pas, ont de mauvaises notes, souvent ne réussissent pas leurs examens et doivent partir dans l'année. Les enseignants se tournent vers nous, qui sommes à l'internat, parce que nous sommes pauvres. Contre des faveurs sexuelles, les enseignants n'offrent pas seulement de bonnes notes, mais aussi de la nourriture et de l'argent. À tout moment, les enseignants peuvent venir chercher les filles et les emmener dans leur chambre. Nous ne sommes jamais en sécurité. »

Fatima, 17 ans, ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM à l'école Namaacha



Ambassadrices en marche
contre le comportement des enseignants envers les filles





– Quand je suis revenue au Mozambique, j’ai remis le globe en verre, que j’avais reçu en Suède, aux autres ambassadrices. Tout le monde était content et fier et voulait tenir le globe ! Nous avons dansé, chanté et fait la fête. C’était une après-midi magnifique sur la plage près de Maputo ! dit Mila en riant.

Le directeur de l’école de la peur a été renvoyé

Après avoir lu dans Le Globe de l’année passée les récits des ambassadrices du PEM sur l’école de la peur, les responsables du ministère de l’éducation du Mozambique se sont fortement inquiétés.

– Des inspecteurs sont venus à l’école et tout est allé très vite, dit Maria Rosa.

Dans un premier temps, des représentants du ministère ont voulu nous voir, nous les ambassadrices pour être sûrs que ce que nous disions était vrai. Pour notre propre sécurité, il a été convenu que nous nous verrions dans un endroit secret. Ensuite, le ministère a envoyé des inspecteurs à l’école pour vérifier nos dires. Les inspecteurs ont

interrogé le directeur, les enseignants et les élèves. C’est lors des interrogations avec les élèves qu’on a su quels étaient les enseignants qui abusaient des filles de l’école. On a écrit leurs noms sur une liste. Puis, les experts ont fouillé l’ordinateur du directeur. Ils y ont trouvé des films pornos et des photos de filles nues élèves de l’école. Exactement comme nous avions dit.

Ils ont trouvé les preuves que nous disions la vérité et le directeur a été renvoyé. Le ministère de l’éducation va essayer de l’envoyer devant un tribunal pour ses délits.

Rencontre au ministère
Mais jusqu’à présent, aucun des enseignants ayant abusé

Des ambassadrices satisfaites !
Le Responsable de la Province les a écoutées et les a prises au sérieux.

des filles, n’a été renvoyé. Ce n’est pas juste ! C’est pour cela que j’ai décidé, ainsi que plus de 50 ambassadrices des Droits de l’Enfant de plusieurs écoles, de parler directement avec le responsable de la Province. Nous voulions lui demander de nous aider à résoudre les problèmes que les filles rencontrent dans les écoles du Mozambique. Et nous voulions le dire avec nos mots pour qu’il comprenne que tout ce que nous disions était vrai.

Le responsable de la Province nous a reçues à bras ouverts. Beaucoup d’ambassadrices ont dit qu’elles avaient été abusées sexuellement et soumises à une violence aussi bien physique que mentale. Plusieurs filles ont



Le Responsable de la Province note ce que disent les ambassadrices sur l’exigence de faveurs sexuelles des enseignants contre une promotion.

reporté qu’elles ne seraient pas admises aux examens, malgré leurs bonnes notes, si elles ne couchaient pas avec les enseignants. Et que leurs notes baissaient si elles refusaient. Beaucoup d’ambassadrices ont pleuré et appelé à l’aide. Nous avons donné le nom des enseignants coupables et nous espérons qu’ils seront renvoyés des écoles et interdits d’enseignement.

Ambassadrices courageuses

Ce qui va se passer, je n’en sais rien. Mais je sais qu’au ministère on prend tout cela au sérieux. Ils l’ont montré en renvoyant le directeur. Le responsable de la Province a pris note des témoignages des filles, des délits dont elles ont été victimes et le nom des enseignants. Il a promis qu’il allait résoudre tous ces problèmes avec le ministre de l’éducation. Et je lui fais confiance. Probablement les directeurs et les enseignants qui ont abusé des filles, seront licenciés et envoyés devant un tribunal, comme notre directeur.

C’était pénible de parler de tout ça. Ce n’était pas facile de se trouver là et de raconter ce qu’on a enduré devant des personnes haut placées et puissantes. On était nerveuses et gênées. C’est si personnel. Mais c’était nécessaire. On doit mettre fin aux agressions contre les filles. Maintenant ! C’est urgent car beaucoup de filles quittent l’école à cause des abus.

Même si c’était dur de parler au ministère de l’éducation, nous avons reçu, en tant qu’ambassadrices du Prix des Enfants du Monde, les connaissances, la force et le courage de défendre nos droits. Et ensemble nous sommes parfois contestées et haïes parce que nous nous battons pour les droits des filles, nous n’abandonnerons jamais !! Même le vice-ministre est venu à l’école et nous a remerciées pour notre travail !





Phulmaya

n'est pas à vendre

Phulmaya, 11 ans, écoute attentivement ce que dit Dipa, 14 ans, à propos des droits des filles et de l'exploitation sexuelle des enfants. Elles habitent dans le même village et vont à la même école à Kavrepalanchok au Népal. Où les filles pauvres risquent d'être victimes de trafic de personnes. Dipa vient de terminer sa formation d'ambassadrice des Droits de l'Enfant qui lui permet à son tour de former les filles du village concernant leurs droits.

Phulmaya travaille plusieurs heures avant et après l'école. Elle se lève à l'aube et nourrit le bétail. Une vache, un veau et une chèvre. Puis elle fait du feu dans la cheminée.

– Je n'ai pas le temps de jouer. Mais les garçons peuvent s'amuser et jouer au foot. C'est injuste, dit Phulmaya. Tous les jours elle doit faire la lessive, le ménage, la vaisselle, la cuisine, aller chercher l'eau et nourrir le bétail.

Le pire c'est de ramasser les

bouses de vache qui s'accumulent pendant la journée.

Apprendre par Dipa

Phulmaya a beaucoup parlé avec Dipa ces derniers temps. En tant que nouvelle ambassadrice des Droits de l'Enfant, elle n'informe pas uniquement sur les Droits de l'Enfant et sur le trafic de personnes les autres enfants, mais aussi les parents et les enseignants. Elle va de village en village, avec d'autres ambassadrices des Droits de l'Enfant, par

des chemins de montagne escarpés pour diffuser les connaissances qui permettront de mettre fin au trafic de personnes et d'accroître la prise de conscience pour que

L'une des nombreuses tâches de Phulmaya est de couper l'herbe et de nourrir les animaux plusieurs fois par jour.



Après avoir nourri les vaches, être allée chercher l'eau, fait la vaisselle et cuit le riz, Phulmaya met son uniforme scolaire et court à l'école.

les filles aient les mêmes droits que les garçons.

– Dipa m'a appris que nous avons la même valeur que les garçons. Nous avons aussi le droit à l'éducation. C'est mal d'obliger les filles à se marier tôt, simplement parce que les parents pensent qu'ils n'ont pas les moyens d'entretenir leurs filles, dit Phulmaya.

Des filles disparaissent

Au Népal il est courant que l'on promette aux filles des familles pauvres un travail bien payé à l'étranger. Souvent en Inde, un pays voisin. Mais les filles et leur famille sont trompées. Les filles font un travail pénible soit dans d'autres familles soit dans des hôtels ou des restaurants. Ou pire, elles deviennent esclaves sexuelles dans des bordels. Près de douze mille filles, dont beaucoup de moins de seize ans et certaines d'à peine huit ans, disparaissent du Népal chaque année. La plupart ne reviennent jamais. Dipa veut mettre fin à tout cela.



– Les filles comme Phulmaya courent de grands risques, dit Dipa. Les familles sont très pauvres et ne savent pas que le trafic de personnes est si courant. C'est facile de les convaincre de laisser partir leurs filles contre de l'argent.

Qui plus est, Phulmaya appartient au peuple Tamang, dont les filles, considérées comme belles, sont des victimes privilégiées des trafiquants de personnes.

Une mère fière

La mère de Dipa n'a jamais pu aller à l'école.

– L'éducation c'est ce qu'il y

a de plus important, dit-elle. Je suis si fière que Dipa soit ambassadrice des Droits de l'Enfant.

Dipa réussit bien à l'école. Ce qu'elle préfère c'est écrire et les branches qui ont trait à la connaissance de la nature. Elle veut être médecin.

– Je veux pouvoir aider les gens, dit-elle. J'ai appris par la radio et les journaux l'existence du trafic de personnes et le travail des enfants. C'est si triste de voir comment on traite les enfants. Je voulais faire quelque chose et j'ai pris contact avec l'organisation Maiti qui forme les ambassadrices des Droits de l'Enfant

avec le Prix des Enfants du Monde.

Alisha, 17 ans, aussi ambassadrice des Droits de l'Enfant, était l'une des instructrices de Dipa lors du cours. Elle n'avait que cinq ans quand elle a été vendue à une autre famille comme esclave domestique. Elle n'a pas pu aller à l'école et on l'a maltraité.

C'est après avoir fait tout le travail ménager que Phulmaya fait ses devoirs. Le népalais est sa branche préférée.



Quand Phulmaya fait du feu, la cuisine se remplit d'une fumée âcre. Il n'y a pas de cheminée.





– Les filles ont les mêmes droits que les garçons de fréquenter de bonnes écoles ! Mais beaucoup de parents ne veulent pas payer pour les filles puisque de toute façon elles se marieront jeunes et iront vivre dans la famille du mari, dit Phulmaya.

tée et abusée, mais à l'âge de neuf ans, elle a pu s'échapper.

– Mon rôle d'ambassadrice m'a beaucoup changée, cela m'a donné une grande confiance en moi, raconte Alisha, en visite dans le village de Dipa et de Phulmaya pour remettre à Dipa son diplôme d'ambassadrice des Droits de l'Enfant.

– Je suis un peu nerveuse, mais ça va, dit-elle.

Alisha et les autres ambassadrices, aussi en visite dans le village, aident Dipa et vérifient qu'elle soit prête.

Dans la classe, Dipa explique qu'à l'école, il ne faut pas battre les enfants. Alisha parle du trafic de personnes et des filles qui sont abusées

sexuellement et finissent souvent dans un bordel.

Phulmaya et les autres élèves écoutent avec sérieux et attention.

L'après-midi c'est le tour des enseignants. Les rôles sont inversés et la situation est inhabituelle. Jamais auparavant ils n'avaient pris place sur les bancs et écouté l'enseignement des élèves. Certains sont surpris d'apprendre que le trafic de personnes existe dans beaucoup d'autres pays et pas seulement au Népal. D'autres relèvent les fautes d'orthographe au tableau. 🌐

Dipa qui vient de terminer la formation d'ambassadrice des Droits de l'Enfant veillera à ce que ni Phulmaya ni aucune autre fille du village ne soit enlevée par les trafiquants de personnes. Douze mille filles pauvres disparaissent chaque année au Népal. Dipa montre avec fierté son diplôme.

Ne battez pas les enfants !

Dipa va donner son premier cours de formation sur les Droits de l'Enfant. Elle parlera des Droits de l'Enfant à ses camarades d'école. Et plus tard, elle parlera devant les enseignants.

Dipa et Alisha, deux ambassadrices des Droits de l'Enfant parlent à Phulmaya des Droits de l'Enfant et du danger que sont les trafiquants de personnes. Alisha a été elle-même esclave domestique.





Alisha, ambassadrice des Droits de l'Enfant enseigne les Droits de l'Enfant aux enseignants. Elle parle aussi des droits des filles et dit que beaucoup de filles au Népal sont victimes de trafic de personnes.



« Les femmes peinent, les hommes boivent le thé »

« Ici au village, les femmes travaillent dur pendant que les hommes se reposent en buvant du thé. Les femmes sont très discriminées ici. C'était intéressant d'entendre parler des Droits de l'Enfant et de l'égalité des sexes. Notre gouvernement devrait faire plus pour influencer les parents. Avec davantage d'ambassadrices des Droits de l'Enfant ce serait peut-être différent. Ma sœur a douze ans et elle travaille beaucoup à la maison, mais j'aide aussi. Si une fille peut faire la vaisselle, un garçon peut aussi la faire ! »
Santosh 17 ans

Les ambassadrices au Premier ministre



Formation pour un monde meilleur

« En tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant je suis concernée par les droits à l'éducation de tous les enfants, car c'est la voie vers une vie meilleure. Cela crée aussi un monde meilleur. Si je rencontrais le Premier ministre, je lui demanderais de rendre l'école obligatoire et gratuite dans les campagnes, pour que tout le monde puisse avoir accès à l'instruction. »
Laxmi, 20 ans

Empêcher la dominance des hommes

"En tant qu'ambassadrice du Prix des Enfants du Monde, je veux empêcher la discrimination des femmes et la dominance masculine. C'est possible par l'éducation. »
Sharmila 15 ans



Se battre contre le trafic de personnes

« Je me bats pour les Droits de l'Enfant et spécialement pour ceux qui ont été exploités par les trafiquants de personnes. Il s'agit d'un problème important qui ne fait que grandir au Népal comme dans les autres parties du monde. Je veux prier le Premier ministre d'assurer la scolarité et la formation professionnelle à au moins un membre de chaque famille pour qu'il puisse entretenir la famille. » Poonam 18 ans



Pourquoi le gouvernement n'agit pas ?

« En tant qu'ambassadrice des Droits de l'Enfant j'aimerais travailler à la campagne pour apprendre à tous les enfants les Droits de l'Enfant. J'aimerais demander au Premier ministre pourquoi notre gouvernement n'investit pas dans les Droits de l'Enfant. » Alisha 17 ans

Les enfants pauvres sont aussi des citoyens !

« Je veux élever la voix en faveur du droit à l'éducation. Tous les enfants ont droit à une scolarité gratuite, car c'est avec l'éducation que nous pourrions contribuer à améliorer notre pays. Nous avons besoin de formation gratuite, de nourriture et de protection. Et l'exploitation des enfants doit prendre fin. Je veux que le Premier ministre fasse en sorte que même les enfants pauvres soient enregistrés en tant que citoyens. »
Manchala, 15 ans

« Les garçons jouent, les filles font les tâches ménagères »

« Il ne doit pas y avoir de discriminations entre garçons et filles ! Et rien ne doit porter atteinte aux droits d'aucun enfant. On ne doit pas battre un enfant, on doit lui parler. À la maison, mes deux sœurs font la plupart des travaux ménagers, mais je fais la vaisselle et je vais chercher l'eau. Ici, en général les garçons se promènent et jouent alors que les filles font la lessive et la vaisselle. Et les garçons ont plus de vêtements que les filles. C'est injuste. »
Biraj, 12



Nous avons la même valeur !

Mes parents aiment mieux mon frère

– Je suis toujours fatiguée et je m'endors parfois pendant les leçons, dit Anita. Je ne dors presque jamais plus de cinq heures par nuit.

– Si j'étais un garçon, mes parents m'aimeraient autant qu'ils aiment mon frère, dit Anita, 15 ans. J'aurais les mêmes possibilités que lui, mais ce n'est pas ainsi. Nous, les filles nous devons nous marier le plus vite possible et aller vivre avec notre mari et sa famille.

Le réveil sonne tous les matins, à cinq heures. Anita fait les lits et prépare le thé pour toute la famille. Ensuite, elle aide son frère à faire ses devoirs, cuit le riz, la potée de lentilles et de légumes. Quand les autres ont mangé, Anita aide son frère à s'habiller et vérifie qu'il ait tout avant d'aller à l'école avec lui.

Le frère d'Anita suit des cours supplémentaires l'après-midi et Anita doit aller le chercher après la dernière leçon. Ensuite, elle prépare le repas, sert son frère et l'aide à faire ses devoirs. Elle fait la vaisselle et le ménage puis prépare son petit frère pour le coucher. Vers neuf heures du soir, quand sa mère rentre, elles dînent ensemble avant

qu'Anita fasse la vaisselle et remettre tout en ordre. Ce n'est qu'après dix heures du soir qu'elle peut faire ses devoirs et n'éteint pas sa lampe avant minuit.

– Des fois, je dis à mon frère de m'aider à la maison, mais il refuse. Si je le gronde, il le dit à maman et c'est moi qui me fais gronder.

Anita rêve de devenir médecin et de pouvoir aider les enfants pauvres. Elle aimerait aussi construire des dispensaires dans les villages pauvres.

– Si mon mari le permettra, bien sûr, dit-elle. Et s'il ne veut pas, je saurai le convaincre.

« Les mêmes droits que les garçons ! »

« Si j'étais un garçon, je pourrais me déplacer comme je voudrais. Je pourrais aller dans une meilleure école et ne pas être moquée et insultée par des garçons malpolis qui n'ont aucun respect pour les filles, dit Sushila. Mon père a une nouvelle femme et ne s'occupe plus ni de moi ni de ma sœur. J'en pleure souvent. Cela ne serait pas ainsi si j'étais un garçon. Les filles, nous devons avoir les mêmes droits que les garçons ! »

Sushila, 14 ans



« C'est humiliant de faire la vaisselle, pensent les garçons »

« Mon frère étudie dans un bel internat à Katmandou alors que moi je vais à l'école du village. C'est typique. Une autre différence entre filles et garçons ici, c'est le fait que nous, les filles devons faire tout le travail ménager et en même temps étudier. Ce que les garçons ne sont pas obligés de faire. Beaucoup pensent même que c'est humiliant pour un homme de faire la vaisselle. »

Pabrita, 15 ans



« On doit respecter les filles »

« On apprend aux hommes à être supérieurs aux femmes, mais ils devraient s'engager plus en faveur de la justice. Nous devons respecter les filles et ne pas leur dire des horreurs. Beaucoup de filles ne peuvent même pas aller à l'école. Dans ma famille, nous sommes tous égaux. Ma sœur et moi, nous nous partageons les tâches ménagères. »

Sabin, 16 ans



« Grand-mère ne veut pas que j'aide ma sœur »

« Ma petite sœur fait presque tout le travail à la maison. Elle n'a que dix ans et j'ai pitié d'elle. Elle fait le ménage, va chercher l'eau et fait la cuisine pour six personnes chaque jour. Maman n'est pas à la maison, elle travaille au Koweït. J'essaie d'aider ma sœur autant que je peux, mais grand-mère dit que je ne dois pas le faire. C'est ma sœur qui doit tout faire. » Suresh, 12 ans



Groupe pour les Droits de

– Il y a deux ans, nous avons créé un groupe musical des Droits de l'Enfant dans notre école. Nous l'avons appelé groupe Siyangoba et tous les membres ont suivi la formation d'ambassadrices des Droits de l'Enfant du PEM. Nous nous battons pour les droits des filles et contre le commerce sexuel des enfants, raconte Amanda, 17 ans, d'Afrique du Sud.

Amanda et la plupart des enfants membres habitent à Khayelitsha, un quartier pauvre de la Cité du Cap.

– Je fais partie des « nés libres ». C'est ainsi qu'on appelle les gens de ma génération, car nous sommes nés après l'apartheid en Afrique du Sud et quand Nelson Mandela est devenu président, en 1994, explique Amanda.

Difficile pour les filles

– Khayelitsha a été créée pendant l'apartheid, au moment où nous les noirs, étions obligés de vivre dans des endroits horribles. Aujourd'hui, Khayelitsha compte beaucoup trop de chômeurs et de gens très pauvres qui vivent dans des cabanes et doivent faire de longs trajets à pied pour aller chercher l'eau. Ce sont les



enfants les plus touchés par la pauvreté et les délits que les adultes commettent contre nous. Parmi ces délits, les agressions contre les filles, ne sont pas les moins sévères.

– Du temps de l'apartheid les habitants de Khayelitsha ont protesté contre toutes les lois qui les obligeaient à être les esclaves des blancs. Une façon de protester était de brûler les pneus des voitures dans les rues. L'autre jour, en rentrant des répétitions avec la bande, nous avons vu que les rues étaient pleines de pneus brûlés. C'était pour

protester contre le mauvais fonctionnement des toilettes et de l'électricité que nous n'avons pas les moyens de payer. La plupart d'entre nous n'ont pas d'électricité après la tombée de la nuit.

Formations d'ambassadrices

Amanda a suivi un cours à l'école pour devenir ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM.

– Depuis, je parle à l'école des Droits de l'Enfant et de l'exploitation sexuelle des enfants, qui sévit dans le monde et chez nous. J'aime

utiliser ma voix pour chanter et pour raconter des histoires et mon rêve est d'être journaliste de télévision.

– Quand nous avons créé notre groupe des Droits de l'Enfant, très peu de gens nous connaissaient à l'école, maintenant tout le monde se réjouit de voir nos spectacles et veut faire partie du groupe.

– Ma mère est morte quand j'étais petite et je n'ai aucun contact avec mon père, alors je sais à quel point c'est difficile pour une fille de se protéger. Mais ma fonction d'ambassadrice des Droits de

« Un jour, en rentrant des répétitions, nous avons vu des gens protester en brûlant des pneus, se qui ce faisait pendant l'apartheid, quand il y avait la séparation des races en Afrique du Sud. Maintenant s'est contre le manque de toilettes, d'eau courante et d'électricité. »

l'Enfant



Enfin, l'heure est arrivée pour Amanda et ses amis du groupe Siyangoba, de chanter lors de la cérémonie du PEM au château de Gripsholm à Mariefred, en Suède. Ici, les Weeping chantent avec les nouveaux protecteurs du Prix des Enfants du Monde, Vusi Mahlasela et Loreen.



« Nous les membres du groupe et ambassadrice des Droits de l'Enfant, avons réalisé le Vote Mondial à l'école Chris Hani. »

l'Enfant m'a donné assez confiance en moi pour parler en public et pour dire ce que je pense.

- Je suis formatrice en Droits de l'Enfant et j'ai récemment organisé un cours pour celles qui veulent devenir ambassadrice des Droits de l'Enfant. Bien plus de ce que je croyais se sont inscrites et notre club des Droits de l'Enfant ne fait que grandir.

Le Vote Mondial à la télé

- Nous les ambassadrices des Droits de l'Enfant, avons organisé la Journée du Vote

Mondial dans notre école. Nous avons invité un journaliste de la télévision, qui est venu avec son équipe. Ce soir-là, nous avons passé à la télé et des millions de personnes en Afrique du Sud, à travers toute l'Afrique et à Londres ont pu voir la Journée du Vote Mondial, réalisée par les ambassadrices des Droits de l'Enfant de Khayelitsha !

- Notre voyage en Suède, la rencontre avec les enfants du jury et de Malala, et le fait de nous produire pendant la cérémonie du PEM a été, pour nous, une expérience incroyable. 🌍



Loreen et Vusi Mahlasela avec Malala, lauréate du PEM.

Loreen et Vusi nouveaux protecteurs

Lors de la cérémonie de remise des prix du PEM, les chanteurs Loreen, de Suède et Vusi Mahlasela, d'Afrique du Sud sont devenus les nouveaux protecteurs des Droits de l'Enfant.

Parmi les protecteurs du PEM, qui sont Amis Adultes Honoraires, il y a cinq légendes internationales, Nelson Mandela, Aung San Suu Kyi, Birmanie et Xanana Gusmão, Timor oriental. Les autres protecteurs sont SM la Reine Silvia de Suède et les dirigeants internationaux Graça Machel et Desmond Tutu, appartenant à l'organisation The Elders.

Loreen s'est engagée en faveur des droits humains et Vusi, appelé The Voice, œuvre au sein d'une fondation qui permet aux enfants pauvres d'avoir accès à l'éducation musicale.



SM la Reine
Silvia de Suède



Desmond Tutu



Aung San Suu Kyi

La chanson d'Amanda pour Mandela

Pendant la cérémonie de remise des prix, Amanda a chanté sa chanson pour le Héros et protecteur des Droits de l'Enfant du PEM, Nelson Mandela.

« J'ai écrit ceci à la mémoire de Mandela, le Héros des Droits de l'Enfant, pour dire que nous nous souvenons toujours de lui et pour rappeler ce qu'il défendait. J'ai écrit la chanson parce que beaucoup déjà ont oublié ce qu'il a dit et continuent à maltraiter les enfants. Dans notre culture, il y a une légende qui dit que quand on meurt on va sur la lune. Voici ce que dit ma chanson :

*Celui qui est sur la lune
Savait ce qu'il fallait faire
Il réalisait ses projets
Maintenant qu'il est parti
Ils trahissent sa mémoire
Nous l'honorons dans la joie
Nos cœurs se souviennent
Nous ne t'oublions pas !*



Organisez la Conférence de Presse des Enfants du Monde



Bienvenue à la Conférence de Presse des Enfants du Monde à Maputo, dit Elisa, 16 ans, en ouvrant la conférence de presse au Mozambique avec Larissa et Yara, et ajoute : Il est courant qu'ici les enseignants abusent de leurs élèves en échange de bonnes notes et de passage à la classe supérieure. Cela doit cesser !

Toi et tes amis pouvez aussi organiser une Conférence de Presse des Enfants du Monde.

Seuls les enfants prendront la parole et seront interviewés par les journalistes pendant les conférences de presse qui sont menées par les enfants simultanément dans le monde entier. Elles se tiennent à la fin de la période du programme du PEM, après que vous avez décidé de comment répartir les prix pour les Droits de l'Enfant.

Voici comment faire :

1. Où et quand

Choisissez le bâtiment le plus important de la région pour votre conférence, afin de montrer que les Droits de l'Enfant ça compte ! Mais, cela peut se faire tout aussi bien à l'école. La date pour 2015 sera indiquée sur la page web du PEM.

2. Invitez les médias

Invitez bien à l'avance, tous les journaux et les stations de radio et de télé. Indiquez distinctement l'heure et l'endroit. Faites-le par mail, mais télé-

– Chaque année 10.000 à 20.000 filles népalaises sont victimes de trafic de personnes. Cela doit cesser ! dit Poonam lors de la Conférence de Presse des Enfants à Katmandou, au Népal.

phonez aussi aux journalistes qui vous semblent intéressés ! Rappelez-les le jour avant la conférence ou passez les voir pour leur rappeler l'événement.

3. Préparez-vous

Prenez note de ce que vous allez dire. Formulez bien à l'avance ce que vous avez l'intention de dire concernant les violations des Droits de l'Enfant dans votre pays. Juste avant la conférence de presse, vous recevrez de la part du Prix des Enfants du Monde, des informations secrètes à propos des héros des droits de l'enfant, que vous dévoilerez au cours de la conférence.

4. Donnez la conférence de presse

Introduisez l'événement par de la danse et de la musique et dites que d'autres enfants tiennent aussi leur conférence de presse au même moment partout dans le monde.

La conférence de presse peut se dérouler de la façon suivante :

- Donnez des informations sur le Prix des Enfants du Monde et montrez un court film.

Sur worldschildrenprize.org vous trouverez

Une fiche de données sur les Droits de l'Enfant pour votre pays, des suggestions sur la façon d'inviter les journalistes, des questions à poser aux responsables politiques et d'autres idées. Sur la page web, il y a aussi des photos de presse que les journalistes peuvent télécharger.

Si vous êtes plusieurs écoles à avoir invité les mêmes médias, donnez une conférence de presse commune. Un représentant de chaque école pourrait alors se tenir sur la scène.

- Parlez de la violation des droits de l'enfant dans votre pays.
- Présentez vos exigences aux responsables politiques et aux autres adultes, concernant le respect des Droits de l'Enfant dans votre pays.
- Révélez la grande « nouvelle » du jour concernant les Héros des Droits de l'Enfant.
- Pour terminer, donnez aux journalistes le communiqué de presse et une fiche de données concernant votre pays, que vous aurez reçue du Prix des Enfants du Monde.



La cérémonie universelle annuelle s'est tenue au château de Gripsholm en Suède. Elle a été conduite par Emma Mogus du Canada avec les enfants du jury qui viennent de 15 pays. SM la Reine Silvia de Suède a assisté les enfants pour la remise des prix.



Les membres du jury Hamoodi Elsalameen, Palestine et Netta Alexandri, Israël ont présenté les candidats.



Nous célébrons les Droits de l'Enfant !



◀ Malala du Pakistan, a reçu le *Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant 2014* pour son combat pour le droit à l'éducation des filles.
– Le Prix prouve que les enfants se lèvent pour défendre leurs droits. Ils ne se tairont plus, ils feront entendre leur voix... Nous ne pouvons pas accepter que les Droits des Enfants soient bafoués, dit Malala.



◀ – Aux millions d'écoliers qui ont participé au programme du Prix des Enfants du Monde, je promets : Nous serons toujours à vos côtés dans notre travail commun pour un monde dans lequel les Droits de l'Enfants sont universellement reconnus et respectés, a dit le Premier ministre suédois Stefan Löfven.

Tout le monde a chanté le chant de clôture : les enfants du jury, les deux nouveaux protecteurs Loreen et Vusi, le groupe Siyangoba d'Afrique du Sud, Simon Klang Boerenbeker et Sixten and the Cupcakes.

Le *Prix Honoraire des Enfants du Monde* a été décerné conjointement à John Wood, Room to Read des États-Unis, pour son travail en faveur du droit des enfants aux livres et à l'éducation et ...



... à Indira Ranamagar du Népal pour son combat en faveur des enfants de détenus. Roshani est l'un des enfants qu'Indira a sauvés.



THE GLOBE

Globen • Le Globe
El Globo • OGlobo • विश्व



Thanks! Tack! Merci! ¡Gracias! Obrigado! مهرباني! CAM ON
धन्यवाद நன்றி سپاس! شكراً! ขอบคุณ တၢ်ဘျး ကျေးဇူး! شكرية!

HRM Queen Silvia | The Swedish Postcode Lottery
Survé Family Foundation | Giving Wings
Futura Foundations | ECPAT Sweden | eWork
Kronprinsessan Margaretas Minnesfond
Grupo Positivo | Sparbanksstiftelsen Rekarne

Helge Ax:son Johnsons Stiftelse | Altor | Good Motion | Dahlströmska Stiftelsen
Microsoft | Google | Twitch Health Capital | ForeSight Group | PunaMusta | Centas
Dick Kjellberg Montage | Simab-sport | Gothenburg Film Studios | Elsas Skafferi
Gripsholms Slottsforvaltning | BrainHeart | Gripsholms Vårdshus | ICA Torghallen
Skomakargården | Röda Magasinet | Eric Ericsonhallen | Lilla Akademien
All Child Rights Sponsors and Donors

